

HISTOIRE

DU

PATRIARCHE COPTE ISAAC

ÉTUDE CRITIQUE, TEXTE ET TRADUCTION)

PAR

E. AMÉLINEAU



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1890

INTRODUCTION

Le document copte, sur lequel j'appelle aujourd'hui l'attention du monde savant, est le premier des deux qui, à ma connaissance, ont été seuls écrits pendant la domination arabe, ou tout au moins nous sont seuls parvenus. Les principales œuvres coptes virent le jour entre le concile de Nicée et celui de Chalcédoine, c'est-à-dire de l'an 325 à l'an 451 de notre ère, à l'époque la plus brillante du christianisme en Égypte. Il y eut en ce temps-là une floraison merveilleuse de martyres, de vies de Pères, de discours, de romans, etc. ; après le schisme qui fut l'effet du concile de Chalcédoine, l'ardeur des disputes théologiques et la nécessité de fuir la persécution melkite ne laissèrent plus aux auteurs le temps et le calme d'esprit nécessaires pour la composition. On se contenta dès lors presque absolument de recopier, en les ornant, en œuvres déjà connues. Pendant un siècle encore on fit quelques œuvres nouvelles sur le modèle des anciennes ; puis, un silence presque complet depuis la seconde moitié du vi^e siècle jusqu'à nos jours. A une certaine époque de la domination arabe, il y eut comme une sorte de renaissance littéraire chez les Coptes ; mais, au lieu de composer des ouvrages originaux, ils se bornèrent à traduire en arabe leurs livres nationaux et, si l'on en composa de nouveaux, on ne se servit plus de la langue

nationale, mais de la langue des conquérants pliée aux besoins d'une population chrétienne. Seuls, au milieu de cette nuit, se trouvent trois documents, le premier écrit peu de temps après l'invasion des Perses en Égypte, sous le règne funeste d'Héraclius ; les deux autres sous la domination arabe à un intervalle très éloigné : en effet l'un est de la fin du vi^e siècle ou du commencement du vii^e, l'autre date du temps des Croisades et a été composé en l'année 1210. J'ai déjà publié le premier¹ et le troisième² de ces documents ; j'en publie aujourd'hui le second, la *Vie du patriarche Isaac*, le quarante et unième patriarche qui gouverna l'Égypte chrétienne.

Malgré le peu de foi que l'on doit ajouter aux œuvres coptes, même à celles qui paraîtraient tout d'abord historiques, la publication de ces documents, de celui-ci en particulier, ne sera pas inutile, je crois, à l'histoire générale du christianisme en Égypte. Si les Coptes n'ont jamais su se débarrasser des couleurs merveilleuses dont ils chargent à plaisir leurs récits, ils ont admirablement fait connaître leurs idées et peint leurs mœurs, parce qu'ils l'ont fait sans le savoir et sans le vouloir. Sous ce rapport la publication de leurs œuvres ne sera jamais sans intérêt, surtout si l'on peut insuffler quelque souffle de vie à des cadavres depuis longtemps inanimés et si l'on prend soin de dégager les renseignements historiques qui se trouvent plus ou moins couverts d'une couche merveilleuse. J'ai tâché de faire ailleurs un tableau aussi vivant que possible de la *Vie du patriarche Isaac*³ ; je me bornerai ici à discuter les ques-

1. Cf. *Un évêque de Kest au vii^e siècle*, par E. Amélineau dans les *Mémoires de l'Institut égyptien*, tome II.

2. Cf. *Journal asiatique*, févr.-mars 1887, *Un document copte du xii^e siècle*, par E. Amélineau.

3. Cf. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1885, *Mémoire sur deux documents coptes écrits sous la domination arabe*, par E. Amélineau.

tions soulevées par l'examen du texte même et à tirer de cette discussion les conséquences qui peuvent servir à l'avancement de nos connaissances pour ce qui regarde l'histoire de l'Égypte chrétienne, histoire si dénaturée, si peu connue et cependant si digne de l'être.

Notre document a pour titre : $\Phi\epsilon\iota\omicron\varsigma\ \mu\eta\alpha\tau\rho\iota\alpha\rho\chi\eta\varsigma\ \epsilon\theta\omicron\tau\alpha\beta$
 $\omicron\tau\omicron\varsigma\ \mu\eta\alpha\rho\chi\iota\epsilon\pi\iota\sigma\kappa\omicron\pi\omicron\varsigma\ \mu\tau\epsilon\ \tau\eta\mu\eta\tau\ \mu\eta\omicron\lambda\iota\epsilon\ \rho\alpha\kappa\omicron\tau\ \alpha\beta\beta\alpha$
 $\iota\varsigma\alpha\alpha\kappa\ \epsilon\alpha\varsigma\rho\iota\sigma\tau\omicron\rho\epsilon\mu\ \mu\mu\omicron\varsigma\ \mu\tau\epsilon\ \Phi\eta\ \epsilon\theta\omicron\tau\alpha\beta\ \alpha\beta\beta\alpha\ \mu\eta\eta\alpha$
 $\mu\eta\omicron\varsigma\iota\omega\tau\alpha\tau\omicron\varsigma\ \mu\epsilon\pi\iota\sigma\kappa\omicron\pi\omicron\varsigma\ \mu\tau\epsilon\ \tau\eta\mu\eta\tau\ \mu\eta\alpha\tau\ \xi\epsilon\mu\ \omicron\tau$
 $\rho\epsilon\iota\rho\eta\eta\iota\ \mu\tau\epsilon\ \Phi\tau\ \alpha\mu\eta\iota$; c'est-à-dire : La vie du saint patri-
 arche et archevêque de la ville de Rakoti, abba Isaac, laquelle
 a racontée le saint abba Mîna, le très saint évêque de la ville
 de Pschati. Dans la paix de Dieu : Ainsi soit-il.

Cette *Vie* nous a été conservée dans le manuscrit copte de la Bibliothèque vaticane, portant le numéro 62 ; il en existe une copie au musée Borgia de la Propagande faite par Tuki et dont Zoëga a donné un résumé dans son catalogue¹ et publié plusieurs fragments.

A en juger par le titre qui est l'œuvre du copiste, on croirait qu'il s'agit d'un récit ; cependant l'œuvre est un sermon, ou plutôt un éloge funèbre, sinon un panégyrique pour le jour anniversaire de la mort d'Isaac, le neuvième jour du mois d'Athor, c'est-à-dire le 4 novembre. Il n'est pas certain que ce discours ait été prononcé, car écrire une *Vie* sous forme de discours fut un genre de composition très en vogue chez les auteurs coptes, comme je l'ai expliqué ailleurs². L'auteur

1. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, n° LVII, n. 108-112.

2. Cf. *Un évêque de Kest au VII^e siècle*, p. 6-9 du tirage à part.

de notre document n'est pas complètement inconnu, quoique les renseignements que nous avons sur son compte soient peu nombreux et très vagues. Le titre que j'ai cité plus haut nous apprend qu'il se nommait Mina¹ et qu'il fut évêque de Pschati, c'est-à-dire de Prosôpis, aussi nommée Nikiou. L'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* nous apprend qu'avant d'être ordonné évêque de Nikiou ou Prosôpis, il fut moine dans le monastère de Saint-Macaire, à Scété. Il succéda à Jean, homme fort instruit et grand écrivain², s'il faut en croire l'historien des patriarches, Sévère d'Eschmouneïn. Ce Jean est l'auteur de la Chronique soi-disant byzantine qui nous est parvenue en éthiopien et qui a été publiée, traduite et commentée par M. Zoltenberg³. Mina fut aussi un écrivain et nous avons encore de lui un second panégyrique en l'honneur de Macrobe, l'un de ses prédécesseurs sur le trône épiscopal de Prosôpis. Ce panégyrique de Macrobe conservé dans le manuscrit copte, numéro 58 de la Bibliothèque vaticane, copié par Tuki, signalé par Zoëga dans son catalogue⁴, vient d'être publié en partie⁵.

1. Renaudot dans son *Historia Patriarcharum Alexandrinorum* ne sait pas s'il se nommait Mina ou Menna (p. 189). La leçon est désormais fixée. Cf. Le Quien, *Oriens christianus*, tom. II, p. 326.

2. Cf. Renaudot, *op. cit.*, p. 182. Je reviendrai plus loin sur cet évêque.

3. Cf. *Chronique byzantine de Jean de Nikiou* dans les *Notices et Extraits des mss. de l'Académie des inscrip. et bell.-lett.* — Cf. aussi *Journal asiatique*, 7^e série, tom. X, XII et XIII.

4. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, n^o LXXVII, p. 133-134.

5. Cf. Hyvernât, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, fasc. III, p. 225-240. Au moment où j'ai écrit ce mémoire, il n'y avait que le commencement de paru : la suite a paru dans le IV^e fascicule. J'ai déjà fait remarquer ailleurs que cette publication qui a la prétention d'être philologique et qui aurait pu être si utile ne peut inspirer aucune confiance. Non seulement le texte est criblé de fautes que n'ont pu faire disparaître de nombreux *errata*, mais encore la traduction est émaillée de nombreux contresens. En outre l'auteur, qui ignore absolument les mœurs et les idées coptes, a employé des tours et des expressions qui dénaturent complètement la pensée des auteurs qu'il a voulu traduire.

A cela se borne tout ce que nous savons sur Mina ; il nous est donc impossible de savoir en quelle année il a composé son panégyrique du patriarche Isaac. Nous savons cependant qu'Isaac mourut probablement en 688 de notre ère et que Mina fut placé sur le trône épiscopal de Prosôpis, en remplacement de Jean, sous le patriarcat de Siméon successeur d'Isaac. S'il faut en croire les historiens arabes, Siméon mourut vers l'an 697 ; mais l'on ne peut tirer aucune conclusion de cette date, car Mina peut lui avoir survécu et avoir prononcé ou composé son discours après la mort de Siméon. Ce qu'il y a de certain c'est que la *Vie* d'Isaac fut composée dans les dix dernières années du vii^e siècle ou dans les premières du viii^e.

Si nulle donnée ne me vient en aide pour me faire connaître l'année à laquelle a été composée l'œuvre que je publie, il n'en est pas de même pour la connaissance de l'époque à laquelle remonte le manuscrit qui nous a conservé la *vie* d'Isaac. Ce manuscrit qui, comme je l'ai dit plus haut, est le numéro 62 des manuscrits de la Bibliothèque vaticane, date du xi^e siècle pour quelques-unes des œuvres qui s'y trouvent comprises¹. Si les manuscrits du Vatican étaient composés d'œuvres de la même époque, ou s'ils représentaient les manuscrits tels qu'ils ont été apportés des monastères de Nitrie par Assemani, je pourrais hardiment affirmer que la copie de la *Vie* d'Isaac date aussi du xi^e siècle. Malheureusement il n'en est pas ainsi : des œuvres d'époque diverse sont contenues dans le même volume et le type de l'écriture n'est pas tellement différent aux différentes époques qu'on en puisse tirer un argument solide. La *Vie* d'Isaac n'est probablement pas datée. En effet, le plus souvent, quand les scribes prenaient

1. Cf. *Catalogue des mss. coptes de la Bibliothèque vaticane* dans le vol. V des publications du cardinal Mai, n^o LXII, p. 158 de la 2^e partie.

la peine de dater leur copie, ils faisaient précéder la date d'une note par laquelle ils conjuraient les lecteurs de prier pour l'humble et pauvre scribe qui avait tant peiné pour copier le dit exemplaire, puis ils se servaient soit de la formule complète : *Ce liere a été acheré tel jour de tel mois en l'année telle de l'ère des martyrs* ; soit de la formule abrégée : *ère des martyrs telle année*. Ici je ne trouve rien de semblable ; cependant je ne puis affirmer que le scribe n'a pas daté sa copie. En effet on trouve à la fin de la copie les lettres suivantes **αρα μενι ριζ**. Si je ne me trompe, il y a là une partie de la formule ordinaire et les mots **αρα μενι** est une grossière orthographe de **αρι μενι** : *Souviens-toi*. Quant aux lettres **ριζ**, quoiqu'elles ne soient pas surmontées du trait qui doit se trouver au-dessus de toutes les lettres employées comme signe de numération, je suis tout porté à croire que ces lettres expriment bien un nombre. Ce nombre est évidemment faux, car il devrait se chiffrer par 147, ce qui ajouté à la date de l'ère des martyrs (147+284) donne 431. Il y a donc une faute et cette faute doit se trouver dans la première lettre **ρ** au lieu de **ρι**. La lettre **ρ** s'emploie en effet une autre fois dans la numération et se distingue de la première par un trait transversal **ρ** ; elle signifie alors le nombre 900, ce qui donne la date de 947 de l'ère des martyrs et nous reporte à l'année 1231 de notre ère. Mais je suis loin de pouvoir affirmer que cette date est celle de la copie ; la *supplication* dont je parle peut aussi bien émaner d'un lecteur que du copiste, quoique l'écriture ne soit pas sensiblement différente. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que le manuscrit soit antérieur au ^x^e siècle ou postérieur au ^{xiii}^e ; je suis même plus porté à admettre la première date que la seconde.

L'écart qui se trouve entre la date de la composition et celle

de la copie est une assez forte raison pour concevoir certains doutes et ne pas croire trop aveuglément que nous avons ici l'œuvre g  n  ine de l'évêque de Prosôpis. Je connais trop bien les mœurs littéraires des auteurs coptes pour ne pas me défier de leur manière de composer et de copier : dans l'intervalle qui sépare le viii^e du xi^e siècle, les copistes ont eu plus que le temps suffisant pour exécuter quelques-unes de leurs trompeuses variations sur le thème primitif. Cependant, malgré cette tendance à laquelle ils ont trop souvent c  d  , je ne crois pas que pour notre cas particulier les copistes aient notablement changé le texte de Mina, pour cette simple raison que les événements racontés leur offraient relativement peu de prise. En effet, à part l'époque de sa vie qu'il passa dans l'un des monastères de Sc  t  , les événements auxquels Isaac se trouva m  l   sont d'une trop particulière espèce pour que les copistes y aient rencontré l'occasion de faire valoir leur virtuosité. Ils ne brodaient bien que sur les canevas ordinaires des vies    prodiges et à miracles continus ; ici ces prodiges et ces miracles sont relativement peu nombreux et ceux que l'on raconte n'offrent presque aucune marque de retouches postérieures. D'ailleurs la langue n'est pas différente de celle de la belle époque et la décadence n'a presque rien à y réclamer ; ce m'est une preuve que l'ouvrage nous est arrivé dans un état d'intégrité assez satisfaisant.

Quant au caractère de l'œuvre elle-même, il n'est pas diff  rent de celui des autres œuvres coptes. L'  v  que Mina, comme son nom l'indique, était d'origine copte et avait reçu dans un monastère copte une instruction exclusivement copte. Il avait donc tous les goûts de sa race, entre autres l'amour du surnaturel poussé jusqu'à l'absence la plus complète de critique. Aussi faut-il s'attendre à trouver dans son œuvre

deux sortes de faits qui appellent une attention particulière de la part de l'écrivain qui cherche la réalité historique et non des enjolivements littéraires, fussent-ils éminemment propres à édifier le lecteur : premièrement des prodiges qui n'ont eu d'autre réalité que celle qu'a bien voulu leur donner Mina, soit qu'il les ait imaginés de toutes pièces, soit qu'il ait imité les œuvres célèbres écrites avant la sienne ; deuxièmement des faits qui reposent sur un fondement réel, mais qui ont tellement été dénaturés par les circonstances merveilleuses qu'on y a jointes qu'on a grand'peine à démêler le faux du vrai. L'historien doit rejeter les premiers en tant que miracles ; mais ces prodiges lui montrent clairement quelle a été la nature de cet esprit copte, demeuré puéril malgré toutes les révolutions politiques et religieuses, toujours attaché aux antiques traditions de son pays, n'ayant de chrétien que le nom et un vernis superficiel. Quant aux seconds, l'historien doit avant tout les dépouiller de toutes les circonstances merveilleuses dont on les a revêtus et s'efforcer de discerner la réalité qu'on a cachée si soigneusement : travail délicat, mais non impossible. Un autre résultat de l'éducation copte de l'auteur, c'est l'indécision ou plutôt la nullité des indications chronologiques. Si l'on peut arriver à savoir à peu près à quelle époque tel ou tel événement se produisit, ce n'est que par comparaison avec d'autres renseignements qui nous font connaître des dates exactes. Les formules ordinaires si chères à tous les auteurs égyptiens, qu'ils aient appartenu aux époques pharaoniques ou à l'époque chrétienne, sont religieusement conservées : *il arriva un jour, beaucoup de jours après cela, une foule de jours après cela*, formules qui défient les efforts des chronologistes les plus habiles, d'autant plus que sous ces formules il faut quelquefois entendre trois

ou quatre jours, quelque fois le lendemain. Le papyrus d'Orbiney dans le *Conte des deux Frères*, les monuments historiques comme les traités de Ramsès II, les œuvres hagiographiques les plus sévères des Coptes ainsi que leurs récits les plus fantaisistes, et c'est quelquefois tout un, contiennent à satiété de semblables formules. On ne saurait trop les regretter au point de vue où nous nous plaçons ; mais il faut croire que les Égyptiens antiques ou modernes les goûtaient beaucoup, puisqu'ils les ont si fréquemment employées. Pour notre document en particulier, il est on ne peut plus regrettable que Mina n'ait jugé à propos de nous instruire ni de l'époque à laquelle naquit Isaac, ni de celle à laquelle il mourut et qu'il ne nous ait même pas dit quel âge avait son patriarche au jour de sa mort. On doit regretter encore bien davantage que l'auteur se soit tenu sur les événements si graves dont l'Égypte fut le théâtre pendant la vie de son héros. Alors que l'historien aimerait de trouver des détails précis, il est réduit à de vagues conjectures ou à de menus faits de la vie ordinaire, civile ou religieuse. Ce sont cependant ces menus faits qui font l'intérêt de la *Vie* d'Isaac, car on en peut tirer des conséquences historiques de la plus rigoureuse exactitude.

II

La *Vie* d'Isaac nous renseigne sur quatre ordres de faits distincts : la situation intérieure de l'Église copte jacobite de son temps, les rapports de cette Église avec les catholiques appelés *melkites*, les rapports religieux et politiques de l'Église copte jacobite avec les musulmans qui avaient conquis l'Égypte, enfin les rapports purement politiques des conqué-

rants et du peuple conquis. Sans aucun doute ces quatre ordres de faits sont connus par ailleurs ; mais les données que renferme la *Vie* d'Isaac confirment ou corrigent les assertions des autres auteurs.

Avant d'examiner en particulier les événements les plus importants de la *Vie* d'Isaac, il me semble bon de préciser l'époque de sa mort et de rechercher le plus exactement possible celle de sa naissance. Le document copte se contente de dire qu'il mourut le neuvième jour du mois d'Athor, c'est-à-dire le 6 novembre. A cette date se bornent toutes les indications chronologiques, c'est dire qu'elle ne nous apprend absolument rien. Renaudot, dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*¹, donne le deuxième jour d'Athor comme celui auquel mourut Isaac ; c'est une petite erreur qui doit parvenir d'une mauvaise leçon des manuscrits arabes dont s'est servi cet auteur, car les *Synaxares* coptes donnent bien le neuvième jour d'Athor, comme l'anniversaire de la mort d'Isaac. Selon la Chronique d'El-Macin, Isaac est mort l'an 69 de l'hégire, c'est-à-dire l'an 688 de notre ère². Sévère d'Eschmouneïn lui attribue deux ans et neuf mois de pontificat selon quelques manuscrits, trois ans selon d'autres ; Makrizî dit deux ans et onze mois³. La vérité est que le pontificat d'Isaac, si on le prend du jour de la consécration jusqu'au jour de la mort, comme on le doit faire, dura deux ans, onze mois et un jour, car Isaac fut sacré le huitième jour de Koiak, c'est-à-dire le 5 décembre⁴. La véritable époque de la mort d'Isaac est donc

1. Renaudot, *Historia Patriarch. Alexandr.*, p. 179.

2. El-Macin, p. 65.

3. Cf. Renaudot, *ibid.*, p. 179.

4. Dans mon *Mémoire sur deux documents coptes*, j'ai mis par inadvertance les 3 novembre et 5 décembre. C'est une erreur que je tiens à corriger ici.

le 6 novembre 688. Aucune indication ne nous permet de savoir son âge, et par conséquent l'époque de sa naissance ; mais grâce à quelques détails et à certaines données connues par ailleurs, on peut faire une conjecture qui ne manque pas de vraisemblance. Les Coptes ont toujours choisi comme patriarches des hommes âgés ; étant donnée la force du tempérament égyptien, on ne se trompera pas beaucoup en affirmant qu'Isaac devait avoir au moins quelque soixante ans à l'époque où il mourut, et si ce n'eût été un aussi grand personnage et un aussi saint homme, on eût pu dire qu'il était mort un peu plus âgé qu'un *petit garçon*¹. En ne lui donnant que soixante ans, ce qui est sans doute un chiffre trop petit, on est conduit à placer sa naissance vers l'année 628, et par conséquent il aurait eu douze ans en 640, année dans laquelle Amr envahit l'Égypte à la tête des Arabes et s'empara de Babylone d'Égypte. Ce chiffre de douze années me semble un peu inférieur à ce que nous sommes en droit d'attendre d'une circonstance très intéressante du récit. Il y est dit en effet que, lorsque le petit Isaac fut arrivé à l'âge où l'on commençait d'ordinaire de faire instruire les enfants, il fut envoyé à l'école et là, en *quelques jours*, il apprit la valeur des lettres et les choses enseignées, si bien que tous ceux qui étaient avec lui à l'école l'admiraient, en voyant la science que Dieu lui avait donnée, et que tous ses condisciples furent ses inférieurs. Lorsqu'il fut rempli de science et de sagesse, ses parents le confièrent à l'un de leurs proches, nommé Ménésôn, secrétaire de Georges *éparque du pays d'Égypte* : le petit

1. Dans certains ouvrages coptes des hommes de quarante ans sont encore nommés de *petits garçons*. La longévité des moines est généralement remarquable. Certains d'entre eux vivaient jusqu'à cent dix ans ; Schnoudi vécut cent dix-huit ans et deux mois. Un âge de quatre-vingt-dix ans était ordinaire.

garçon Isaac devait être notaire sous sa direction. Et d'après les habitudes coptes, on envoyait les enfants à l'école vers l'âge de neuf ans¹. Quoique le texte nous affirme qu'en *quelques jours* le jeune Isaac apprit la valeur des lettres et tout ce qu'on enseignait, il ne sera pas téméraire de croire que ce jeune prodige séjourna plusieurs années à l'école, ou moins trois ou quatre ans, car d'habitude les élèves coptes y restaient et y restent encore plus longtemps. Il lui fallait bien ce temps pour se remplir de science et de sagesse, d'autant plus qu'il dut apprendre la langue grecque pour pouvoir être admis dans la chancellerie de l'éparque. En outre il est certain que le jeune garçon devint très habile dans l'art de la calligraphie, et même dans l'art général du scribe, ce qui impliquait la composition ; car son habileté devint la source du crédit dont il jouit à la chancellerie de l'éparque et de son élévation au trône archiepiscopal d'Alexandrie. C'est lorsque ses parents le virent à la tête de tous les notaires de la chancellerie qu'ils songèrent à le marier ; il devait avoir alors une quinzaine d'années. D'ordinaire les Coptes mariaient et marient leurs enfants dès qu'ils sont nubiles, c'est-à-dire dès l'âge de douze ans environ pour les garçons ; il n'est pas rare de voir les jeunes mariés aller à l'école et y rester encore plusieurs années. Les parents d'Isaac durent attendre au delà de la douzième année avant de parler de mariage à leur fils ; celui-ci d'ailleurs refusa dès qu'ils lui en parlèrent et continua de rester dans le *prétoire* jusqu'au jour où l'éparque mourut. Il prit occasion de cette mort pour rentrer chez ses parents et se sauver ensuite à Scété. Or, cette fuite eut

1. C'est ce qui ressort d'une foule de récits inédits. C'est en particulier à l'âge de neuf ans que Schnoudi fut conduit par son père au monastère de son oncle Bgoul et qu'il y commença son instruction. Il en est de même pour Théodore, le disciple de Pakhôme.

lieu à une époque où les Arabes n'étaient pas encore entrés en Égypte. En effet dès que 'Amr ibn el-'Aàs se fut emparé d'Alexandrie, le 22 décembre 640, toute domination grecque cessa de fait en Égypte. L'éparque, gouverneur d'Alexandrie et de l'Égypte, qui résista aux Arabes ne pouvait être le Georges dont il est ici question, car celui-ci meurt à Alexandrie, et l'adversaire d'Amr mourut empoisonné par lui-même, selon la tradition copte, après la prise d'Alexandrie. Par conséquent Isaac avait une quinzaine d'années deux ou trois ans avant l'invasion de l'Égypte par les *Arabes* ; d'un autre côté étant données les mœurs des Coptes, il ne pouvait guère en avoir davantage. Ce n'est donc pas être téméraire que de conclure qu'il devait être né entre 620 et 625, sans doute en 622 ou 623. Une plus grande exactitude dans la fixation de cette date importe peu d'ailleurs ; il suffit que nous soyons certain que le jeune Isaac était déjà entré dans la vie civile avant l'arrivée des Arabes, et c'est un fait établi avec certitude. S'il fallait en croire une autre donnée fournie par Mina dans le cours de son œuvre, il faudrait même faire remonter beaucoup plus haut la naissance d'Isaac. Mina assure en effet que les parents du fugitif, après l'avoir cherché inutilement dans les monastères de Scété où ils le soupçonnaient de s'être réfugié, allèrent se plaindre à Rakoti, près du patriarche. D'après ce qui précède on serait porté à croire que cette plainte fut faite avant la fin de la domination grecque ; alors nous nous trouvons en présence d'une assez grande difficulté, car on sait pertinemment que dix ans avant l'arrivée des Arabes, le patriarche Benjamin avait dû s'enfuir d'Alexandrie et se réfugier dans le Sa'id, de sorte que si Mina avait voulu parler de lui, nous devrions placer la plainte en 626 et faire remonter la naissance d'Isaac jusqu'en 611, ce qui n'est pas vraisemblable, car alors

il aurait eu soixante et onze ans lors de son élection. La difficulté peut recevoir une double solution, soit que l'on admette que les parents aient eu recours au patriarche melkite, ce qui est hors de toute vraisemblance, car ce patriarche n'aurait eu aucune autorité sur les moines de Scété, fervents jacobites ; soit que l'on recule la plainte jusqu'au retour de Benjamin à son siège, ce qui eut lieu en 641, à l'appel d'Amr en personne. Il faudrait alors croire que la fuite d'Isaac eut lieu très peu de temps avant l'arrivée des Arabes et que les parents ne se plainquirent au patriarche qu'environ deux ans après, alors que leurs recherches dans toute la Basse-Égypte n'eurent produit aucun résultat.

Un fait qui ressort avec évidence de la *Vie* d'Isaac c'est l'amour que l'Église copte avait conservé pour l'instruction, j'allais dire pour la science. Sans contredit cette science est bien mesquine et ne ressemble que de fort loin à ce que nous comprenons sous ce beau nom ; toutefois on ne peut nier que l'instruction et la science qu'elle donnait, petite ou grande, étaient regardées comme le plus bel ornement d'une existence égyptienne, civile ou monacale, et comme le plus sûr moyen d'arriver aux honneurs, partant à la fortune. Les écoles étaient nombreuses. L'exemple du jeune Isaac montre qu'elles étaient florissantes. L'art de l'écriture était toujours regardé comme le plus beau des arts : le scribe vraiment digne de ce nom, celui qui pouvait écrire l'une de ces merveilleuses pages de calligraphie, comme le fit Isaac en présence du patriarche Jean Semnoudi, son prédécesseur, était toujours regardé comme un fort habile homme. Si l'on en juge par les parchemins qui nous sont parvenus, c'est surtout dans la Haute-Égypte, principalement dans le monastère de Schnoudi, que l'on cultivait avec amour ce bel art d'écrire et que l'on traçait

d'un calame aussi sûr qu'élégant ces pages qui font encore notre admiration¹ ; mais je ne doute pas que dans tout le reste de la Haute-Égypte, on n'agit de même et le fait est certain pour les couvents des cénobites pakhômiens². On voit que dans la Basse-Égypte on avait conservé le même culte. On étudiait encore beaucoup dans les couvents : non seulement on y apprenait une grande partie de l'Écriture par cœur, mais encore on approfondissait les écrits des grands théologiens, leurs controverses et leurs homélies, on les apprenait par cœur afin de pouvoir les citer quand besoin en était. Il est expressément dit d'Isaac que lorsqu'il eut adonné son cœur aux Écritures, aucun problème ne lui fut impossible, surtout dans les « *discours* des docteurs de l'Église ». Ces docteurs sont sans doute ceux qui sont restés pour les Coptes les prototypes de la science chrétienne en dehors de leur pays : saint Basile, Saint Grégoire de Nazianze et surtout saint Jean Chrysostome. Il faut peut-être y ajouter le patriarche monophysite Sévère d'Antioche et certainement les œuvres des grands archevêques d'Alexandrie, saint Athanase et saint Cyrille, avec les œuvres de la controverse sans cesse renouvelée au sujet du concile de Chalcédoine. Mina, le panégyriste d'Isaac, connaît les œuvres de saint Grégoire de Nazianze et en cite un passage qui est demeuré très connu. Quelques grands savants coptes pouvaient sans doute lire les œuvres des Pères grecs dans la langue originale ; mais la grande majorité des moines

1. On en faisait commerce dans le monastère de Schnoudi et les moines employés à la librairie ne se gênaient pas pour faire cadeau de quelques manuscrits à leurs parents ou pour les vendre contre bons deniers comptants.

2. La *Vie* de Pakhôme mentionne expressément le fait et donne même le nombre des copistes de la librairie du grand couvent. Quelques-uns des manuscrits pakhômiens, écrits très peu de temps après sa mort, sont parvenus jusqu'à nous.

devait en être totalement incapable ; c'est pourquoi on les traduisit en copte¹, afin que chacun fût à même de s'abreuver à ces puits de science.

Si je ne me trompe, les œuvres grecques ne devaient pas être les seules qu'on étudiait dans les monastères de Scété. Je ne parlerai pas ici de l'emploi de la langue syriaque très fréquent dans ces couvents, ni des nombreux manuscrits qu'on y écrivit dans cette langue ; je ne connais pas encore suffisamment cette question et je suis persuadé que l'emploi et l'étude de la langue syriaque durent être localisés dans le monastère réservé, à Scété, aux moines de nationalité syrienne, attirés par la renommée des ascètes égyptiens. C'est sur un autre point plus curieux et plus intéressant, ce me semble, que je veux ici attirer l'attention. Je crois en effet qu'au VII^e siècle on s'occupait encore dans les monastères coptes, et dans les écoles coptes en général, des anciennes écritures de l'Égypte pharaonique. La chose est certaine pour le commencement du VII^e siècle, car l'évêque de Kefi dont j'ai parlé plus haut et ailleurs², pouvait du premier coup d'œil, et très couramment, lire un rouleau écrit en caractères démotiques et contenant le nom des momies qui occupaient le tombeau où il avait résolu d'exercer ses œuvres de mortification. Tous ceux qui ont connaissance du conte égyptien, nommé *Conte de Satni*, savent que le papyrus démotique, où ce conte nous a été conservé, a été trouvé dans une tombe occupée par un moine parmi

1. On possède ainsi un certain nombre d'homélies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile. Les traductions coptes ont été elles-mêmes traduites en arabe et l'on rencontre en grand nombre les manuscrits contenant les œuvres des trois Pères grecs ; au contraire on ne rencontre pas, à ma connaissance, de traductions arabes des docteurs égyptiens.

2. Cf. *Un évêque de Kefi au VII^e siècle* in *Mémoires de l'Inst. égypt.*, tom. II, p. 44 ; 144-145.

certaines objets ayant appartenu à ce moine, qui ne croyait pas sans doute mal faire en se délassant de ses mortifications par la lecture d'une œuvre laquelle n'est rien moins qu'édifiante. Les auteurs arabes assurent qu'à l'entrée des Arabes en Égypte, il existait encore des recueils de signes hiéroglyphiques et qu'on en avait dressé des tables faisant concorder ces signes avec les lettres de l'alphabet arabe; le peu de soin des copistes à reproduire exactement les signes aurait fait que peu à peu la forme en a tellement été dénaturée qu'elle est devenue méconnaissable. D'un autre côté, on m'a signalé dans un manuscrit copte appartenant à lord Cravoford des lettres majuscules dont le type paraît avoir été ramené à dessein à certaines formes hiéroglyphiques¹. Je ne sais trop quelle valeur attribuer à ses renseignements, mais j'avoue que la chose ne m'étonnerait pas le moins du monde. Ce que je peux dire avec certitude, c'est qu'il existe à Oxford un papyrus gnostique dans lequel on trouve plusieurs signes hiéroglyphiques, entre autres la croix ansée, le luth qui se lit *nofer*, le bassin avec l'eau qui se lit *mer*, etc.². Je peux rapprocher de ce renseignement indéniable un fait qui est de notoriété publique en Égypte dans les administrations actuelles. En tout temps, l'administration fiscale a été entre les mains des Coptes, sous quelque régime qu'ait vécu l'Égypte; les agents fiscaux tenaient en arabe des livres où ils enregistraient leurs

1. Dans un catalogue que j'ai eu entre les mains, il est dit de ce mss. qui porte le n° 397 : Un certain nombre de caractères sont très curieux parce qu'ils semblent montrer l'influence des hiéroglyphes dans l'écriture des premiers Coptes. — Les hiéroglyphes n'ont eu aucune influence sur les caractères grecs employés par les Coptes; mais ce mss. peut fort bien prouver qu'on s'occupait encore des hiéroglyphes en 1375 (de l'ère des martyrs?).

2. J'espère publier bientôt ce papyrus dont j'ai déjà fait usage dans ma thèse sur le *Gnosticisme égyptien*. [Ce mss. est à l'impression et sera publié dans les *Notices et Extraits des manuscrits*].

recettes : ces livres existent encore aujourd'hui ; mais, quand on enleva aux Coptes la collection des impôts sous le règne de Mohammed 'Ali, il se trouva que personne parmi leurs successeurs ne put les lire ; on fut obligé de recourir aux Coptes les plus anciens et aujourd'hui la clef en est totalement perdue¹. Or, il y a deux moyens d'expliquer le fait : ou les Coptes ont imaginé de toutes pièces un système d'abréviations qu'ils se seraient fidèlement léguées après les avoir fait adopter de l'Égypte entière ; ou ils se sont servis jusqu'au commencement de notre siècle d'abréviations en quelque sorte nationales, reçues de leurs pères, conservées de génération en génération et remontant jusqu'aux scribes de l'empire pharaonique. Sans doute, la première hypothèse pourrait être vraie ; mais, pour quiconque examinera soigneusement le fait, la seconde est bien plus probable et par conséquent plus vraie.

Ces considérations semblent m'avoir éloigné du patriarche Isaac, et c'est à son sujet cependant qu'elles me sont venues et que j'ai cru devoir les écrire. Je ne suis pas, en effet, éloigné de croire que cet écolier rempli de science et de sagesse eut connaissance des antiques écritures de son pays. Son panégyrique a l'air de présenter comme une chose extraordinaire qu'en quelques jours il apprit la *valeur des lettres*. L'expression est formelle². On peut, il est vrai, l'expliquer de la simple lecture ; mais alors la chose n'est pas bien étonnante, et je ne m'explique guère l'emploi d'une expression comme celle de *valeur des lettres*, tandis que cette expression s'explique et se

1. On m'a proposé l'année dernière de me montrer ces livres et j'en avais obtenu la promesse ; mais il y a si loin en Egypte entre une promesse et son accomplissement que j'ai dû auparavant rentrer en Europe.

2. L'expression employée est celle-ci : *ἔμαθον ἰστέ μισθόν*. On pourrait l'entendre en y voyant une allusion à des formules magiques ; mais ce n'est pas ici le cas et je ne vois pas d'autre traduction possible.

comprend très bien si l'on comprend qu'en quelques jours, mettons même trois ou quatre ans, il apprit parfaitement à quels caractères de l'écriture en usage de son temps correspondaient, sinon les signes hiéroglyphiques, du moins les sigles démotiques, et peut être hiératiques, des ouvrages littéraires ou des œuvres de comptabilité. Sans doute cette preuve en elle-même n'est pas bien forte, mais elle acquiert un assez haut degré de vraisemblance, rapprochée des considérations qui précèdent. En outre, en supposant qu'Isaac ignorait les écritures antiques, il est bien certain que de son temps on connaissait les œuvres religieuses de l'ancienne Égypte. En effet, son panégyriste termine son panégyrique par ces mots significatifs : *Et maintenant son corps est dans la terre, et son âme est dans les cieux*. Ces paroles sont textuellement les mêmes que celles que les anciens Égyptiens employaient¹ ; elles sont gravées sur une foule de boîtes à momie et sont connues de tous les égyptologues. Il n'est pas jusqu'aux plus insignifiantes formules qui terminent les manuscrits coptes qui ne soient un legs du passé aux époques modernes et chrétiennes. Le scribe pharaonique terminait d'ordinaire son manuscrit par la formule : *Achévé en paix ce livre* ; le Copte a conservé exactement la même formule : *A été achevé ce martyre, cette vie, etc., dans la paix de Dieu : Amen*. Mais cette formule ne lui a pas suffi, il n'a pas voulu que son travail lui restât inutile pour la vie future, même après sa mort, et dans presque toutes les œuvres coptes on trouve la clause finale suivante : *Faites souvenir de moi, le pauvre, le pécheur, qui ai écrit ce livre, afin que Dieu me pardonne mes nombreux péchés et qu'il me fasse entrer dans les biens de son royaume*. Le copiste

1. Cf. *Le conte des deux Frères*, à la fin, dans les *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, de M. Maspero, p. 28.

ne se contentait pas de se nommer lui-même, il nommait parfois, et même assez souvent, ses frères, son père spirituel et ses parents selon la chair. Celui qui lisait le livre et disait : *Amen*, formule sacramentelle qui assurait l'accomplissement de toute prière faite selon les rites, recevait les mêmes bénédictions que celles qu'il demandait pour le copiste. Prenons maintenant telles stèles funéraires remontant jusqu'à la XII^e dynastie et comparons les pensées et les expressions, nous trouverons la parité et la similitude les plus complètes. « Oh ! subsistants sur terre, dit une stèle du Louvre, tous mortels, tout prêtre, tout scribe, tout officiant, qui entrez en ce tombeau creusé dans le sol, si vous aimez la vie et que vous vouliez ignorer la mort, être dans la faveur des dieux de vos villes, ne pas goûter la terreur de l'autre monde, mais être ensevelis dans vos syringes et léguer vos biens à vos enfants ! soit que vous récitiez vos paroles sur cette stèle étant scribes, soit que vous écoutiez (qui les récite), alors dites : *Proscynème à Ammon, maître de Karnak, pour qu'il donne millier de vin, millier de pains, millier de bœufs, millier d'oies, millier de sachets de parfum, millier d'étoffes au kâ d'Entew*¹. » Je le demande sans crainte, ne sont-ce pas les mêmes idées qui ont présidé aux deux formules ? Sans doute, à la distance de plus de trois mille ans, il s'est produit des changements ; mais le scribe chrétien est resté fidèle aux pensées de ses ancêtres, même en paraissant changer de religion ; il s'est contenté de retourner son habit.

La *Vie* d'Isaac contient encore d'autres traits qui nous permettent de connaître plus à fond l'état de l'Eglise copte au

1. Stèle C. 26 du Louvre, l. 2-4. J'ai employé la traduction de M. Maspero telle qu'il l'a donnée dans le *Congrès provincial des Orientalistes*, Lyon, 1878, tom. I, p. 243.

vii^e siècle. Après avoir quitté la maison paternelle et s'être réfugié à Scété, Isaac fut obligé de s'enfuir pour se cacher à Térébouti et échapper ainsi aux recherches de ses parents. Plus tard, malgré qu'il eut revêtu l'habit monastique et reçu la tonsure monacale, il ne se croit pas en sûreté dans sa vocation tant qu'il n'a pas le consentement de ses parents. On peut conclure de là que les enfants ne pouvaient en Égypte se faire moines sans le consentement de leurs parents, au moins jusqu'à un certain âge¹. Alors, comme aujourd'hui, les parents un peu aisés ne donnaient pas facilement ce consentement qu'on finissait le plus souvent par leur arracher. Cet épisode nous fait connaître de plus les idées qui avaient cours en ce temps-là. Les moines ne se faisaient aucun scrupule d'enlever un enfant à ses parents pour en faire un adepte malgré sa jeunesse : ils appelaient cette action arracher une âme aux dangers et aux pièges du démon, pour eux c'était un bon tour de plus de joué au grand Satan et à toute sa race : idées et expressions n'ont guère changé depuis. De leur côté, les parents, pour rentrer en possession de leur enfant, laissant de côté en cette occurrence la vénération officielle dont on entourait d'ordinaire les moines, se faisaient justice eux-mêmes et saccageaient les couvents². Le père spirituel d'Isaac, le moine Zacharie qui devait devenir évêque de Saïs, pour échapper

1. Un fait analogue est rapporté dans la *Vie* de Pakhôme au sujet de son disciple Théodore. Un cénobite pakhômien, se trouvant dans un monastère près d'Esneh, reçoit de Théodore la demande de pouvoir l'accompagner. Le cénobite refuse parce qu'on lui dit que l'enfant est de bonne famille et que ses parents sont à craindre. L'enfant le suit, et à deux ou trois lieues d'Esneh ce qui était illicite devint permis.

2. Les mêmes circonstances se produisirent pour Théodore. L'évêque d'Esneh écrivit à Pakhôme et la mère de Théodore porta elle-même la lettre. Pakhôme faillit céder, mais il se ravisa bientôt et dit que l'évêque serait lui-même ravi du refus.

à l'alternative de rendre Isaac ou de voir piller son monastère. enl recours au mensonge ; les parents recoururent à l'archevêque. Celui-ci, qui connaissait sans doute la nature peutraitable des moines et ne voulait pas déplaire aux parents, gens de haute condition, se tira d'affaire par un subterfuge qui semblait donner raison aux parents et avertissait les moines d'être sur leurs gardes, plutôt favorable aux moines qu'aux parents. Au fond les moines de Scété commettaient ce que nous appellerions de nos jours un détournement de mineur, et le patriarche y acquiesçait pour ne pas entrer en lutte avec ces fanatiques.

Le choix d'Isaac, comme secrétaire, par le patriarche Jean Semnoudi, nous montre que dès cette époque les patriarches se préoccupaient de choisir eux-mêmes leurs successeurs parmi les moines, ou plutôt de les désigner au choix des électeurs, clergé et peuple réunis. Il est bien rare que le choix n'ait pas été ratifié ; mais cependant la chose s'est présentée. L'élection n'avait pas toujours lieu sans troubles. il y avait des compétitions acharnées et l'on usait de tous les moyens, bons ou mauvais, pour arriver au but : l'élection d'Isaac nous en est un exemple. On ne reculait même pas devant la violation formelle des canons, et sans la résistance d'un membre du clergé d'Alexandrie, qui refusa d'ouvrir la basilique de Saint-Marc pour la consécration du patriarche un autre jour que le dimanche, comme l'ordonnaient les canons, Isaac n'aurait jamais été élu, car élection et consécration auraient eu lieu avant l'arrivée des évêques dont les voix se portèrent sur lui. D'après les détails fournis par le document copte à ce sujet, il semble bien ressortir que l'élection proprement dite se faisait par les évêques et qu'elle devait être ratifiée par le bas clergé et le peuple. Il est vrai

que les courtiers d'élection devaient savoir manœuvrer les foules, alors comme aujourd'hui. Le nouveau patriarche ne devait point être transféré d'un siège épiscopal sur le trône archiépiscopal : l'Église copte a toujours été fidèle à ce point de discipline ecclésiastique primitive. Aussi, à mesure que le choix du patriarche se fit dans les couvents, quand un couvent mettait la main sur un sujet distingué, on en prenait grand soin, on le refusait à toutes les sollicitations des bourgs et des villes qui voulaient en faire leur évêque, on le réservait pour une plus grande dignité ; par des bruits habilement semés on préparait sa candidature, ou c'étaient des révélations, des prophéties qui assuraient le patriarcat au moine vertueux et savant ; on avait des affidés qui en faisaient un pompeux éloge au patriarche en exercice, et, si réellement le moine avait de l'instruction et du talent, il était à peu près certain d'arriver au suprême honneur. La gloire qui en rejaillirait sur son couvent, les bons offices qu'il serait en mesure de lui rendre, les privilèges que la plus simple reconnaissance lui ferait un devoir d'accorder à ses anciens frères spirituels étaient des motifs suffisants pour exciter les supérieurs des monastères à briguer la dignité archiépiscopale pour un de leurs moines. Les choses se passèrent ainsi pour Isaac, et le récit de sa mort est une preuve que les moines de son monastère ne voulurent céder à personne les privilèges d'avoir été ses frères spirituels. Au fond le patriarche était tenu en tutelle par les moines : on lui témoignait tous les respects extérieurs dus à son rang, on prenait même plaisir à les exagérer ; mais on lui soufflait ses actes et on le faisait agir. Les moines coptes étaient vraiment d'habiles gens¹ !

1. Il en est encore ainsi de nos jours. L'un des couvents que j'ai visités fournit des évêques à toute la contrée et à l'Éthiopie. Le supérieur désigne

Je terminerai les réflexions que me suggère la *Vie* d'Isaac sur la situation intérieure de l'Église copte de son temps par une observation qui me semble importante pour l'histoire ecclésiastique ; mais je ne suis pas bien sûr de trouver la solution du problème qu'elle soulève. Il est dit qu'après son élection ratifiée au Caire par le gouverneur 'Abd-el-'Aziz, Isaac retourna, au milieu de la joie de ses ouailles spirituelles, dans la ville archiepiscopale d'Alexandrie. Il était accompagné dans ce retour triomphal d'une foule d'évêques parmi lesquels Jean de Pschati et Georges de Kaïs : ces deux évêques ont un titre commun que le manuscrit copte écrit : **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ**. Jean de Pschati était **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** sur les évêques du haut pays, et Georges sur les évêques du bas pays. Ce terme est évidemment tiré du grec, mais il m'a été impossible de le trouver dans les dictionnaires grecs de bonne ou de basse grécité. Les savants que j'ai consultés à ce sujet n'ont pu m'en dire davantage. M. Zotenberg qui a dû s'occuper de Jean de Pschati, comme je vais le dire bientôt, a cru que ce mot barbare était une corruption du grec *ἐπιτηρητής* : il pourrait avoir raison et dans ce cas il faudrait admettre avec lui que le patriarche d'Alexandrie avait délégué son autorité ou une partie de son autorité à ces deux évêques¹, non pour ce qui regarde les monastères, comme le pense

peu à peu les moines aux évêchés du voisinage, et à la mort d'un évêque, le successeur est ainsi tout trouvé. Lui-même refuse l'épiscopat, parce qu'il sait que nulle part ailleurs il ne pourrait trouver ni le même bien-être, ni surtout la même richesse.

1. Cf. Zotenberg, *Chronique byzantine de Jean de Nikiou* dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. XXIV, 1^{re} partie. — Cf. *Journal asiatique*, 7^e série, tom. X, XII et XIII. J'avoue qu'une corruption du mot *ἐπιτηρητής* en **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** me semble cependant étonnante. La version éthiopienne de la *Chronique* de Jean de Nikiou fourmille évidemment de fautes ; la version arabe devait en contenir beaucoup moins. Si je ne me trompe, je crois savoir que cette version arabe existe encore et ne pas ignorer où elle se trouve.

M. Zotenberg, mais pour ce qui regarde les évêques eux-mêmes. Mais il y a une autre explication plus vraisemblable et par conséquent plus vraie, qui rend mieux compte de l'emploi abusif du mot **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** que la correction *ἐπιτηρητής*. Ce mot est mis pour **ΑΠΟΚΡΙΤΗΣ**. Cette solution est justifiée par un passage d'un ouvrage copte traduit en arabe, où le texte copte emploie le mot **ΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** et la traduction arabe le mot بطريق. Cet ouvrage n'est autre que le martyre de Jean et de Siméon, les deux cousins¹, qui a été traduit en arabe². Dans un passage où est employé le mot en question, il est dit que **ΠΑΠΟΤΡΙΤΗΣ** descendit dans un village : le texte arabe traduit par le *patrice*. Cette traduction, qui donne le sens attaché par les Coptes à ce mot, nous montre en outre qu'il devait y avoir sans doute **ΑΠΟΚΡΙΤΗΣ** dans le texte, car le mot بطريق est le même que le mot **ΑΠΟΚΡΙΤΗΣ**, si l'on échange le **κ** et le **τ** : je veux dire qu'il donnera la même transcription en arabe. Quoi qu'il en soit du mot lui-même, sa signification est bien certaine et la correction se rapproche bien plus du texte lui-même que celle de M. Zotenberg.

Quoi qu'on puisse penser de cette correction, il est bien certain que le mot *patrice* se comprend très bien dans l'emploi qu'il a pour désigner une délégation de l'autorité archiépiscopale. C'est la première et la seule mention d'une pareille délégation, et je serais assez porté à y voir un reste de l'antique administration égyptienne qui aimait à subdiviser et à déléguer l'autorité. Ce Jean de Pschati est plus connu sous le nom de Jean de Nikiou depuis que M. Zotenberg a publié la *Chronique byzantine* écrite par cet évêque et conservée seulement ne

1. Cf. Hyvernat, *Les Actes des Martyrs de l'Égypte*, p. 188.

2. *Bibliothèque nationale*, mss. ar. n° 89 du *Supplément*, fol. 93 recto l. 2, et verso l. 3.

éthiopien, semble-t-il. Mina, son successeur sur le siège de Pschati, c'est-à-dire de Prosôpis ou Nikiou, nous dit de lui que « c'était un homme consommé dans la sagesse de Dieu et des hommes ». L'histoire qu'il a écrite montre en effet qu'il avait le goût de l'étude, qu'il s'occupait d'histoire plus qu'aucun autre de ses compatriotes ; mais son œuvre aurait pu avoir beaucoup plus d'importance qu'elle n'en a surtout pour les événements qui se sont passés pendant sa vie. Un grand nombre des renseignements qu'il nous a légués sont évidemment vrais, mais la plus grande partie de ces assertions est fausse. Cette Chronique aurait été surtout inappréciable pour tout ce qui a rapport avec l'entrée des Arabes en Égypte ; mais, outre que dans les derniers chapitres, il règne une confusion extraordinaire d'événements et de personnages historiques, elle est en complet désaccord avec les historiens arabes, ne mentionne même pas le nom de personnages qui paraissent cependant authentiques et attribue au contraire au patriarche chalcédonien Cyrus un rôle que celui-ci a difficilement pu jouer. Je suis en outre bien étonné que Jean de Nikiou, évêque jacobite, reconnaisse à Cyrus, qu'il devait exécrer et anathématiser, la dignité de patriarche d'Alexandrie, alors que le patriarche jacobite Benjamin, le seul légitime à ses yeux, vivait en exil dans la Haute-Égypte. L'histoire de l'invasion arabe en Égypte reste encore dans une obscurité assez grande, et ce n'est pas la Chronique de Jean de Nikiou qui peut dissiper cette obscurité : les historiens arabes ont raconté les principaux événements politiques sans s'attacher aux détails ; l'évêque de Nikiou s'est jeté dans les détails et a négligé les grandes lignes. En cela il est bien de sa race : il eût sans doute été préférable pour le bien de l'histoire qu'il eût agi autrement.

L'observation que je viens de faire à propos du nom de patriarche donné au chalcédonien Cyrus n'est pas une observation en l'air : elle repose sur un fondement sérieux. Les querelles entre les chalcédoniens et les anti-chalcédoniens étaient dans tout leur feu, la haine était toujours aussi vivace et quand Cyrus avait été envoyé par la cour de Constantinople, le patriarche égyptien avait pris la fuite pour se soustraire aux vexations dont il allait être l'objet. La *Vie* d'Isaac nous montre quels étaient les sentiments des jacobites envers les melkites. Pendant qu'Isaac était dans son monastère de Nitrie, comme la renommée de sa sainteté s'était répandue, une foule de mondains vinrent embrasser la vie religieuse près de lui. Parmi eux se trouvait un jeune homme appartenant à la communauté melkite, et le pieux Mina s'exprime ainsi à son sujet : « Il en vint un autre dont le nom était Jannî, sorti d'une famille élevée et qui se fit le fils de ce saint. Il appartenait à l'hérésie des maudits qui disent que depuis le saint Dioscore il n'y a point eu de patriarche pour eux : en cela ils ont divisé les Églises et sont devenus hérétiques. » Il n'y a point moyen, je crois de s'y tromper, ces maudits sont bien les chalcédoniens : on pourrait d'abord penser aux acéphales ou aux mélécien^s ; mais le schisme de Méléce précéda Dioscore et n'eut rien de commun avec ce patriarche ; quant aux acéphales leur schisme se produisit sous le patriarcat de Pierre Monge au sujet de l'archevêque de Constantinople, Acace¹. On pourrait encore penser à une petite secte de schismatiques nommés aussi acéphales par les auteurs arabes et qui fit bande à part sous le pontificat de Dioscore le jeune² ; mais ce second Dioscore n'est pas mentionné dans le Synaxare

1. Renaudot, *Hist. Patr. Alex.*, p. 129.

2. Id., *ibid.*, p. 131.

et quand les auteurs accolent l'épithète de saint au nom de Dioscore, c'est du premier Dioscore qu'ils veulent parler. Les *maudits* dont parle Mina sont donc bien les chalcédoniens, ce me semble. Malgré que plus de deux siècles se fussent écoulés depuis le schisme, résultat du concile de Chalcédoine, les melkites étaient encore fort nombreux en Égypte : Isaac en amena un grand nombre à son obédience, et, si je ne me trompe, le diacre Georges qu'on lui opposa et qui fut sur le point d'être élu était un melkite, ce qui prouve la force du parti à cette époque. A vrai dire Georges n'est nommé melkite en aucun endroit : le mot *melkite* ne se trouve presque jamais dans les œuvres coptes, les jacobites se contentant de désigner leurs adversaires par le mot *ennemis*. Malgré l'absence de ce mot qui aurait été une preuve péremptoire de ce que j'avance, certains détails du récit de Mina montrent que le diacre Georges n'était pas du même parti doctrinal qu'Isaac. En effet, si Georges eût été pour Isaac un compétiteur ordinaire, après l'élection, il n'eût pas compté de partisans et ne serait pas devenu le centre d'un groupe de fidèles à croyances hétérodoxes¹. Or c'est ce qui eut lieu. Une première preuve s'en trouve dans la conversion de ces nombreux hérétiques à laquelle je viens de faire allusion. Une seconde encore plus forte a trait à l'un des premiers personnages de la nation copte en ce temps, Athanase, l'un des grands collecteurs d'impôt qui étaient les chefs de l'administration fiscale de l'Égypte sous le gouvernement d'Abd-el-'Aziz. Cet Athanase se sépara de l'obédience d'Isaac. Celui-ci sut l'y ramener en guérissant son fils gravement malade, et lui fit abjurer ses erreurs. Or,

1. L'hétérodoxie de ces croyances ressort évidemment des paroles qu'Isaac adresse à Athanase le collecteur, comme on le verra en consultant le texte.

encore une fois, il ne peut s'agir ici que d'un chalcédonien, car les mélécien^s étaient surtout des moines vivant d'une manière quasi-sauvage, le long de la chaîne libyque entre Scôté et le Fayoum¹. Les acéphales ne formaient qu'un petit noyau de fidèles habitant deux districts de la Basse-Égypte². Il n'y a pas vestige d'autres sectes en Égypte à cette époque. Le moment était d'ailleurs bien choisi par le parti melkite pour relever la tête. Les compétitions sanguinaires et les guerres fratricides qui s'élevèrent dans l'islamisme peu après la conquête de l'Égypte par 'Amr, le nombre des gouverneurs qui se succédèrent dans la vallée du Nil, l'incertitude dans laquelle vivaient les Coptes, voyant leur pays servir de théâtre et de cause à des expéditions féroces et ne sachant la veille à quel maître ils obéiraient le lendemain, tout explique comment les deux partis ennemis ne se mesurèrent pas tant que durèrent les luttes intestines de leurs conquérants. Mais lorsque le khalife Mérouan eut définitivement assis son pouvoir en Égypte, lorsque son fils 'Abd-el-'Azîz eut montré une douceur relative dans son gouvernement, l'occasion parut bonne. On la saisit. Le gouverneur ne connaissait sans doute les deux communions ennemies que par les rapports de ses collecteurs coptes : or les collecteurs étaient eux-mêmes divisés de croyance et 'Abd-el-'Azîz, n'entendant rien à la controverse des deux natures, se montra tout d'abord impartial et laissa les deux partis aux prises. La lutte se termina au profit d'Isaac : le collecteur Athanase se soumit enfin lui-même et devint l'un des amis du patriarche qui s'en servit pour ses œuvres. C'est grâce à la générosité d'Athanase que l'une des églises d'A-

1. Renaudot, *op. cit.*, p. 131.

2. Id., *ibid.*, p. 129.

alexandrie, nommée *Évangélium* et menaçant ruine, fut remise entièrement à neuf¹.

Les lignes qui précèdent montrent déjà que les gouverneurs musulmans ne se désintéressaient pas entièrement de l'élection des patriarches d'Alexandrie, quoiqu'ils n'aient d'abord pris parti pour aucune des deux communions. Il ne leur avait pas sans doute fallu longtemps pour s'apercevoir que la puissance du patriarche d'Alexandrie contrebalançait la leur et que si l'un d'entre eux avait su réveiller, dans une race de longtemps habituée à la servitude, l'esprit de l'antique autonomie, ce réveil eût pu avoir des conséquences graves pour la domination musulmane. Puisqu'ils avaient conquis l'Égypte, les Arabes n'avaient pas envie de l'abandonner et désiraient employer tous les moyens pour la conserver. Ce désir de conserver la plus belle province de l'empire qu'ils venaient de fonder aussi promptement, semble leur avoir fait d'abord oublier leur fanatisme religieux, ou du moins en avoir tempéré les effets. Il ne faudrait pas croire cependant que les Arabes se bornèrent à massacrer les Grecs en entrant en Égypte et que leur conduite envers les Coptes ait été marquée par la plus grande tolérance, en raison de l'alliance faite avec eux ; le fanatisme des Coptes était aussi grand que celui des Arabes, il ne pouvait manquer de se produire des chocs, et il s'en produisit comme le témoignent les livres coptes². Le gouvernement d'Amr fut relative-

1. Dans mon *Mémoire sur deux documents coptes*, j'ai écrit (p. 29 du tirage à part) qu'Athanase fit relever l'ambon d'où on lisait l'évangile. Je ne savais pas alors qu'il y avait à Alexandrie une église nommée *Εὐαγγέλιον* et ce mot m'avait fort embarrassé. Renaudot (*op. cit.*, p. 178) dit qu'Isaac fit rebâtir l'église de Saint-Marc ; s'il n'y a pas erreur, il y aurait identité entre les deux églises ; mais je dois faire observer que Mina dit expressément que la basilique de Saint-Marc fut bâtie par Jean de Scmmoud, prédécesseur d'Isaac, et ce doit être la vérité.

2. Le Synaxaire copte parle de plusieurs martyrs qui furent mis à mort à l'arrivée des Arabes.

ment tolérant; mais les successeurs du conquérant se chargèrent bientôt d'enlever les dernières illusions dont auraient pu se bercer les Coptes. Au fond de tout musulman vainqueur il y a le persécuteur farouche. 'Abd-el-'Aziz lui-même ne sut pas éviter toute persécution au début de son gouvernement : d'autres œuvres nous l'ont appris et la *Vie* d'Isaac nous le confirme en nous disant que, sous le patriarcat de Jean de Semnoud, le gouverneur « dans le commencement qu'il vint en Égypte essaya de faire du mal aux chrétiens, brisa les croix, et fit une foule de maux à l'archevêque »; mais Dieu l'avait terrifié, comme autrefois Pharaon, lui avait défendu dans un songe de toucher à l'archevêque et depuis lors le gouverneur avait chéri l'archevêque « comme un ange de Dieu. » J'imagine que cette dilection de musulman à chrétien devait être plus apparente que réelle; cependant pour ce qui est d'Isaac, les bons rapports furent sans doute plus réels qu'apparents.

De prime abord 'Abd-el-'Aziz n'avait pas paru goûter beaucoup le moine Isaac : après avoir appris les compétitions dont l'élection était la cause, il avait envoyé ses officiers à Alexandrie avec l'ordre d'amener les deux compétiteurs. Sa présence ne produisit pas grand effet et il commença de manifester son impatience, car il craignait que la tranquillité publique ne fût troublée. Le bruit d'un miracle, habilement répandu en faveur d'Isaac, ayant attiré les sympathies du peuple au moine de Scété, 'Abd-el-'Aziz voulut juger par lui-même des deux rivaux : Isaac lui parut abject, ils s'étonna d'un pareil choix et le dit; mais finalement, comme il n'avait pas de parti pris, il souscrivit au choix du peuple et des évêques. Dès lors, dans l'obligation de traiter avec Isaac de puissance à puissance, il paraît avoir conçu une certaine estime pour le patriarche ou, tout au moins, il le lui témoigna par des politesses assez banales en Orient et sur

lesquelles Mina s'arrête avec complaisance. Malgré leur fanatisme les Arabes ont toujours peur des personnages auxquels on attribue un pouvoir surnaturel, malgré la différence des religions ; c'est vraisemblablement à cette cause qu'il faut attribuer la faveur dont jouit Isaac en certains moments. Cette faveur fut, il est vrai, sujette à bien des vicissitudes ; mais 'Abd-el-'Aziz eut de bons jours et Isaac obtint même de bâtir une église copte dans la ville de Halouan que reconstruisait alors le gouverneur.

Ce qui prouve bien que cette faveur eut quelque chose de réel, c'est la jalousie qu'elle suscita parmi les chefs de la religion musulmane. Le fanatisme musulman, alors qu'il paraît profondément assoupi, ne dort jamais que d'un œil, qu'on ne passe l'expression : au fond un chrétien est toujours pour eux l'impur ennemi ; on subit sa puissance, mais on n'abandonne jamais l'espoir de le faire périr, par quelque moyen que ce soit. 'Abd-el-'Aziz était musulman avant d'être gouverneur : on réussit facilement à l'indisposer contre Isaac, à mêler la politique à la religion ; mais il paraît avoir été juste avant tout et les détails que fournit Mina en sont une preuve¹. Il avait l'esprit facilement inflammable ; mais on pouvait éteindre sa colère. Isaac employa sans doute pour se justifier de la trahison dont on l'avait accusé d'autres arguments qu'une apparition de saint Pierre et de saint Marc : peut-être avait-il des intelligences jusque dans le harem du gouverneur, grâce à quelques servantes chrétiennes, comme sembleraient l'indiquer certains détails du récit. Quoi qu'il en soit, il se justifia, ou le gouverneur recula devant une exécution. S'il faut en croire certain historien, la ruse n'aurait pas été étrangère à

1. L'épisode de la corbeille de dattes est peut-être arrangé par Mina ; mais il est si bien dans le goût copte qu'il me semble tout à fait vraisemblable.

sa justification. Cet épisode de la *Vie d'Isaac* est assez important pour que je m'y arrête un instant.

Mina raconte qu'un jour Isaac reçut du roi de *Makouria* une lettre où ce roi se plaignait que les évêques de son pays fussent devenus peu nombreux par des suites, des vides causés par la mort et l'impossibilité où se trouvaient ses sujets de se rendre à Alexandrie pour recevoir l'investiture du patriarche. Cette impossibilité provenait de ce que, pour aller de *Makouria* en Égypte, il fallait passer par la *Maurôtania* et que le roi de *Maurôtania*, en guerre avec celui de *Makouria*, quoiqu'ils fussent chrétiens l'un et l'autre, ne voulait pas accorder aux sujets de son ennemi le passage sur ses terres. Il y avait en outre une grave complication, c'est que le roi de *Maurôtania* avait fait alliance avec les musulmans, tandis que celui de *Makouria* leur était hostile. Le correspondant du patriarche le pria d'écrire à son ennemi, afin d'obtenir que la paix régnât entre deux rois chrétiens. A la lecture de cette lettre, Isaac, dit Mina, fut rempli de tristesse à cause de la division des Églises ; il écrivit au roi de *Maurôtania* l'exhortant à faire la paix avec son ennemi et à laisser passer sur son territoire les gens du *haut pays* qui se rendraient en Égypte pour cause de religion. Les allées et venues des messagers n'eurent pas lieu sans exciter l'attention des espions qui ont toujours été fort nombreux en Égypte ; on sut bientôt de quoi il s'agissait et les ennemis d'Isaac coururent annoncer la chose au gouverneur. A les entendre, il y avait danger : si les deux rois faisaient alliance, c'en était fait de la domination musulmane en Égypte. Le danger n'était pas aussi grand qu'on le voulait bien dire, mais il était réel ; et 'Abd-el-'Azîz en apprenant la démarche du patriarche entra dans une violente colère, ordonna de le lui amener d'Alexandrie, malgré les fêtes de Pâques, résolu à lui

faire trancher la tête. Les amis du patriarche le sauvèrent de ce pas difficile¹ ; mais dès lors 'Abd-el-'Aziz le garda constamment près de sa personne jusqu'au moment où il lui permit d'aller mourir à Alexandrie où tout bon patriarche devait finir ses jours.

Il n'est pas très difficile de savoir au juste de quels pays il s'agit dans le récit que je viens d'analyser. Renaudot y a vu la Nubie et l'Éthiopie² ; mais ce sont là des expressions bien vagues ; car il est assez difficile de savoir ce qu'il entendait par Éthiopie, ce mot ayant servi à désigner des pays fort divers. Les noms de ces deux pays se rencontrent dans ce seul passage sous cette forme : le second, je crois, ne se rencontre jamais ailleurs. Le premier au contraire se rencontre plusieurs fois sous des formes diverses, mais sensiblement les mêmes, *Marracu* et *Makorrah*³ ; une lettre encyclique copte publiée par le Père Bonjour donne même les deux formes *Makouria* et *Makoria*⁴, qui sont identiques à la forme fournie par la *Vie* d'Isaac. Or la province, nommée par les Arabes Makorrah, est très-connue, elle comprenait les sept évêchés de Korti, d'Ibrim, de Bucaras, de Dongola, de Saï, de Termus et de Suenkur⁵. Les villes de Korti, d'Ibrim, de Dongola et de Saï existent encore,

1. Ils auraient envoyé un second courrier qui aurait lui-même rattrapé le premier, substitué une lettre incolore à celle d'abord écrite, et la lecture de cette seconde lettre aurait prouvé à 'Abd-el-'Aziz combien les accusations portées contre Isaac étaient fausses. Je croirais assez volontiers que les choses durent se passer ainsi.

2. Renaudot, *Hist. Patr. Alex.*, p. 178.

3. Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 29-30.

4. Cité par Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, tom. II, p. 25. L'ouvrage du Père Bonjour est intitulé : *In monumenta ægyptiaca Bibliothecæ vaticanæ brevis exercitatio*. Cf. p. 42-44.

5. Quelques-unes de ces villes, Dongola, Korti, sont celles qui ont joué un rôle assez important dans la récente et malheureuse expédition anglaise au Soudan.

et ce nous est une preuve que le royaume du roi de Makouria s'étendait au moins depuis la ville moderne de Korosko jusqu'à l'ancienne Népata. Or, comme ce pays est appelé le *haut pays* par rapport à la Maurôtania et qu'il n'y a que la route du Nil pour aller de Makorrah en Égypte, il faut nécessairement que le second pays s'étendit en aval du fleuve, depuis Korosko jusqu'à Assouan. On voit que dès lors une grande partie de la Nubie et du Soudan actuel était chrétienne. Letronne dans son admirable mémoire sur l'introduction du christianisme en Nubie a démontré que le territoire des Nubiens ne dépassait pas la ville d'Ibrim au nord : là commençait celui des Blemmyes¹. C'est donc le pays des Blemmyes que Mina désigne par le mot Maurôtania. Il résulte en outre de ce passage que c'est entre la seconde moitié du vi^e siècle et la seconde moitié du vii^e qu'eut lieu la conversion des Blemmyes et des Nobades au christianisme ; en effet, en 486 de notre ère, Isis était encore adorée par les Blemmyes à Philée, comme le dit Marinus dans sa *Vie de Proclus*² ; ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que Justinien fit transporter à Constantinople les statues vénérées de la déesse, vraisemblablement entre 530 et 540³. A l'arrivée des Arabes en Égypte les deux pays devaient être convertis depuis assez longtemps déjà pour avoir une hiérarchie toute formée et assez nombreuse, dépendant de l'autorité patriarcale d'Alexandrie. On peut donc avec certitude regarder l'époque que j'assigne à la conversion au christianisme de la Nubie et des provinces septentrionales du Soudan comme aussi certaine qu'on

1. Letronne, *Matériaux pour servir à l'histoire du christianisme en Égypte, en Nubie et en Éthiopie*, p. 37.

2. *Vita Procli*, édit. Boissonnade, p. 109.

3. Letronne, *op. cit.*, p. 36.

le peut désirer en l'absence de documents plus explicites.

La *Vie* d'Isaac ne nous fournit pas un très grand nombre de renseignements sur les rapports purement politiques entre la race conquérante et la race conquise. Elle nous montre cependant que, malgré les nombreux changements des gouverneurs et les révolutions dynastiques, les Arabes avaient eu assez de sens pratique pour comprendre qu'ils n'entendaient rien à l'administration politique d'un pays comme l'Égypte et pour garder, autant que cela était possible, l'administration précédente. Les Coptes étaient toujours restés à la tête de l'administration fiscale qui était, à vrai dire, la seule administration en exercice dans la vallée du Nil, car tous les autres services publics se ramenaient à la collection des impôts. Rien n'était changé : les grands officiers du fisc nommaient aux places, donnaient les meilleures aux membres de leur famille et s'enrichissaient. Comme toujours les petits et les pauvres étaient pressurés. Il semble bien que les impôts étaient affermés et les *traitants* coptes savaient et savent encore faire arriver l'argent à leurs caisses. Pour l'administration particulière de la ville d'Alexandrie, la *Vie* d'Isaac nous fournit un renseignement fort curieux : le gouverneur y conservait encore le titre d'*augustal*, comme sous l'administration grecque.

- Là se bornent malheureusement tout le profit qu'on peut tirer de la *Vie* d'Isaac pour l'histoire de l'Égypte chrétienne à une époque si intéressante, et encore si obscure. On ne saurait assez regretter que Mina ne nous ait pas dit un seul mot des événements multiples, des révolutions fréquentes dont l'Égypte fut le théâtre pendant la vie de son héros. Quoique vivant dans la solitude, les moines étaient et sont encore aujourd'hui fort au courant des affaires politiques de

leur temps : Isaac et Mina ont donc parfaitement su ce qui se passait dans leur pays. S'ils ne l'ont pas raconté, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu, parce qu'ils n'y ont rien trouvé qui fût propre à atteindre le but qu'ils se proposaient. Qu'importaient en effet aux lecteurs, moines ou fidèles, qui lisaient pour édifier leur religion et charmer leur imagination, des faits connus de tout le monde et où il n'y avait pas la plus petite circonstance surnaturelle ? La tournure de leur esprit les portait à ne voir les événements que par les côtés les plus mesquins et les moins dignes de l'histoire. Les œuvres coptes sont toutes atteintes de ce vice originel. Malgré tout elles ont leur intérêt, et la *Vie* d'Isaac en particulier nous fournit un nombre relativement assez grand de petits faits d'où l'historien sait par induction tirer des conclusions légitimes et importantes. La publication et la traduction de l'œuvre de Mina ne seront donc pas inutiles, j'ose l'espérer.

Bruxelles, 4 avril 1887.

VIE D'ISAAC

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

φῆιος μπάτριρχης^a εἶοταβ ὁτορ παρχιενσκο-
πος^b ιτε τινυ† μπόλις ρακο† αββα ισαακ εαγροιστορεν^c
μμογ ιχε φη εἶοταβ αββα μνια πρὸςσιωτατος^d πεπ-
σκοπος ιτε τπόλις πωα† ξεν οτρερнин^e ιτε φ† α.μνι.

φωρεμ μμοι μφοοτ ιχε περ φμεγ^f μπάτριαρ-
χης ετταινот ω ιαμενρα† εγτοτμος ερρη μφρωοτγ
μπαгнт εορεпсифеι ξα πирашι μπάτικон ὁτορ ιτα†
μπαοτοι εδοτη ενесечкωμιοι^g εἶοταб. ιιμ тар пѡ-
пашаши мптаю мпмапесωот ιαλнѡиои ὁτορ παρχιє-

La vie du saint patriarche et archevêque de Rakoti, laquelle a racontée le saint abba Mina, le très saint archevêque de la ville de Pschati¹. Dans la paix de Dieu : *Amen*.

La commémoraison du patriarche glorieux nous appelle aujourd'hui, ô mes bien-aimés; elle excite la spontanéité de nos cœurs à nous réjouir d'une joie spirituelle et à entreprendre son éloge saint. Car qui dira la gloire du pasteur véritable, de

^a. On lit en haut du titre : соу ѿ наоор оуш егн : Le neuvième jour d'Athor : lisez-le d'abord. — ^b. *Cod.* παρχιενσκοπος. — ^c. *Cod.* εαγροιστοριν. — ^d. *Cod.* πρὸςσιωτατος. J'ai rétabli le ς à cause de l'esprit rude. — ^e. *Cod.* οτρερнин. — ^f. *Cod.* ιχε περ φμεγ. — ^g. *Cod.* ενесечкωμιοι.

1. Cette ville appelée aussi Nikion est la *Prosopis* des Grecs.

ρεος^a ετενροτ ите †αικαιοςτιν^b φηι εταρμενρε †αρε-
 τι ιχεν τερμετρονχι нем пиѣи πωиѣ ите πιαττελος
 εοοταβ̄ και εταρχορ ενοτχι πωиѣ аϋτεпθωиϋ ерwoт.
 zen φαι тар аϋтопwиg εβολ еϋер отwии итаize тпpo
 ρωсте иcетeнpоттeϋ εαμοи ииpиn̄ ите †εκκλnεια ите
 †ицц† мпoлic pакo† нем χнми тпpϋ маλλoи де нем
 сапеснт итeре тпpс. от тар етаierтоλмаи аи еxω πο-
 сахи εβολpитот ммаpат аиок †а пeλαχicтoc (*verso*)
 αλλα ии етапсoомoт нем ии етапeи ерwoт και не^c
 ии етапсзнтoт πoтeи †а ии етoщ нем ии етcωтeм
 еотwот^d мф† нем ии εοοтав̄ итаϋ.

παλατιος δε οτι πασιнов οτrem иχнми не zen пeϋ-
 renoc oтeβολ не zen oт†ми егмoт† epocϋ xе пцw.
 пeϋoт† де не ρаи маиoт† не емацw. не oтoи итwот^e

l'archiprêtre fidèle de la justice? Depuis son enfance il a aimé la vertu, il a aimé la vie des anges saints, il les a imités avec zèle dans leur existence (céleste) et il s'est rendu semblable à eux. En cela il s'est manifesté avec éclat en tout genre, si bien qu'on lui a confié (le soin) de paître les agneaux de l'Eglise de la grande ville de Rakoti, de l'Égypte entière et même sous le ciel entier. Et comment de moi seul pourrais-je oser faire un tel discours, moi si petit? Mais ce que nous avons entendu et ce que nous avons appris, voilà ce que nous avons écrit pour vous qui lisez ou qui écoutez, pour la gloire de Dieu et de ses saints.

Ce saint donc, ô mes frères, était un homme d'Égypte par sa race : il était d'un village que l'on nomme Pischô¹ : ses parents étaient (gens) aimant Dieu grandement, ils possédaient une

a. Cod. παρχιερρεος. — b. Cod. †αικεοcтиn. — c. Ces deux lettres не ont été omises et ajoutées à l'encre rouge en plus petits caractères. — d. Cod. етwот. Cette faute est fréquente dans presque tous les mss. — e. Cod. oтoитwот.

1. Ce bourg est Ramleh : le nom arabe est la traduction du copte.

[illegible]

multitude de biens, des serviteurs et des servantes. Il arriva lorsque le saint enfant vint au monde qu'on l'appela du nom d'Isaac : le sens de ce nom est la joie. Lorsque le jour fut venu de lui donner le baptême selon les traditions des chrétiens, ses parents le menèrent à l'évêque de ce temps : c'était un homme pneumatophore. Comme il baptisait le saint enfant dans la piscine au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité consubstantielle, ses yeux s'ouvrirent, il vit une croix lumineuse sur la tête de l'enfant. Comme s'il eût été mû par l'Esprit-Saint, il s'écria d'une voix prophétique, disant : « Tu es grand, Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, toi seul es grand, et personne ne t'interrogera sur tes pensées. » Après avoir dit ces paroles, le saint évêque remit l'enfant à ses parents en disant : « Gardez

a. Cod. термина. — b. Cod. пѣрашѣ. — c. Cod. пѣхристианос. — d. Cod. ꙗкоу мѣнѣнѣра. — e. Cod. оу ꙗс avec le sigle ordinaire.

1. M. à m. : lorsque furent pleins les jours afin qu'on lui donnât.

χοτοу иже мепископос еѡотаѣ асѣтнѣ иже ѡѡт есѣω
 ммос же ареѣ епаѣалоу же ѡуαωρον ите ϥт не ϥаи
 тар нащѡни потнищѣ наρχιερεϥ^а жеи пни мϥт ѡтоу
 сенатеуоутѣ ерѣи лаос етоу. наи же етаѣсоѡмоу
 иже неѣѡт аѣсѣи птоѣсми есѣω ммос же маρεѣ-
 щѡни иже ϥраи мпоѣ есѣмарѡоут ιεχεν пенер^б ца
 енер.

εταѣερпрокоптеи^с же иже пѣалоу еѡотаѣ жеи т-
 маи аѣтнѣ иже неѣѡт еѣанѣнѣ ѡтоу жеи рѣи коѣѣи
 неѣооу аѣеми етѣом ииѣѣаи нем ииμαѡнμα ρωсте^д
 итоѣер щѣири ммоѣ иже ѡтои иѣен етѣн жеи танѣнѣ
 немаѣ еѣиаѣ епѣеми ета ϥт тнѣ наѣ ѡтоу наѣниѡи
 иѣѡоу наѣ тироу иже ѡтои иѣен етѣен танѣнѣ.
 етаѣмоу же еѡла жеи пѣеми нем тсоѣѣа аѣтнѣ иже
 неѣѡт етоѣ поѣѣѣѣенне иѣѡоу енеѣѣраи не мене-

(bien) cet enfant, car c'est un don de Dieu : il sera un grand pontife dans la maison de Dieu et on lui confiera des peuples nombreux. » Lorsque ses parents entendirent cela, ils élevèrent la voix et dirent : « Que de siècle en siècle le nom du Seigneur soit à jamais béni ! »

Lorsque le saint enfant se fut avancé en âge, ses parents le mirent à l'école et en quelques jours il apprit la valeur des lettres et les choses enseignées, si bien que tous ceux qui étaient avec lui à l'école l'admiraient en voyant la science que Dieu lui avait donnée : et tous ses condisciples furent ses inférieurs¹. Et lorsqu'il fut rempli de science et de sagesse, ses parents le confièrent à l'un de leurs proches, nommé Ménésôn, secrétaire de

^а. Cod. наρχιερεϥ. — ^б. Cod. ιεχεν пенѣр. — ^с. Cod. етаѣερпро-
 коптеи. — ^д. Cod. ρωс же.

1. M. à m. : tous ceux qui étaient avec lui à l'école lui soumièrent leurs têtes.

εων (*verso*) εςοι ηχαρτολαριος ^a θα ρατεψ ηγεωρτιος
 εςοι ηεπαρχος ετχωρα ητε χημι θε ρηα ητε παλoτ
 ισαακ ψωπ ηνοταριος θα ρατεψ. oτορ ετι εςψωπ ζει
 ημα ετεμματ αςοτωπς μεφβιος ητμετμοναχος εβολ.
 ηψορп мен αςωλι ηηηγαλμος ηαποστηνης ^b εςερине-
 τετει ^c ψα ροτρη μμηνι εςμηνι ενιστηαζιε εςερφο-
 ρени ^d ποτψωπ ηςωι εβολ σαζοτη μμοψ саβολ δε
 ηθαι oτρεβεω εςφεριωот. αςψωпι δε ποτα ηηηεροот
 αςμοτ† ηχε παρχωпι εμεнесωп ^e εςοτωψ εςζηт oт-
 ενιστολη ηαηασκεαιον / ρως ηθοψ ηε ηηηψ† ηνοταριος
 oτορ ετεμπεςχημψ προς ηηατ αςμбон ζει oтηηψ†
 ηςωпт. oτορ етаςμοτ† επαλoт ισαακ αςψенψ θε ере
 ηεкаς θωп. ηεχαψ θε †εми αη. ета παλoт ηατ ероψ

Georges ¹, éparque du pays d'Égypte : le petit garçon Isaac devait être notaire sous sa direction ². Tant qu'il fut en ce lieu, il donna l'exemple d'une vie de moine : tout d'abord, il apprit les psaumes par cœur, il jeûnait chaque jour jusqu'au soir, il portait une tunique de poils sur la peau ³ et sur celle-ci un vêtement magnifique. Il arriva un jour que le préfet ⁴ appela Ménésôn désirant lui faire écrire une lettre nécessaire, car c'était le premier des notaires; mais il ne le trouva pas. Aussitôt il s'emporta (et se mit) dans une grande colère. Ayant appelé le petit garçon Isaac il lui demanda : « Où est ton maître ? » — Il répondit : « Je ne

^a. *Cod.* χαλτολαριος. — ^b. *Cod.* ηαποσoттис. Cette inversion de lettres se retrouve souvent. — ^c. *Cod.* εςερинετειп. — ^d. *Cod.* εςερפורи. — ^e. Dans ce mot la préposition ε a été oubliée et ajoutée ensuite. — *f. Cod.* ηαηασκεон.

1. M. à m. : secrétaire sous le pied de Georges. — 2. M. à m. : afin que le petit garçon Isaac fût notaire sous lui. — 3. M. à m. : il portait une tunique de poils en dedans. — 4. Les Coptes n'ont jamais été très fidèles à nommer les digrétaires grecs par leurs véritables noms : éparque, préfet, roi même, c'était presque pour eux la même chose : ils ne voyaient que l'autorité directe qui pesait sur eux et lui donnaient les noms usités sous les Pharaons.

ере неспро оуем аспер отъ падрасъ мѣрнѣ^а мѣнеотабъ
 даѣа падрен потро мпсѣл еспѣа. ммосъ же еѣне отъ
 про мпаосъ оуем отарсаѣни ннн ꙗнасе ꙗенистоли м-
 фрнѣ етекоѣѣш. етаспер шфнри де нже пархѣи ежен
 тефѣи нер отъ оторъ ѣѣс- (fol. 213 *recto*) же еспердоки-
 маѣи^б ммосъ нехаѣи паѣи же маѣе пакъ еѣоти еотай
 мма нкоитѣи сѣнте амте нтанаѣ еросъ. оторъ етас-
 сѣнте аспене аспамосъ ероѣ оторъ ета пархѣи паѣ
 еꙗенистоли ета палѣотъ сѣнте аспѣомт еѣрни еѣѣс
 аспер отъ нже пархѣи же откоѣи нѣокъ отай мпаирнѣ
 оторъ мпиеми ѣѣа фѣотъ аленѣс ере пирѣми ѣотѣѣт
 епиро фѣѣ де нѣосъ епирнт оторъ исѣен пегѣотъ етеммаѣ
 а пархѣи аиѣ паѣе ежен ннотариѣс тирѣт оторъ
 паѣмеи ммосъ тирѣт не етератапани ммосъ нже отон

sais pas. » Et lorsque le petit garçon vit que son visage était triste, il lui adressa la parole comme (jadis) le saint David au roi d'Israël, disant : « Pourquoi le visage de mon seigneur est-il triste? commande-moi, et j'écrirai la lettre comme tu la veux. » Le préfet, surpris de sa réponse, lui dit comme pour le mettre à l'épreuve : « Va dans l'une des chambres, écris-la, apporte-la-moi, afin que je la voie. » Et lorsqu'il l'eut écrite, il l'apporta, il la lui montra. Quand le préfet eut vu la lettre que le petit garçon avait écrite, il en fut stupéfait. Le préfet prit la parole et dit : « Tu as un tel mérite¹ et je ne l'ai pas su jusqu'à ce jourd'hui? Vraiment l'homme regarde l'apparence et Dieu (voit) le cœur. » Et à partir de ce jour le préfet le mit à la tête de tous les notaires, et tout le monde le chérissait : tous ceux qui étaient dans le prétoire l'aimaient; on le nommait *le saint* à cause de la sagesse

^а. Ce mot omis a été ajouté en interligne. — ^б. *Cod.* еспердокимаѣи.

1. M. à m. : donc tu es quelqu'un de cette sorte.

ιηβεν ετζειν ιηπρατωριον^a ετμοτ† εροϋ ρε^b φη εθ-
 οταδ εοβε †σοφια ετενζειντϋ. λοιπον^c παρε περιοτ
 χοϋστ εροϋ μεφρη† ποτιαλ ετερ ρελπισ ρε ποος
 εοπαερ ος εχεν ιη ετεπτωοτ τιροτ^d οτορ πατοτωϋ
 εσι ριμι παϋ πε ετερ ρελπισ επατ εραν ιηρι εβολ μ-
 μοϋ ισεεμι αν ρω ρε οτ παρι† αν τε ττοι ιηκωδ
 αλλα εαιϋ ιπωτ εχεν οτμινϋ ιηιηρι. αλλα φη εταϋ-
 φωρϋ εβολ ιηερεμιας ιχεν εϋζειν οηεχι ποος οη
 αϋφωρϋ εβολ ιηπατριος πλνι α περιοτ σιτϋ ιηχοις
 παρα περτοτωϋ ατωη ισα †ρριμι παϋ (*verso*) οτορ ατορι
 ιϋα ιπενοτ ιηιροη. παλοτ ρε ισαακ παρε οτοη οηιϋ†
 ιησιϋωοτ ιϋοη παϋ πε εβοηι ε†χι ιωηδ ετρολϋ ιτε
 †μετμοναχοϋ εϋρι μεφμερι ιμοϋ ιηε παιαλοτ εθ-
 οταδ εϋωϋ εβολ ζεν ιηεταρτελιον εϋϋω ιμοϋ ρε
 ιηεμει ιηερετωτ ιε τεϋματ εροτεροι ϋεμϋιϋα ιμοι αν

qui était en lui. Du reste ses parents le regardaient comme un
 miroir, espérant qu'il deviendrait le maître de tout ce qui leur
 appartenait, et ils désiraient lui (faire) prendre femme dans l'es-
 poir de voir des enfants (nés) de lui : ils ne savaient pas que ce
 n'était pas là le partage de Jacob, qu'il était destiné à être le
 père d'une multitude d'enfants et que celui qui avait distingué
 Jérémie alors qu'il était (encore) dans la matrice avait aussi dis-
 tingué ce saint (jeune homme). Cependant de vive force, contre
 son désir, ses parents le prirent et le fiancèrent à une (jeune)
 femme : ils attendirent que vint le jour du mariage. Mais le
 jeune Isaac avait en lui-même un violent désir de mener le doux
 régime de la vie monacale : ce saint enfant se rappelait que le
 Seigneur s'était écrié dans son Évangile et avait dit : « Celui

a. Cod. ιηπρατωριον. — b. Cod. ιηε ce qui est une inadvertence du scribe.
 — c. A la marge ou lit ωϋ, lisez : ce qui indique le commencement d'une cou-
 pure dans la lecture du morceau. — d. Cod. ιη ετεπτωοτ τιρϋ.

οτορ παλιν γε φηι εταρχα ιωτ ησωϋ ιε ματ ιε εριμι
 ιε σωνι ιε σον ιε ηι ιε ορι ιε κυρι εοβε τμετοτρο ιτε φϛ
 ριασιτορ ηϛ ηκωη ησον ζει παιενεζ οτορ ζει ηεο-
 ινοτ οτωηζ ηενεζ. παλιν οη παποστολοσ ωϋ εβολ
 γε ριασιν ηγε ηιςχημα ιτε παικοσμοσ ϛοτεϋ οηνοτ
 γε ερετενοι πατρωοϋ. οτορ παλιν οη ιωανηνε πα-
 αποστολοσ ϡω μμοσ γε ηικοσμοσ ηασιν ηεμ τερεπειοτ-
 μια φηι γε ετιρι μφοτωϋ μϛϛ ριαϡωπι ϡα ενεζ οτορ
 οη γε ηχαη ηιβεν ετζει ηικοσμοσ ϛεπειοτμια ιτε ηιβαλ
 ηεμ ϛεπειοτμια ιτε ϛεαρζ ραν ατϡταρωοτ ηε ζει
 ποτσι μϡϡϡ ηαι ραν εβολ μϛϛ αν ηε αλλα ραν
 εβολζει ηικοσμοσ ηε. (fol. 214 *recto*) ηαι γε ερε ηθμνι
 ερμελεταν μμωοτ ενερωοτ ζα τρη ηερωοτ οτορ εϣ-
 σοσιν ηζρην ηζητεϋ εχω ησωϋ ηϛμετεφλνοτ ιτε ηαι-
 κοσμοσ ηεμ ηεϣρωοϋ.

qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi » ; et encore : « Celui qui laisse son père, ou sa mère, ou sa femme, ou sa sœur, ou son frère, ou sa maison, ou son troupeau, ou ses enfants pour le royaume de Dieu, les recevra au centuple dans ce siècle et (recevra) une vie éternelle dans le siècle futur » ; et encore l'Apôtre s'écrie : « La figure de ce monde passera ; mais je désire que vous soyez tous maintenant sans inquiétude » ; et encore l'apôtre Jean dit : « Le monde passera avec ses désirs ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeurera éternellement », et encore : « Tous les biens de ce monde, désirs des yeux et désirs de la chair, sont insaisissables dans le désir violent qu'on en a¹, car ce ne sont pas des choses de Dieu, mais des choses de ce monde. » Voilà ce que le juste méditait jour par-dessus jour², et il se décida à abandonner la vanité de ce monde avec ses soncis.

1. M. à m. : dans leur désir violent. — 2. M. à m. : le jour avant le jour.

ερε και υποп мпαιρη† αρι εβολзен εωма ихе теωρ-
 тιος мпепарχος" φαι ερε палот ои мпотарιος нас.
 етаψиот де ихе мпарχων отог ρως же а пεθοταб
 жем пичнот етеψереπθωμεп^b ерот† αρι εβολзен пп-
 праитωριон" аψше нас епесни аψшопи жатен неψиот†
 иран котжи пероот. пθωот де патератапан ммоц
 пе ет† ном† нас етер ρот же мппос итеψер аотωиη
 εβол ρарωот егнаτ епниш† ижмом етшоп нас εзоти
 епатаθои. λοιπον ере και υποп мпαιρη† αρι εβολзен
 пни ихе палот isaac мпесχха ρλι zen ип етенотц
 еем. аψше нас епитωот εθотаб ите шит φαι етотшоп
 ихе ρан χωρος патτελос εтотаб ите φ† ете пай пе
 ммонаχος етмарωот† пай етатерстаτρωиени^d итот-
 сарз^e zen мзиси ите таретп етца†^f жа φмот пинс снот

Comme cela était ainsi, Georges, l'éparque dont le jeune garçon était notaire, mourut¹. Lorsque le préfet fut mort, comme le saint trouva l'occasion qu'il désirait, il sortit du prétoire, alla dans sa maison et resta quelques jours près de ses parents. Pour eux, ils le couvraient de caresses, l'encourageaient, craignant qu'il ne disparût de chez eux et voyant la grande ferveur qu'il avait pour le bien. Du reste les choses étant dans cet état, le jeune garçon Isaac sortit de la maison; il fit en sorte que personne ne le sût et se dirigea vers la montagne sainte de Scété où habitent les chœurs des anges saints de Dieu, c'est-à-dire des moines bénis qui ont crucifié leur chair dans les souffrances de la vertu, qui endurent en tout temps la mort de Jésus dans leurs corps, espérant la gloire qui leur sera manifestée selon qu'il est écrit : « Si nous

a. Cod. мпотарιος ce qui est un lapsus évident. — *b. Cod.* етеψереπθω-
 ми. — *c. Cod.* мппретωριон. — *d. Cod.* етатерстаτρωиени. — *e.* A la marge
 on lit *υα*, jusqu'à, ce qui indique la fin d'un paragraphe. — *f.* Le verbe *†* a été
 omis et ajouté ensuite.

1. M. à m. : sortit du corps.

πῖβεν ζειν ποτσωμα (verso) ετερ ρελπισ επιωοτ εθνα-
 σωρη πωοτ εβολ κατα φρη† ετςζηοττ ιςχε τενσι μκαρ
 νημας τενιασι ωοτ νημας οη. ετασι δε εϋιητ ας-
 χωλι μφμοναστηριον μφα πιερφμετι εθναπες αββα
 ζαχαριας πινρεσβυτερος οτορ ιρηνοτμενος ιτε †-
 λατρα εθοταβ ιτε αββα μακαριος^a φαι εταςερ επι-
 σκοπος ε†πολις σαι εοτρωμι πε εςτοταβ φαι εθνατ
 εραν σωρη εβολ. εταςνατ δε επιαλοτ εθοταβ ιχε πι-
 σελλο αββα ζαχαριας εςινοτ ζαροςα πος οτωι νιπες-
 βαλ αςνατ εφμνιηι ποτστατρος^b ριχεν τεςαφε οτορ
 εταςνατ επαμνιηι μπαραδοζοη αςερ ψφηρι εμαϋω
 αςωϋ εβολ εςϋω μμος χε μφρη† ετοτερ νιϋ† ιχε
 περρβηοτι πος αϋωκ ιχε πεκμοκμεκ εμαϋω. οτορ
 ρως εςςοσιηι ιςρηι ιςηητεϋ ιχε πισελλο εθοταβ αββα^c
 ζαχαριας χε οτ ραρα πετναϋωι μπαιαλοτ σατοτεϋ

avons souffert avec lui nous serons aussi glorifiés avec lui. »
 Lorsqu'il fut arrivé à Scélé, il habita comme hôte dans le monas-
 tère d'abba Zacharie de bonne mémoire, le prêtre et l'hégoumène
 de la laure sainte d'abba Macaire : et Zacharie devint évêque de
 la ville de Saïs; c'était un homme saint ayant des visions. Mais
 lorsque le vieillard abba Zacharie vit le saint jeune homme venir à
 lui, le Seigneur lui ouvrit les yeux, il vit le signe de la croix (tracé)
 sur sa tête. Lorsqu'il vit ce signe glorieux, il s'étonna beaucoup
 et s'écria disant : « Que tes œuvres sont grandes, ô Seigneur !
 tes pensées sont profondes grandement ! » Et aussi le saint vieil-
 lard abba Zacharie tint conseil en lui-même¹ et se dit : « Que
 sera-ce de ce jeune garçon ? » Aussitôt il fut averti par un ange

^a. Cod. μακαρι, d'après l'habitude de supprimer la dernière syllabe de certains
 noms grecs pour leur donner un air égyptien. — ^b. Cod. ϣ̄ϣ̄. — ^c. Cod. αββα.

1. M. à m. : prit conseil en lui.

αὐτῷ πατέρῃ^a εὐοῶν ῥίτεν οὐαγγελος ἢτε ποσ ἐφῃωμμος
 ⁂ ῥήππε α ποσ ἐρχαρίζεσθαι^b ἡακ ποῖνιψτῷ ἡωρον
 ἐφῃταῖς ἐτε παῖδαλον πε ἐτασι ψαρον φαί ταρ ἡαψωπι
 ποῖμανεσωοῦ ἢτε πῃς οῖορ μ- (fol. 215 *recto*) πατρι-
 αρχης ἡνεπισκοπος. ἡαι ⁂ ἐταςσοομοῦ ἡτοτεῖ μπι-
 αγγελος ἡ⁂ ἡιβελλο εῃοταῖς ἀφρασι εμαψω. ἐτας-
 ψωπι ⁂ εῃατοτεῖ μπιβελλο εῃοταῖς ἡατ ῥ ἡεροοῦ
 ἀφρασι ἡεμας εῃβε πεφῃοῖται εῃατοτεῖ ἀφῃορῃς ἐτε-
 ρενοῖτῷ εῃμα ποῖαπαῖντος ἡτας ⁂ ἡτεψωπι εῃ-
 ατοτεῖ ψαντεψεμ ⁂ οῦ ἡε ἐτερε ἡενοῖτῷ μπιδαλον ἡασις
 ἐφῃρ ῥοῖτ ⁂ ἡἡπω^c ἡτοῖ⁂εμς εῃατοτεῖ οῖορ ἡτοῖερ
 πεῃρωοῦ μπιμα εῃοταῖς εῃβῃτεῖ ⁂ ἡε ἡιβελλο οῖρωμ
 ἡε ἐφῃ ἡεωῖτ εμαψω.

ἐτα παῖδαλον ⁂ ἡ ἐτερενοῖτῷ ἀφῃε εῃοῖν ἐπῃ μπι-
 ρωμ ἀ⁂ος ἡας ἡ⁂ ἡεψῃρι μπιρωμ ⁂ α ἡεῖωτ

du Seigneur qui lui dit : « Voici que le Seigneur t'a fait un présent grand et saint : c'est ce jeune garçon qui est venu vers toi, car il sera un pasteur pour les brebis du Christ et le patriarche des évêques. » Et lorsque le vieillard eut entendu ces (paroles) de l'ange, il se réjouit grandement. Lorsque Isaac fut demeuré près du vieillard trois jours environ, celui-ci lui parla de sa sûreté; aussitôt il l'envoya à Térébouti¹ dans la maison d'un ami, pour y demeurer près de lui jusqu'à ce qu'il sût ce que feraient les parents du jeune garçon, car il craignait que, s'ils le trouvaient près de lui, ils ne fissent du mal au monastère saint à son sujet, car ce vieillard était très célèbre.

Mais lorsque ce jeune garçon fut arrivé à Térébouti, il entra dans

^a. *Cod.* αὐτῷ : puis on a récemment ajouté μ en interligne. — ^b. *Cod.* ἐρχαρίζεσθαι. — ^c. *Cod.* ἡἡπω.

1. Petit village appelé aujourd'hui Teraneh, sur la limite du désert libyque.

ρωλ ετκοι. τότε α παλoт аϑρωλ επιωοι εϑιϑετιι ιτε
 πρωμι αϑωλι ποττωολ ηωοοτβει αϑταλοϑ εϑωϑ αϑ-
 ικοτ. αϑωοιι ета πρωμι ι εορρι εβoλβειι τκοι επεϑραν
 ηε ιωσηφ oтπρεϑτepoс ηε етер меоре ϑароϑ ιτεи
 oтμινϑ ϑε αϑωοιι ηρομoлoυeтнe^a εατταρoϑ ератϑ
 επιβημα ιτε ηтpoc πιαceβнe ατϑ oтμινϑ ιϑωαϑ ηαϑ
 εoβe τpoμoлoтa^b μπинаϑϑ. ета πпpеϑтepoс ι επιωοι
 εβoλβειι τκοι αϑχα ϑω εϑoтн επιoтoυиϑι (*verso*) αϑ-
 ρωλ επιωοι εϑιϑετιι ϑε ιτεϑϑ oтτωολ^c ηεи ιϑεω
 αϑиατ επιωολ ηωοοτβει ϑη етταλнoтт епaлoт еpe
 ιттpoc ηoтeтaтpoc ηoтωиι χη ριϑωϑ еϑρι εβpиx^d
 ηoтωиι εβoλ. етаϑиaт ϑε етаиoтaтa^e ιϑϑφнpι ηϑе
 πпpеϑтepoс αϑτωиιт oтoρ етаϑи εϑ ιиaтϑ епaт е-
 пaлoт^f εoтaб αϑϑeиϑ ϑε ηoок oт εβoλ θωи ηαϑиpι.

la maison de l'homme. Les enfants de cet homme lui dirent :
 « Notre père est dans les champs. » Alors le jeune garçon monta
 dans le fenil de l'homme, il prit un fagot de foin, le plaça sur lui
 et s'endormit. Il arriva que l'homme revint des champs : il se nom-
 mait Joseph et il était prêtre : un grand nombre ont témoigné de
 lui qu'il fut confesseur, qu'on le fit monter sur le tribunal de
 l'impie Cyrus¹ et qu'on lui donna une multitude de coups de
 bâton, parce qu'il confessait la foi. Lors (done) que le prêtre fut
 monté de la campagne, il plaça l'ânesse dans son étable, il monta
 chercher du foin pour en donner un fagot à l'ânesse. Il vit le
 fagot placé sur le jeune garçon ayant la forme d'une croix lumi-
 neuse, lançant des éclairs de lumière. A la vue de ce spectacle
 merveilleux, le prêtre courut et lorsqu'il fut arrivé pourregar-

^a. Cod. ηομoлoυeтнe. — ^b. Cod. τoμoлoтa. — ^c. L'article oт a été ajouté récemment. — ^d. Cod. εβpиx. — ^e. La lettre ι du mot oтaтa^a a été ajoutée récemment. — ^f. La lettre α de αλoт manque.

1. Ce Cyrus est d'ailleurs connu par les écrivains grecs et la *Chronique* de Jean de Nikiou. Il était patriarche d'Alexandrie au moment de l'arrivée des Arabes.

αρεταμοϋ ετατια ^a ητε παρω. ζει τοτονος αρεταμονι
 ηταφε μπαλον αρετ φη ερωσ ερω μμοσ κε πεμοσ μ-
 ποσ εχει ^b ταφε μπαμονι οτορ παλιν εχει τοταφε
 οτμοσ нем οτθελνλ. οτορ α πιζελλο μπρεεβνтерос
 χαϋ ζατοτεϋ ηραν εροοσ.

μαρενταςθο ^c писави εχει περοοσ ета παλον ισαακ
 ι εβολζει περνη тениатамωтеп επιρωκ εοτωο ^d мѣт.
 етатκωт де ηωσ ηκε περνωт етеμποужемϋ αρετωпи
 ηκε οтнншт ηρми нем οτρηнι епашωϋ οτορ α ποτ-
 раши шопи ηωοσ ηρηнι. етат.мешт ημμοпастирюп
 тнроσ мпоужемϋ ати ешнт етκωт ηωσ οτορ мпоу-
 отопзϋ ^e еρωос ηκε ηζελλο εθοταн (fol. 216 recto)
 еперан ^f тогетнноеа ^g те θαι етшеп ζиϋ εχει ποτ-
 ерноσ еоротпагмоσ εβολ ρли ηептотма ητε пи-

der et voir le jeune et saint garçon, il l'interrogea : « D'où es-tu, mon fils ? » Isaac l'informa de ce qui avait causé (toute) l'affaire. Aussitôt le prêtre prit la tête du jeune garçon, il la baisa disant : « La bénédiction du Seigneur (est) sur la tête du juste » ; et encore : « Sur leur tête (aux justes) la bénédiction et la joie. » Et le vieux prêtre le laissa près de lui pendant (plusieurs) jours.

Ramenons (maintenant) le discours sur le jour où le jeune garçon Isaac sortit de sa maison : nous vous (en) apprendrons la fin pour la gloire de Dieu. Lorsque ses parents l'eurent cherché sans le trouver, il y eut de grandes larmes et des deuils nombreux : leur joie se changea en tristesse. Lorsqu'ils eurent parcouru tous les monastères et ne l'eurent point trouvé, ils se rendirent à Scété pour le chercher. Et les vieillards saints ne le révélèrent pas, car c'est leur coutume de souffrir les uns pour

a. Cod. ετατια. — b. Cod. εσε; la lettre η a été ajoutée récemment. — c. A la marge ωш. — d. Cod. ετωοσ. — e. Cod. мпоужεϋ. — f. Cod. епран. — g. Cod. тогетнноеа ас.

μμοι. εταρσηεν τωϋ δε μπαλον αϋτ εχωϋ ητρεβεω
 ητε ημοναχος αςμοϋτ εοται ηνεσμαθιτης επεσραν
 πε αβρααμ εοτασκιτης ^a ηε πεχαϋ ηαϋ (verso) ρε τωηκ
 σι μπαλον μαϋε ηακ επτωοϋ μπαμαρο ψωπι ηωτεη
 μμαϋ ψατε ποϋ θωτ μπρητ ηνεϋοϋτ οτοϋ τηλοτορη
 ησα θηνοϋ. αϋτωοτηνοϋ δε αϋϋε ηωοϋ κατα φρητ
 εταρςχοϋ ηωοϋ ηξε ηοτιωτ.

εταρψωπι οτη ρεν ηιτωοϋ ετεμμαϋ ηοτμηνϋ ηεροοϋ
 ψα ε ηαβοτ αςραχι ηξε φη εθοταβ ισαακ ηεμ ηιβελλο
 αβρααμ ρε τωηκ αμοϋ ηεμην ψα ηατοϋ ηταοτοηοτ
 ερωοϋ ρε οτηη αηϋτεμοτοηοτ ερωοϋ σεηααητ ηρεμρε
 αη. ετα ηιβελλο αβρααμ εωτεη εηαη ητοτεϋ ησαακ
 αςερ μβαϋ ηρητ εμαϋω εςμεϋ ρε α παλον οτωμ
 ηρθηϋ εςοτωϋ εχα τοτεϋ εβολρεη τμετμοναχοϋ εθε
 ηροϋρεϋ εταϋ ερρη εχωϋ. τοτε ηιβελλο ραχι ηεμαϋ
 εςτω μμοϋ ρε μπερεϋ κοϋχι ηρητ ρεν ηροϋρεϋ

L'enfant, il lui donna l'habit des moines; (puis) il appela un de ses disciples, nommé Abraham, qui était un ascète, il lui dit : « Prends ce jeune garçon, va vers la montagne de Pamaho, restez-y jusqu'à ce que Dieu ait persuadé le cœur de ses parents et j'enverrai (alors) vers vous. » Ils se levèrent, ils marchèrent, comme le leur avait dit leur père.

Lorsqu'ils furent restés dans cette montagne une multitude de jours, environ six mois, le saint Isaac parla au vieillard Abraham et lui dit : « Lève-toi, viens avec moi vers mes parents pour me montrer à eux, car certes, si je ne me montre pas à eux, ils ne me feront pas un homme libre. » Lorsque le vieillard Abraham entendit ces (paroles) d'Isaac, il fut triste de cœur grandement, pensant que le jeune homme dévorait son cœur et désirait abandonner la vie monacale à cause des afflictions qu'on avait amenées sur lui.

a. Col. εοτασκιτης.

πισθεν ησω οτορ διοταρ υ ησω εσωπ φιαερ πεμπυα
 μπωνς νεπερ εβολριτεν τεγματαπαθος. εταρσωτεμ
 δε εναι ηξε πισελλο ιποτερ μπιαλον ασραυι εμασω
 τοτε αττωοτηκοτ μπη ρι οτεοπ ατμουι ηεμ ποτερνοτ
 ετερμελεταν σεη ησαχι μφ† ιωατορφορ επητιμι μ-
 πιαλον.

ηε οτοπ οττοπος ητε ηεριο† καθολ μπητιμι εςωοπ
 ηζητε ηξε οτσελλο μμοναχος ατχωιλι επιτοπος ηεα
 φρη ρωτη πε. ασωοποτ δε εροϋ σεη οτραυι μεντοι
 μπερσοτωποτ. ασωιενϋ ηξε πιαλον ισαακ εςχω μμοσ
 χε ακεμι παιωτ χε ατχιμι ησαακ πηοταριος. αςερ
 οτω χε μφη μποτχεμϋ οτοπ οτηνϋ† ηρηβι σεη πηι
 μπιαλον εοβητεϋ (*verso*) και^a ταρ ιςχεν εταρρωλ εβολ-
 ριτοοτοτ σεερ ρηβι. τοτε αςερ οτω πεχαϋ χε αμοκ πε

Seigneur Jésus le Messie pour lequel suivre j'ai tout laissé derrière moi, afin de me rendre digne de la vie éternelle, grâce à sa bonté. » Lorsque le vieillard entendit ces paroles du jeune garçon, il se réjouit beaucoup : alors ils se levèrent tous les deux ensemble, ils marchèrent l'un avec l'autre, méditant les paroles de Dieu, jusqu'à ce qu'ils atteignissent le village du jeune garçon.

Il y avait en dehors du village un *endroit* appartenant à ses parents et habité par un vieillard moine : ils y cherchèrent l'hospitalité, au moment où le soleil était couché. Le vieillard les reçut avec joie : cependant il ne les reconnut pas. Le jeune Isaac lui dit en l'interrogeant : « Sais-tu, mon père, si l'on a trouvé Isaac le notaire ? » Il répondit : « Non, on ne l'a pas trouvé : il y a un grand chagrin dans la maison du jeune garçon à cause de lui, car, depuis qu'il est parti, ils sont dans le deuil. » Alors Isaac prit

a. Cod. ηε ταρ.

isaac. etacwowni de zen otwomit nxe pizeλλo mmonachos menenewos acwotwot mmoq otow acwarkocw xe mper tame zli. ne otow otewtewne nte palot isaac otadikow ne ewerani ne filothéos ewrowi ne ewer zot faten mft otow nacwxi faxwot mperewtewne trow ne zow iot. etacwotwori newo aci warocw otow etacwat ewocw acwawxi emaw. acwaxi newo nxe phi ewotab isaac ewaw mmoq xe icxe diximi notwot mper mto ie caxi ewoi nadren nait zwa notwotem tarho mmo. otow eta paladikow i ewolritotew acwaxi new ewotat awori nacw tote acwotwot mporw ewot. etawotem de awowni zen otewrowt prawxi new otew lnl otow acwowni nxe otewxi nte pitimi trow ewotow " ewen palot. etawat de ewocw nxe ewotat ewot

la parole et dit : « Je suis Isaac. » Le vieux moine fut d'abord dans la stupéfaction, ensuite il l'adora. Isaac lui fit promettre par serment de ne le dire à personne. Il y avait un parent du jeune Isaac : c'était un diacre nommé Philothée, homme rempli de crainte en la présence de Dieu : tous ses parents le regardaient comme un père¹. Lorsqu'Isaac l'eut envoyé chercher, il vint et, en voyant le jeune garçon, il se réjouit grandement. Le saint Isaac lui parla et lui dit : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, parle à mes parents à mon sujet, afin qu'ils ne m'opposent aucun empêchement². » Et, lorsque le diacre l'eut quitté, il parla à ses parents, leur fit faire serment³ et alors il leur découvrit la chose. Lorsqu'ils eurent appris cela, ils poussèrent des exclamations⁴ de joie et d'exultation, et il y eut empressement de

a. Cod. ewotow.

1. M. à m. : et il était placé sur tous ses parents comme un père. — 2. M. à m. : afin qu'ils ne m'empêchent pas. — 3. M. à m. : ils lui firent serment. Le tour que j'ai employé est nécessité par l'embrouillement des pronoms. — 4. M. à m. : ils furent dans une exclamation de joie.

μμοναχος μπορεμι γε οτ πε ετοπιασις εταυσιων γε
 σει οντωμт ηαρεμι αν πε γε οτ πε ετοπιασοϝ^a μα-
 λιστα ηαυσερ ρλι ηρωβ αν πε εοβε παναυ (fol. 218
recto) εταυορκ μμοϝ μπιαιακων οτορ αταμονι μμοϝ
 ζατοτοϝ ηοταβοτ ηεροοτ υατοοει μπεϝει γε πε οτ-
 καιε πε σει πεϝιμт схедон εχοс γε οταρτελος ιτε
 ϕ† πε.

ηαϝεαχι ηεμωοτ πε ιιηι етер ηοϝρι ηηοτψϝχη. ηαι
 γε πε ηεααχι εταϝχοτοϝ ηωοτ γε ω ηαιο† †† ρο еρωτεη
 мперха ρонтеη εταιμετραмао етенсиоит ан отае
 мпершотшот ммωтеη ρитеη παυαι ηηετεηρπαρ-
 χонта^b γε ηαι тирот сеиасиин χωλεμ λοпон м-
 пеноре ηηпрос отснот тако ηηица енеϝ ηтот оηиот
 маρε ηηеаи ιτε ηηηки сн εβολσει ηη етекоутеη. παι-

tout le village à courir à la fois à cause du jeune garçon. Et lorsque ses parents virent qu'il était moine, ils ne surent ce que faire : comme ils étaient dans la stupéfaction, ils ne savaient que dire ; mais ils ne firent rien à cause du serment qu'ils avaient juré au diacre. Et ils le gardèrent près d'eux un mois de jours, jusqu'à ce qu'ils se fussent rassasiés de sa beauté ; car il était beau dans sa forme, si beau que l'on pouvait presque dire que c'était un ange de Dieu¹.

Il parla avec eux de ce qui était bon pour leurs âmes ; et voici les paroles qu'il leur dit : « O mes parents, je vous en prie, ne reposez pas votre cœur sur ces richesses instables ; ne vous glorifiez pas de l'abondance de vos biens, ils passeront vite : du reste, que les choses temporelles² ne nous fassent pas perdre les

a. Cod. ηετοπιασοϝ, ce que je considère comme une véritable faute malgré la fréquence de cette faute. — *b. Cod. ηηετεηρπαρχонта*.

1. M. à m. : presque de manière à dire que c'était un ange de Dieu. — 2. M. a m. : que les choses d'un temps.

настѣрюи оѡгоу ꙗсарз мен асѣебїос зїтен пзїсї
 ннїаскнїсїс оѡгоу он не оѡрем раѡш не нѣеїе есѣр-
 космен ^а зен нїрмот тїрот нте нпнїа еѡѡгаѣ оѡгоу не
 мпасѣрѡрп нѡѡмнш ннїаѡ зен нїежѡрѡ маλλοи де
 ꙗѡрїакн мпасѣрѡрп ептїрѣ оѡгоу нѡѡѣ етсѡзѣ ннї-
 сїнѡѡ есѣшемшї мμѡѡѡ есѣфѡрз зѡрѡѡѡ есѣѡнтен
 мμѡѡ епїѡтїр фѡї етѡѡ мμѡс зє нпншѣ етзєн ѡннѡѡ
 есѣр ѡѡк нѡтен. нѡѡннѡѡ де зѡрѡѡ нѡе нѣсїснѡѡ
 етпн нѡѣ нѡѡмнш нѡрнма нєм зѡн зѡѡс оѡгоу нѡѣ-
 ѡр мμѡѡѡ ннїсннѡѡ етзєн нпѡпѡс оѡгоу нѡѣшѡп
 нѡѡлєєѡ ннїсннѡѡ тїрот етпнѡѡ зѡрѡѡ етѡї нѡмѣ ^б
 еѡѡл зїтѡтѣ. оѡгоу асѣрѡнзєн етѡѡѡ ннїсннѡѡ етзєн
 нѡѡнїт нѡе нѡѡїѡт мпнѡтїкѡи зє ешѡп нте їсаак ї
 еѡѡнї еѡма ншѡпн нѡѡѡї мμѡѡѡѡ оѡї ерѡтєн ѡннѡѡ
 шѡтєсѣшє нѡѣ. нѡѡѡ де мпєсѣтамѡѡ зє ннєсѣсїсї нѡнїт.

il ne dormait pas une multitude d'heures pendant la nuit, et même le dimanche il ne dormait pas du tout; il allumait le feu pour les frères, les servait, séparant (le pain) devant eux, imitant le Sauveur qui avait dit: « Que le plus grand parmi vous serve (les autres). » Ses frères étant venus le (voir) et lui ayant apporté une foule de richesses et d'habits, il les distribua aux frères qui habitaient le monastère: il fut une consolation pour tous ceux qui venaient à lui pour recevoir encouragement. Leur père spirituel donna cet ordre à tous les frères qui étaient dans le couvent: « Si Isaac se rend dans l'habitation de quelqu'un de vous, tenez-vous debout jusqu'à ce qu'il s'en aille. » Pour lui, il ne le lui fit pas connaître, de peur qu'il ne s'enorgueillit de cœur. Et lorsque le Seigneur eut fait connaître au vieillard tout ce qui devait arriver à Isaac, le vieillard donna des ordres aux frères (en conséquence),

^а. Cod. есѣркѡсннї. — ^б. Ce mot est effacé; la seconde lettre paraît être н ou п au lieu de ѡ.

иѣошкотмени. етаѣсѡтем де енаи иже исиноѡ итотѣ
 мпиѣлло еѡотаѣ атер ѡфнри отоз аѣѣ ѡот мѣѣѣ фѣи
 етѡри ииѣмѣстнриѡи еѡѡл иин етемиѡа ммѡот
 ката фнѣѣ етеѣноѡт же еѣенаѡ иже ии етемпотнаѡ
 отоз ии етѡтем мпоткаѣ. (fol. 220 *recto*) фн еѡотаѣ
 де исаак насѣрпрокоптеи^a жеи иарети тнрот ѡѡсте
 итотѡтем епѣѣѡит жеи ѡѡра тнрс ите ѡнми отоз а
 отмиѡѡ ѡа пикосмос неѡот атер монаѡѡс еѡтаи еѡѡл-
 иѣнот не менемѡи фѣи енаѣѡи ипотариѡс насѣ иѡорп.
 етаѣсѡтем де же а фн еѡотаѣ ерапотаѣесѡѣ^b мпи-
 космос аѣи ѡѡѣ аѣѣр монаѡѡс ѣатотѣ кѣи^c ѡтаи де он
 епѣѣран не иѡни фѣи де ѡтѣнос етѡѡи не еѣѡи и-
 ѡнри мѣн еѡотаѣ не ѡтеѡѡл не жеи тѣѣресѣс^d ииѣт-

vieillard, ils furent remplis d'admiration et rendirent gloire à Dieu qui a manifesté ses mystères à ceux qui en sont dignes, car il est écrit : « Ceux qui ne voient point verront et ceux qui entendent ne comprendront point¹. » Mais le saint Isaac progressa dans toute les vertus, de sorte qu'on entendit parler de sa gloire en tout le pays de l'Égypte, et un grand nombre (d'hommes) abandonnèrent le monde et se firent moines : parmi eux était Ménésôn sous lequel Isaac avait d'abord été notaire, car lorsqu'il eut appris que ce saint s'était retiré du monde, il alla aussi et se fit moine près de lui, ainsi qu'un autre dont le nom était Iannî, sorti d'une famille élevée et qui se fit le fils de ce saint. Il appartenait à l'hérésie des maudits qui disent que, depuis le saint Dioscore, il n'y a point eu de patriarche pour eux : en cela ils

a. Cod. насѣрпрокоптин. — b. Cod. ерапотаѣесѡѣ. — c. Cod. кѣ. — d. Cod. тѣѣресѣс.

1. S'il n'y a pas de faute dans le mss. le texte est étrangement altéré, ce qui ne doit pas surprendre, car de pareilles altérations des textes de l'Écriture sont fréquentes dans les œuvres coptes, soit qu'il y eut plusieurs versions, soit par défaut de mémoire.

смотъ наі етѡ ммос же ісхен патіос діоскорос мпе
 архіепископос^a шопі ехωотъ зен фαι атпωρѡ саβολ
 ннєκκλнсіа атшопі прайретікос^b. етаѣи шароѣ аѣаіѣ
 нхрістіанос^c отоз ммонахос аѣшопі ρωѣ ποταтіос
 ρωсте^d нсеаіѣ нєпископос нсєтєнρотѣ еρан λαос
 єтош. наі нє ншорп нѡωрон ета фн єѡотаѣ абѣа
 ісаак єпотъ єѡотп мпос мпе ппонаірос нѡαβολос ш-
 наѡ єпаіатіос єєρпрокоптєн^e зєн нпарєтн.

асшопі єре фн єѡотаѣ нкотъ зєн нєхωρѣ α οτѡαі-
 мων^f ннѣ єѣρн нєєѣмашѡ. етаѣтωнѣ (*verso*) зєн
 ппикот мпєѣшѡємѡм нρємєі аѣтамє пєѣіωт єппολε-
 мос аѣєρ мкаѣ нρнт ємашω отоз ρωс же єре нѣєλλο
 ѡнт ан зєн панишѣт мпολεмос аѣѡтωρнѣ єѣма πο-
 тшѣт наскнѣтнє^g фαι аѣѣі οτμнш нѣієі нтотот нн-
 ѡαіμων^h. отоз ета нѣєλλο наѡ єροѣ α нαλλοѡ ѡω

ont divisés les églises et sont devenus hérétiques. Lorsqu'il fut
 venu vers Isaac, il se fit chrétien et moine, il devint aussi un
 saint, si bien qu'on le fit évêque et qu'on lui confia des popula-
 tions nombreuses. Tels furent les premiers dons que le saint
 Isaac présenta au Seigneur; (mais) le méchant diable ne put
 voir point (sans envie) ce saint faire des progrès dans la vertu.

Il arriva que, pendant le sommeil du saint, un démon lui souffla
 dans les oreilles, et lorsque Isaac se fut levé du sommeil, il ne
 put plus s'asseoir. Il informa son père de la guerre (qu'on lui
 faisait) et il fut triste de cœur grandement. Et, comme le vieil-
 lard n'avait pas d'expérience dans cette grande guerre, il l'envoya
 chez un grand ascète qui avait enduré une foule de souffrances
 de la part des démons. Et lorsque le vieillard le vit, le jeune

^a. Cod. архіепископос. — ^b. Cod. нєєрєтнєс. — ^c. Cod. нхрістіанос.
 — ^d. Cod. ρωсѣс. — ^e. Cod. єєρпрокоптн. — ^f. Cod. єοτѡєμων. —
^g. Cod. наскнѣтнє. — ^h. Cod. ннѡαєμων.

εραϑ μπιπολεμος. πεχε πιζελλο παϑ γε παυηρι †-
 παυ† εντολн^a ετοτк αν εοθε πεκωτ γε ηοок οτυηρι
 ηκοπωηηα αλλα μαγε πακ εφμα μπεκωт φη етеϑ-
 παχοϑ πακ αριτεϑ †ερ ρελπис εφ† γε χηαμтон. етаϑи
 аϑтаме πεϑωт епепсаχι μπιζελλο аϑер отω ηχε
 πεϑωт πεхаϑ παϑ γε ρωλ арикаθаризеи^b ηηιμα η-
 ρεμει ητε ηεπηот отор †ηαρ† γε φ† πα† мтон πακ.
 отор аϑηеп ηсаχι ероϑ †ен отρεирηиηи^c епеган^d η-
 снот ηиβен аϑсоχι ηса ηιоебию аϑремеи †ен ηαιδici
 μπαирη† ηс ηаβот еϑμαρ μωот ηωот μпехωρρ еϑер-
 каθаризеи^e ηηιμα^f ηρεмеи †ен ηιехωρρ. менепса παι
 πολεμος εοηашт етχη †аχωϑ а φ† еρ ρмот παϑ ηραν
 таλсо етош. (fol. 221 recto) аϑωпη γε ηотсоп етаτше
 ηωот ηχε ηεπηот еткои εοθε ρан κοτχι ηροκρ етаτ-

garçon lui raconta cette guerre. Le vieillard lui dit : « Mon fils, je ne pense pas te donner d'ordre à cause de ton père, car tu es un enfant du cénobitisme; mais va vers ton père, ce qu'il te dira, fais-le; j'espère que Dieu te donnera le repos¹. » Lorsqu'il s'en fut allé, il informa son père des paroles du vieillard; son père lui répondit et dit : « Va, et lave les *sièges*² des frères; j'espère que Dieu te donnera le repos. » Il prit cette parole en paix, parce que en toute occasion il suivait (la voie de) l'humilité : il resta six mois dans cette souffrance, puisant de l'eau pour les frères pendant la nuit et lavant (ainsi) leurs *sièges* pendant la nuit. Après cette dure guerre qu'il eut à subir, Dieu lui fit la grâce de nombreuses guérisons. Il arriva une fois que les frères allèrent dans les champs pour (ramasser) quelques combustibles, et, lorsqu'ils eurent fini l'ouvrage, ils s'en retournè-

a. Cod. ητολн. — b. Cod. арикаθаризи. — c. Cod. отρεирηиηи. — d. Cod. епеган. — e. Cod. еϑеркаθаризи. — f. Cod. ηηιμα.

1. M. à m. : j'espère en Dieu qu'il te donnera le repos. — 2. Il s'agit peut-être des latrines.

χωκ μπουρωὲς ἐβόλ ἀτὶ ἐτῆνον ἐποῦμα ἡψωπὶ οὐορ
 ρως ἐτμοῦσι ρὶ ἡμῶιτ ἁ φη εἶοταῖς ἰσαακ ἐρ σαφᾶοῦ
 ἡνικῆνον ἐςφωσι ἡεα ἡσθοὶ ἡτωοῦ. ἐταρὶ δὲ ἐxen
 οὐῶ ἡσθοὶ xε ἐρῆαφoxc ἡε οὐοι οὔαxω xει τесми†
 асх'ломлем етеφxix. ἐταρῆατ δὲ ἐροϋ ἡxε ἡκῆνον
 μπαῖρη† ἀρεψ οὐxρῶοῦ ἐβόλ ἐτμετὶ ἐβόλxε ϕῆαμοῦ
 ἡ†οτῆοῦ. τότε αῤβερῆωpc ἐβόλ ἡπε ρῆι ἡπετρωοῦ
 ταροϋ. ἐταρῆατ δὲ ἡxε ἡκῆνον ἐπαῖρῶῃ ἡψφῆρὶ ἀ-
 ρῖτοῦ ἐπеснт атоуошт ммoϋ. тетенῆατ ω ἡαμεпρᾶ†
 xε ἁ παῖαϑοc ἡἄλοῦ ψωπὶ ἐϣтенθωнт ἐпῆапoстoλoс
 οὐορ αῤψωпὶ ἐϣoпὶ ммῶοῦ κατὰ φρη† ἐτᾶ ποc xoc
 ἡнecῆапoстoλoс οὐορ αῤψωпὶ ἐϣoпὶ ммῶοῦ xε φη
 ἐταpeρ ἐпаeнтoλῆ^a ἡμῆνῆ τῆροῦ ἐταῖαῖτοῦ ἐϣεαῖτοῦ^b
 ρῶοῦ.

αῤψωпὶ οὐп xει ἡκῆνοῦ ἐτεμματ ἁ παρχῆепско-
 ποc^c κω† ἡεα οὔρωμὶ ἡσοφοc xε ἡτεϣαϣ ἡεττελλοc

rent à leur habitation. Comme ils marchaient sur la route, le saint Isaac resta en arrière pour leur cueillir des fleurs parfumées; mais lorsqu'il arriva sur un arbuste fleuri pour le cueillir, une vipère qui se trouvait au milieu se précipita sur sa main. Lorsque les frères le virent ainsi, ils poussèrent des cris, croyant qu'il allait mourir sur-le-champ. Mais il rejeta la vipère, sans qu'aucun mal ne l'eût atteint. Lorsque les frères eurent vu cette œuvre merveilleuse, ils se prosternèrent et l'adorèrent. Vous voyez, ô mes bien-aimés, que ce saint jeune homme imita les apôtres et leur devint semblable, selon ce que le Seigneur a dit à ses apôtres auxquels il ressembla : « Celui qui garde mes commandements fera tous les signes que j'ai faits. »

Il arriva en ce temps que l'archevêque chercha un homme sage pour en faire son syncelle et son secrétaire : on lui parla

a. Cod. епᾱтoλῆ. — b. Cod. еϣεαῖτοῦ. — c. Cod. παρχῆепскопoс.

рнѣ ерѣшашн епесротѡш отог етатиат еѣенестоли
 иже ни еторѣ ератот епархїепископос^a пехѡот нас
 же нер хрѣи^b потрѡм^c мпайриѣ. етасѣм иже пи-
 архїепископос^d (fol. 222 *recto*) же етасѣсе^e мпесротѡш
 пехас нас же напе ѡаи маше нах сѣаи мпайриѣ
 плин арием нах же хинасем палма еѡл ап. етаснаѡ
 же иже фн еѡѡтаѡ же мпесрѣшашн епесротѡш палин
 он асѣснт ѣмаѡ спотѣ непестоли есои пшфнр емашѡ.
 отог етаснаѡ ерос иже пархїепископос^f асрѣшн
 емашѡ мфрнѣ мпирѡм етсѣнотт ѡен петавреλιοи
 етасѣм мпанами отог асѡш еѡл иже пархї-
 епископос^g есѣѡ ммос же мфрнѣ етасѡтем пайриѣ
 он аинаѡ отог пехас нин еторѣ ератот мпесрѡѣ же
 аленѡс нашнр фн етатератени^h ммос аишашн

et David des dizaines de mille. » Et ainsi il fit ce qu'il voulait¹.
 Et lorsque ceux qui se tenaient près du patriarche virent cette
 lettre, ils lui dirent : « Nous avons besoin d'un homme de cette
 sorte. » Lorsque le patriarche sut qu'il avait écrit (ainsi) de sa
 propre volonté, il lui dit : « C'est bien, va, écris ainsi, mais sache
 que tu ne sortiras pas de ce lieu. » Mais lorsque ce saint vit qu'il
 n'avait pas obtenu ce qu'il désirait, il écrivit une seconde lettre
 qui était grandement merveilleuse ; et, lorsque l'archevêque la vit,
 il se réjouit beaucoup, à la manière de l'homme, dont il est parlé
 dans l'Évangile, lorsqu'il a trouvé une pierre précieuse. Et l'arche-
 vêque s'écria disant : « Ainsi que nous avons entendu, nous avons
 vu » ; et il dit à ceux qui se tenaient près de lui : « Vraiment,
 mes enfants, ce que nous avons demandé, nous l'avons obtenu,

^a. Cod. пархїепископос. — ^b. Cod. перхрїа. — ^c. Cod. прѡм. —
^d. Cod. пархїепископос. — ^e. Cod. етасѣсе. — ^f. Cod. пархїепис-
 копос. — ^g. Cod. пархїепископос. — ^h. Cod. етатератени.

1. M. à m. : il atteignit sa volonté.

ероу рѣтеи ѿѡм ите фѿѿ кал^a цар отроуми мпайрнѿ
 енерхреиа^b ммоч. тоте палот насрехрѡх пе нас-
 отѡш он пе еи еомнѿ мнрѡм етасѿго епархиен-
 скопос^c иран мнш исон^d мотис асѡет псѣнт ехас
 еѡд пѣни ассеминте немас еѡресер отаѡот нерѡот
 затотѣ итеи ромпи есѣѣи мнѡгеортастикн^e отог асѣ
 еѡдлототѣ ѣеи отѣирниин^f асѣаге пшасѣ фн етесѣмеи
 ммоч.

(*verso*) ере кал шоп мпайрнѿ асѣитон ммоч иже пи-
 епископос ите ѿноѣс сѣи аѣтаго мпесѣѡт мпнатикон
 аѣаѣ непископос еѿноѣс сѣи. фн еѡотаѣ де исѣак
 насѣшоп пе ѣеи пѣмонастириѡн нем псѣсиноѡ. асѣѡни
 де потсон етасѣѡд ежем псѣшнни отог итесѣиѣѡ ероу
 етатерапантѣи епѡтрноѡ аѣрашѣ отог пе отон от-
 рѡм пе епесѣран пе исѣак есѣи пѣхартоларѣос^g еѿ-

par la puissance de Dieu, car c'était bien d'un pareil homme que nous avons besoin. » Alors le jeune homme fut affligé : il ne voulait pas aller au milieu des hommes. Et lorsqu'il eut prié l'archevêque des multitudes de fois, c'est à peine s'il persuada son cœur de le relâcher. Cependant il lui promit de passer un mois de jours chaque année pour écrire les lettres de fête ; puis il le quitta en paix, il retourna dans le désert qu'il aimait.

Sur ces entrefaites, l'évêque de Saïs se reposa¹ : on prit son père spirituel, on le fit évêque de Saïs. Le saint Isaac resta dans le monastère avec ses frères. Il arriva qu'une fois, étant sorti pour le visiter et le voir, lorsqu'ils se furent rencontrés l'un l'autre, ils se réjouirent. Et il y avait un homme

^a. Cod. ке цар. — ^b. Cod. енерхриа. — ^c. Cod. епархископос.
 — ^d. Ce mot manque. — ^e. Cod. мнортастикн. — ^f. Cod. отѣирниин.
 — ^g. Cod. халтоларѣос.

1. M. à m. : ces choses étant ainsi, l'évêque de Saïs se reposa ; c'est-à-dire mourut.

Χωρα ιτε χ^ημι не о^умаишот^ѣ пе е^машо. о^уо^у не
 о^уе^бо^ул^ѣ з^еи о^ут^ѣми е^мшот^ѣ е^ро^у х^е х^ев^ѣро^уна^ѣни^и е^ро^у
 о^уи и^тас^ѣ^а м^маш^ѣ по^утиш^ѣт^ѣ и^иа^рг^ѣт^ѣ е^зо^уи е^пе^пе^ско^по^с
 е^ѳо^ута^ѣ а^ѣѣ^ѣа з^ах^ари^ас. а^сѣ ш^аро^ус^ѣ е^сѣ^ѣг^ѣо е^ро^ус^ѣ х^ѳо
 м^мо^с х^е е^пе^из^и^б а по^уро о^уш^ѣр^ѣп^ѣи^ѣ и^та^ѣт^ѣ п^ло^со^с
 и^ии^ан^мо^со^уи и^ас^ѣ е^зо^уи е^ѳѣ^ѣ ф^ѣа^ѣт^ѣт^ѣо е^ро^ус^ѣ е^ѳе^ре^к
 т^ѣѣ^ѣо^у м^по^с е^рр^ѣи^ѣ е^хѳ^ѣи^ѣ и^те^сѣ^ѣш^ѣр^ѣп^ѣ и^ак^ѣ е^ѳо^ул^ѣ и^ии^ѣ е^ѳи^а
 ш^ѣѳ^ѣи^ѣ м^мо^и р^ѣи^а и^та^ѣт^ѣ п^ѳѳ^ѣш^ѣ м^па^ни. а^сѣ^р о^уш^ѣ и^хе^ѣ п^ѣ
 е^пе^ско^по^с е^ѳо^ута^ѣ п^ех^ас^ѣ х^е п^аш^ѣи^ѣр^ѣт^ѣ ф^ѣо^и и^рѣ^ѣи^аи^ѣо^с а^и
 м^па^ир^ѣѳ^ѣи^ѣ м^па^ир^ѣи^ѣт^ѣ к^ат^а ф^ѣр^ѣи^ѣт^ѣ е^те^ки^ѣм^ѣѣ^ѣт^ѣ е^ро^и. а^сѣ^р о^уш^ѣ
 и^хе^ѣ п^ѣр^ѣѳ^ѣи^ѣ х^е ф^ѣи^ар^ѣт^ѣ е^по^с (fol. 223 recto) х^е ф^ѣи^ѣ е^т
 е^те^ки^ѣа^ѣѣ^ѣр^ѣа^ѣи^ѣт^ѣи^ѣ м^мо^сѣ^ѣ и^то^ѣѣ^ѣ ф^ѣи^аи^ѣѣ^ѣ и^ак^ѣ. а^сѣ^ѳѳ^ѣѳ^ѣи^ѣ е^та^ѣ
 р^ѣо^ур^ѣт^ѣи^ѣ ш^ѣѳ^ѣи^ѣ п^ех^ѣ е^пе^ско^по^с и^ис^аа^ѣк^ѣ п^ес^ѣѣ^ѣм^ѣѣ^ѣт^ѣи^ѣс^ѣ х^е
 м^ар^ѣе^пт^ѣѣ^ѣѣ^ѣо^у р^ѣи^ѣ о^ус^ѣѳ^ѣи^ѣ м^па^иѣ^ѣх^ѳѳ^ѣѳ^ѣо^у р^ѣѳ^ѣѳ^ѣс^ѣ и^те^ѣ п^ѳѳ^ѣс^ѣ п^ѣи^ѣ

nommé Isaac qui était collecteur d'impôts¹ du pays d'Égypte. C'était un (homme) aimant Dieu grandement et il était d'un village nommé Djehronathini². Il avait une grande confiance dans le saint évêque abba Zacharie, il alla le trouver pour le prier et lui dire : « Puisque le roi m'a envoyé chercher pour lui rendre compte des deniers publics, je te prie d'implorer pour moi le Seigneur à ce sujet, afin qu'il te découvre ce qui m'arrivera et que je règle ma maison³. » Le saint évêque lui répondit : « Mon fils, je ne suis pas capable d'une telle chose, comme tu le penses. » L'homme répondit : « J'ai confiance en Dieu : ce que tu lui demanderas, il te le donnera. » Et lorsque le soir fut venu, il arriva que l'évêque dit à Isaac son disciple : « Prions ensemble cette nuit, afin que le Seigneur nous dévoile ce qui

a. Cod. епізн. — b. Cod. сохонтау. — c. Cod. епізн.

1. Le mot *Χαριολαριος* doit avoir ce sens, car la comptabilité était tenue par les collecteurs. — 2. Petit village nommé Schoubra Teni, dans la province de Gharbieh. — 3. M. à m. : afin que je dispose ma maison.

ноуѣ ѿωρп нап ебоѣ мѣн еѡнаѡωпн мпαιρωмн. отог
 етн ере пнѣ орг ератот етѡѡѡ ρнппе ѡен ѣотпкоѡ а
 пма тнрѣ ер отωпнн отог мпе пнѡелло ѡѡемѡом м-
 ѣгаи ѡа пнотωпнн аѣреи ρнѡен пнкаρн. ѡн еѡотаѡ ѡе
 исаак аѣѡωпн еѣгои напкм ѡа теѣерѡеωрен^а мпнотωпнн
 нте поѡ ѡен отметѡωри аѣтамωот ѡе нѡе ппаттелос
 епн еѡнаѡωпн мпρωмн. етаѣтωннѣ ѡе нѡе ппепнскопос
 пѣѡаѣ мѣн еѡотаѡ ѡе а пекρѡнотн еѡнапепт ер нѡѡѣ
 ерои пѡннрн. аѣер отѡ ѡен отѡеѡно ѡе ѡѣѣ нем пек-
 ѡннѣ аѣѣ^б ѡом ннн ппѡт аѣѡос ѣар нѡе ѡн еѡотаѡ
 ппепнскопос ѡе еѡѡе пѣѣтотѡѡ аѣѣгаи ѡа пнѡωрп ебоѣ
 сѡѡнотт ѣар ѡе ѡ отпнатот ннн еѡотаѡ ѡен потρнт
 ѡе пѡωот еѡнапепт еѣѣѣ аλнѡѡс а пѣаѡн мпнѡтнр
 ѡѡн ебоѣ еѡен напѡтнѡс ѡе еѡωп арѣѡан ѣ ѡен

arrivera à cet homme. » Et comme ils étaient debout, priant, voici qu'en ce moment, tout le lieu devint resplendissant de lumière, et le vieillard n'eut point la force de supporter la lumière, il tomba (la face) contre terre, et le saint Isaac demeura immobile, regardant¹ la lumière du Seigneur avec courage. Et l'ange leur annonça ce qui devait arriver à l'homme. Lorsque l'évêque se releva, il dit au saint : « Tes œuvres saintes sont plus grandes que les miennes, ô mon fils. » Isaac répondit avec humilité : « C'est le Seigneur avec (le secours de) tes prières qui m'a donné la force, ô mon père ! » car le saint évêque voulait dire² qu'à cause de sa pureté il avait supporté la vision. En effet il est écrit : « Bienheureux ceux qui sont purs en leurs cœurs, car ils verront Dieu. » Et en vérité elle s'accomplit sur ces saints la parole de Dieu disant : « Si deux d'entre vous se

a. Cod. ѡа теѣерѡеωренн. — b. Cod. аѣѣѡом.

1. M. à m. : demeura immobile jusqu'à ce qu'il vit. — 2. M. à m. : dit qu'à cause de, etc.

өнпот ꙗмаꙗ рѣжен пикари (*verso*) еѡѡе рѡѡ нѣбен етот-
нааиретем^a ммѡот есешѡнп нѡот рѣтен пайѡт етѣен
нѣнотѣ.

пайрнꙗ асѣ еѡлрѣтотѣ мнеспѡт асѣтар эпѣшасѣ
фн етесѣмѣ ммѡсѣ отор насѣшоп не ѣен пѣмонастѣрѣон
нем нѣспнѡт есѣшоп нѡот нѣсолсѣл етѣотѣшт ероѣ м-
фрнꙗ нѡтѣал отор насѣхн нѡтотѣ мфрнꙗ нѡтатѣсѣ-
лѣс нѣте фꙗ есꙗ номꙗ нѡот есѣѡрѣм ммѡот ѣзѣтн
ѣпатѡн. отор не тѣсѣтннѣѣа^b ѡе ѡаѣ ешѡн нѣтсѣ
ѣнѣроѣт нѣте нѣрѣм ѣѡтѣаѡ^c шасѣрѣанѣхѡрѣн^d ѣен
отѣотѣжѣ ммѣ нѣшѡнп сѣѡл мпѣмонастѣрѣон есѣр-
ѣпанѣтан ерѡмѣ ан. асѣшѡнп етѣотѣрѣ кѡт ероѣ нѡтсѣон
нѣѣ аѡѡа аѡраам^e нем аѡѡа тѣѡртѣѣс^f нѣнѣшꙗ нас-
кнѣтнѣ етѣтѣ шѣроѣ аѡхѡ ѣѣтѣтѣ нѣнѣтѣмѣтѣ аѡѣм

réunissent sur terre pour prier en mon nom, tout ce qu'ils
demanderont leur sera accordé par mon père qui est dans les
cieux. »

Ainsi il s'en alla de chez son père, il s'en retourna dans le
désert qu'il aimait et il demeura avec les frères dans le monas-
tère. Il était leur consolation, on le regardait comme un miroir,
et il était pour eux comme un ange de Dieu les encourageant,
les invitant au combat. Et voici qu'elle était sa coutume lorsqu'il
entrait dans la sainte Quarantaine¹ : il se retirait dans une
petite habitation en dehors du désert, il n'y recevait personne.
Il arriva qu'une fois abba Abraham et abba Georges, les grands
ascètes, allèrent à lui. Lorsqu'ils furent arrivés près de lui, ils lui
confièrent leurs pensées, ils reçurent grand profit. Et lorsqu'ils

^a. Cod. етѣнаеретн. — ^b. Cod. тѣсѣтннѣѣа. — ^c. Cod. нѣѡтѣаѡ. —
^d. Cod. шасѣрѣанѣхѡрѣн. — ^e. Cod. аѡѡа ѣраам. — ^f. Cod. тѣѡртѣѣс.

1. C'est-à-dire le Carême.

ρηοῦ ἐμαυτῶ οὐδὲ ἐταῖχουσι εἶδον ἐπερμα πτωπὶ
 μπονιατ εῤῥλ^a εἶηλ ἐραν κοῖχι πωικ нем откоуи
 ηρμoт атер шфнри мпесамои итотѣ. ашпенѣ же
 пенют аютем от ипаieroт. ашер отω πατ^b же φη
 ете псннот отωм ммoѣ. пexωoт пач же тennaт εῤῥλ
 ан (fol. 224 recto) εἶηλ εωικ ρι ρμοῦ пexач ηωoт же
 φαι пе^c ете псннот отωм ммoѣ. аѣρo epoѣ же и-
 тenni пак ηραν κοῖχι ηχωит. ηoоѣ же мпесepане-
 χесoа^d ηωoт ерѣω ммoс же пeтcшe ннн пе иташeп
 ρан κοῖχι ηβici ηρoтo epoтe псннoт. oтoρ eтaтi
 εἰoλpитoтѣ аѣcaxи ѣaтoтoт нoтoи ηиβeи εoβε пeѣ-
 аскнciс^e. oтoρ пape oтoи oтншѣ ишeи нoтѣи итaѣ
 ѣaтeи oтoи ηиβeи нем тxωpa ηxнmи кaтa пcaxи
 мпeтaттeлioи εoтoтaб же ммoи oтbакi пaxωп eсxи

regardèrent dans son habitation, ils n'y trouvèrent rien qu'un peu de pain et de sel : ils admirèrent son abstinence¹. Ils l'interrogèrent : « Notre frère, que manges-tu dans ces jours? » — Il répondit : « Ce que les frères mangent. » — Ils lui dirent : « Nous ne voyons rien que du pain et du sel. » — Il leur répondit : « C'est ce que les frères mangent. » — Ils le prièrent en disant : « (Veux-tu) que nous l'apportions quelques olives. » Mais il ne le souffrit pas et dit : « Ce qu'il me faut, c'est d'endurer quelques souffrances de plus que les frères. » Et lorsqu'ils l'eurent quitté, ils parlèrent à chacun de ses actions ascétiques, et, près de chacun dans le pays d'Égypte, il eut une grande et bonne renommée, selon la parole du saint Évangile : « Une ville ne sera pas cachée, si elle est placée sur une montagne et l'on

a. Cod. εῤῥλ : le verbe πατ se construit toujours avec la préposition ε.
 — b. Cod. ашер отω ηxε. — c. Cod. φαι пeтe. — d. Cod. мпесepанeχесoε.
 — e. Cod. асктciс.

1. On peut voir par cela que les grandes abstinences du temps passé avaient cessé avec la ferveur.

асѣ шароѣ нѣхѣ ѡріѡн ппепскопос нте сѣи етѣ есѣи
 панапѡстѣнс мпатеѣер епископос еѡреѣси смѡт еѡл-
 ритѡтѣ не ꙗреѣдомас^а нте ппасѣха не не теѣетѣни-
 ѡеѣа^б те ештеѡреѣремѣ епѣирѣ ꙗеи ппасѣха аѣѣа
 есѣоѣи ератѣ есѣер ѡѡѣ нѣѣѣ. етасѣ шароѣ асѡли м-
 пѣпѣне нтѡтѣ асѣер ѡѡѣ ероѣ. пѣхѣ ппѣлѡт нѣсѣ ꙗе пѣѡт
 еѣѡтѡѡ еер мѡнаѡхѡс ѡѡѡ пѣрмѡѡтѣ нте пѣѡт ѡѡ
 мѡи ан. ѡѡѡ а ппѣтѣѡс ѡт ѡѡѣром пѣрѣпѣм асѣѡнѣ
 епѣѡѡт сѣѡтѣ пѣхѣсѣ нѣсѣ ꙗе ѡріѡн мѡи ѡѡѡм м-
 мѡк еер мѡнаѡхѡс. етѣ ппѣлѡт сѡтем епѣсѣѣи нтѡтѣ
 асѣер ѡѡт пѣхѣсѣ нѣсѣ ꙗе мпѣрѣер ѡѡт аѣѣа мѣѣе
 нѣк сѡтем нѣсѣ пѣкѣѡт ѡѡтеѣѣѣѣѣѣ мѡѣѣ ꙗе етасѣсѣѣи
 нѣмѣи ꙗѣѡт асѣѣѣѣѣ ꙗе мѣнѣпѣсѣ ѡреѣѣѣѣ нѣхѣ пѣкѣѡт
 ѡѡт ероѣ не нтеѣи еѡѡѣѣѣ есѣѡсѣ есѣѣ мѣнѣи еѣѣѣѣ-

qu'un jour vint à lui Orion, évêque de Saïs, qui était lecteur et n'était pas encore évêque¹. Il voulait recevoir sa bénédiction. C'était la semaine de Pâques, et c'était la coutume d'Isaac de ne pas s'asseoir du tout pendant la Pâque; mais il se tenait debout, travaillant de ses mains. Lorsque Orion fut venu vers lui, Isaac prit ce qu'il tressait, il y travailla. Le jeune garçon lui dit : « Mon père, je voulais me faire moine; mais les larmes de mon père m'en ont empêché. » Et le saint eut une extase², il sursauta aussitôt³ et lui dit : « Orion, tu ne peux pas te faire moine. » En entendant cette parole le jeune homme eut peur. Isaac lui dit : « Ne crains pas, mais obéis à ton père jusqu'à ce qu'il se repose (dans le Seigneur) : celui qui vient de me parler me l'a dit. Mais lorsque ton père sera mort, il te faudra aller dans un rang

a. Cod. ꙗреѣдомас. — b. Cod. теѣетѣниѡеѣа.

1. C'est-à-dire qu'il était lecteur alors qu'il vint voir Isaac, avant la mort de Zacharie. — 2. M. à m. : prit une extase. — 3. M. à m. : il se leva en haut.

епископос етасѣр пемпша ммос. наі де ета палот
сѡтем ерѡот итотѣ мѣн еѡотаѣ асї еѡолѣитотѣ асї-
ѡли епесїи ѣен отѣирни^a есѣѣ ѡот мѣѣ (*verso*) ката
ѣриѣ етѣѣотѣ ѣе ипша ите ипроѣнтис ѡатѣе
ѡот ипроѣнтис.

менеса наі^b асїѡни иѣе песїот мпѣатикон абба
ѡаѡаріас пепископос еѡотаѣ ѣе пѣѡни етесїамот
иѣнтѣ отѡѣ ѡс еа ѣѣ ер ѡорп итамосѣ асї епесї-
монастїрюн. ѣн еѡотаѣ де ісаак насїѡемѣи ммосѣ
не ѣе пѣѡни. етасїотѣ де еемтои ммосѣ асїотѣ
епесїири мѣриѣ мпѣатїархис іакѡѣ отѡѣ етасї-
смот ерѡот тїрот пѣѡсѣ мѣн еѡотаѣ ісаак ѣе
пѣири еѣѡп акѣансїсї арї ѣметї ипексїиот. ѣа
етасїѡсѣ есѣѣ мни епїѣмот еѡнатаѡсѣ. етасїни де
есїѡндеи етотѡт ипесїири асѣѣ мпесїиша епексїѣ

élevé » ; il voulait dire l'épiscopat dont Orion était digne. Et lorsque le jeune homme eut entendu ces (paroles de la bouche) de ce saint, il le quitta, il retourna en paix dans sa maison, rendant gloire à Dieu, comme il est écrit : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. »

Après cela, son père spirituel, abba Zacharie, le saint évêque, fut malade de la maladie dont il devait mourir, et, comme Dieu l'avait d'abord averti, il vint à son monastère. Le saint Isaac le servit dans sa maladie. Et lorsqu'il fut sur le point de se reposer, il appela tous ses enfants comme l'avait fait¹ le patriarche Jacob. Après les avoir tous bénis, il dit au saint Isaac : « Mon fils, lorsque tu seras élevé, souviens-toi de tes frères » ; il parlait ainsi pour signifier la dignité à laquelle on devait

a. Cod. отѣирни. — b. A la marge ѡѡ.

1. M. à m. : à la manière du patriarche Jacob.

ἄπορ ἐσθμεῖ ἀπερῖω† ἡχε ῥαη ἡψ† παπὸρ ἡτε
 ψηπ. ἐταρκορ ῥεη ὀηψ† ἡταῖο ἀρχαρ ῥατεη
 περῖο† καὶ^α ταρ σεῖρ ἀπερμεῖ ημε ἡψφῖρ ἐταρ-
 αῖτορ ῥεη περῖωῃ^β. ἀρχορ οη εὐῖντε ῥε ερε ὀτοη
 ὀτμαῶντε ἡτορ ηε ἀερ ῥωῃ ποτῶη ἐταρ ῥα π-
 ῥεῖλλο ἀρχα περῖα εῃωρ σατοτε ἀρῖατ μῖοῃ ἀρ†
 ὠορ μφ† (fol. 226 recto) ἀρῖωη ῥα πῶη ῥωρ ἡτε
 περῖωτ ψα περῖοοτ ἡτε περῖμοτ. ηε ὀτοη νεστῖτε-
 ηε^ε ἡταρ οη ῥεη πῖκορμορ ἀρῖωη μμορ εὐρερ ε-
 ῥῖρ ἐπαῖωη ποτῶτ ετε †μετῖεῖλλε τε. ἐταρῶτεη
 εὐῖντε ἀερ μῖα^δ εῖαψῶ ἐταρῶτωρ ῥε ἡωρ ἀρ
 ψαρορ ἐπῖτωοτ ἡτε ψηπ ὀτορ ἐταρ ῥα πῖεῖλλο
 εὐῶταῃ ἡχε πῖοη ἐταρῖατ μῖοῃ ἀρ†ρο ερορ εῃω

l'élever¹. Lorsqu'il eut fini de faire ses recommandations à ses enfants, il remit son esprit entre les mains de Dieu, alors que tous les grands saints de Scété étaient assis près de lui. Après l'avoir enseveli avec une grande gloire, ils le déposèrent près de ses pères, car ils se souviennent encore de lui et des miracles qu'il a faits pendant sa vie. On rapporte de lui qu'il avait un disciple aveugle² : lorsqu'il fut arrivé près du vieillard, celui-ci lui imposa les mains, aussitôt il vit, il rendit gloire à Dieu, il resta soumis à son père jusqu'au jour de sa mort. Il avait un parent dans le monde : il arriva que ce parent tomba³ dans cette même maladie, la cécité. Lorsqu'il eut appris cela, il fut beaucoup attristé : après l'avoir envoyé chercher et après que l'autre fut venu vers lui à la montagne de Scété, le frère qui voyait se

a. Cod. **κε ταρ.** — *b.* A la marge **μα.** — *c. Cod.* **convenire.** — *d. Cod.* **αμικραδ,** ce qui pourrait à la rigueur être correct, mais ce qui n'est pas l'expression ordinaire.

1. M. à m. : la grâce qui devait le prendre. — 2. M. à m. : infirme de lumière
— 3. M. à m. : il vint dans cette maladie.

ммос же мпирнѣ ета фѣ немак наі ннн наі ѡа пасон.
 етачнаѡ де ерѡот нже пѡѡлло еѡотаѡ етримі мпнѡ
 асѣр мкаѡ нрнт емашѡ етаѣѣ пѡот еѡолѡен нмѡс-
 тиріон еѡотаѡ асѣі нѣмаппа енаѡамоні мпнотн-
 ріон нѡнте асѣѡѣ ммос еѡотн ѡен про мпирѡмн.
 сатотѣ ѡен ѣѡтнѡѡ асѡаѡ мѡол ѡѡс ісѡек мпесѡѡоні
 ептнрѣ ѡѡѡ асѣітѣ еѡрнн асѡѡѡшт ммѡѣ асѡѡѡ
 епесѣнн есѣѣ ѡѡѡ мѡѣѣ фн етірі нпесѡѡфнрі. не ѡѡон
 ѡѡрѡмн де он есѡѡон ѡен ѣпѡліс сат епесѡран пе ѡѡѡр-
 ѡѡс не ѡѡѡѡшнрі пе нѡѡрі а пѡіаѡѡлѡс ѡресѣѣѣ ѡен
 ѡѡпараптѡма мпе ѡлі емі еѡнѡ еѣѣ ммаѡатѣ фат
 етѡѡотн ннн етѣнн нем нн еѡѡѡѡѡ (verso) ѡѡѡ сатотѣ
 а фѣѣ ѡі мпшшш ммѡѣ катѡ фрнѣ етѡѡѡѡѡт ѡен ѡѡтѡ
 же ѡѡѡѡѣ нресѣѣр нѡѡн ѡен нѡѡѡѡѡт нте неѡѡѡѡ ѡѡѡ
 етаѡѡѡѡѡѡѡ нѡа на ѡѡѡѡ ѡѡѡѡ пѡѡѡѡ есѣнѡѡѡ

présenta devant le vieillard et le pria disant : « Comme Dieu, avec toi, a eu pitié de moi, prends aussi pitié de mon frère. » Et lorsque le saint vieillard les vit tous deux qui pleuraient, il s'attrista grandement, et, après leur avoir donné les saints mystères, il prit la nappe sur laquelle il avait placé le calice, il en essuya le visage de l'homme¹, et, au même instant, celui-ci vit comme s'il n'avait pas du tout été malade, il se jeta à terre, l'adora et s'en alla dans sa maison, louant Dieu qui opère ses prodiges. — Il y avait un homme habitant la ville de Saïs et nommé Georges : c'était un jeune homme courageux. Le diable fit qu'il tomba dans un péché que personne ne savait, sinon Dieu qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent ; et aussitôt Dieu le punit comme il est écrit dans (les psaumes) de David : « On a surpris le pécheur dans les œuvres de ses mains. » Et lorsqu'on se leva au

1. M. à m. : il l'essuya sur le visage de l'homme.

е҃снт мѣрнѣ потре҃сѣмѡст. а҃тѡстѡст ҃е мѡс҃
 н҃е не҃сѣѡт а҃тѣн҃ е҃ма мѡнепѣскопѡс еѡстаѣ а҃бѣа
 заха́риас е҃та҃терапапѣтан ҃е е҃ро҃с а҃т҃рѣтѡс е҃зрнѣ
 а҃тѡстѡшт мѡс҃ е҃трѣмѣ е҃тѡ мѡс҃ ҃е ꙗ҃тѣнѣт҃ро е҃те҃к
 а҃тѡстѣнн еѡре҃кѣт҃ро е҃пѡс еѡѣе пенѣшнѣ еѡре҃сѡтѡаѣ.
 а҃с҃ѣшенѡс ҃е ѡт пе е҃та҃с҃ѡшнѣ мѡс҃. пе҃хѡст ҃е те҃не҃мѣ
 ап. нѡс҃с҃ ҃е а҃ ꙗ҃тѣ кнѣи е҃та҃мѡс҃ мѡпаѡтѣ ц҃а҃ро҃с҃. а҃с҃-
 тѡн҃с҃ нѣтѡтнѡс а҃с҃тѡн҃с҃ е҃зрнѣ е҃хѡс҃ сатѡт҃с҃ а҃с҃ѡтѡаѣ
 рѡс ҃е мѡне҃с҃ѡшнѣ е҃пѣтрѣс҃. пе҃хе мѡнепѣскопѡс н҃а҃с҃ ҃е
 а҃ре҃с е҃ро҃к са҃ѡѡл мѡнѡѡнѣ е҃та҃каѣс҃ мѡпе҃раѣс҃ ҃е ҃е" нѡне
 пе҃трѡстѡс ꙗ҃аѣ шѡнѣ мѡмѡ. ѡтѡс҃ е҃та҃тѡс҃те҃м е҃паѣ н҃е
 не҃сѣѡт а҃тер шѣннѣ а҃те҃мѣ ап е҃пн е҃та по҃тѡннѣ а҃тѡс҃
 ѡтѡс҃ а҃тѣт҃ро е҃пѣѣѡлѡ еѡстаѣ ҃е те҃ннаа҃ре҃с е҃рѡнѣ
 нѣѣн е҃та҃кѡтѡс҃ н҃а҃п. а҃тѣ еѡѡл рѣтѡт҃с҃ е҃тѣ ѡст мѣтѣ
 (fol. 227 recto) ѡтѡс҃ н҃а҃с҃тѡнѡстѣ нѣтѡтѡс҃ нѡтѡннѣ нѣѣн

matin, on trouva l'enfant couché, gisant comme un mort. Ses parents le levèrent, le portèrent à l'habitation du saint évêque abba Zacharie. Étant venus en sa présence, ils se jetèrent à terre, l'adorèrent, pleurant et disant : « Nous prions ta sainteté d'implorer le Seigneur pour notre fils, afin qu'il soit sauvé. » Il leur demanda : « Que lui est-il arrivé ? » — Ils lui dirent : « Nous ne le savons pas. » Mais Dieu venait de le lui apprendre avant leur arrivée. Il se leva sur-le-champ, il pria sur le jeune homme qui fut aussitôt guéri, comme s'il n'eût jamais été malade. L'évêque lui dit : « Garde-toi du péché que tu as fait ; ne le commets plus, de peur que ce mal ne l'arrive (une autre fois). » En entendant cela ses parents furent étonnés ; ils ne savaient pas ce que leur enfant avait fait et ils prièrent le vieillard en disant : « Nous observerons toute chose que tu as dite » ; et ils le quit-

a. Cette répétition qui peut être fautive s'explique cependant : c'est pourquoi je la conserve.

сар^a нешасер фат потминш неоп ерши мпaрхiеписко-
 нос^b шароц еѡбе тесарпанн еѡоти ероц фран де м-
 потро етеммаѡ пе абдеази^c отог шатмоѡт ероц
 он же аламир^d (*sic*). епaтoг иxартолaриoс^e нас
 иxe рoмi ѿ ммапoѡт (*verso*) ете аѡанaсиoс пе нем
 isaак нем потшнри отог наpe пипраитωριoн^f тире
 мeг иxристiaнoс^g. кaи сар^h жеи тесарxи етaси
 еxнми aсpи totе еep пeтpωoт иппекклaсиa иcтaтpoc
 aсpнaшaт отог aсep рaи мнш мпeтpωoт мпaрxи-
 eпискoпoсⁱ. aллa фѣ фн етaсepепитимaи мфapaω
 мпicнoт пѡoц он aсpи рoѣ eпaйxет жеи oтpacoтi же
 apеg epок eѡлpa пaрxиeпискoпoс^j отог aсpшoпи
 eсepaтaпaи мmoц мфpнѣ пoтaтцeлoс итe фѣ. aс-
 цшoпи де eсpхи мmaѡ иxe пaрxиeпискoпoс^k aсpшoпи
 жеи пцшoпи eтeсpнaмoт ижнтц отог eтaтцoтeм иxe

l'affection qu'il lui portait. Le nom de ce roi était Abd-el-Aziz et on le nommait El-émir. Il avait deux collecteurs d'impôts, hommes aimant Dieu, Athanase et Isaac avec leurs enfants, et tout le prétoire était rempli de chrétiens. Dans le commencement qu'il vint en Égypte, il essaya de faire du mal aux chrétiens, il brisa les croix et fit une foule de maux à l'archevêque ; mais Dieu, qui châtia autrefois le Pharaon, le terrifia dans un songe et lui dit : « Garde-toi de (toucher à) l'archevêque. » Et il le chérissait comme un ange de Dieu. Et il arriva que lorsque l'archevêque fut là, il devint malade de la maladie dont il devait mourir. Lorsque les principaux (chrétiens) l'eurent appris, ils vinrent tous à lui pour le visiter et recevoir sa bénédiction ; ils le trou-

a. Cod. ке сар. — b. Cod. мпaрxиeпискoпoс. — c. Cod. абдеази (*sic*). — d. C'est le mot arabe *امير*. — e. Cod. xαλτολaριoс. — f. Cod. πpε-
 τωριoн. — g. Cod. иxристiaнoс. — h. Cod. ке сар. — i. Cod. мпaр-
 xиeпискoпoс. — j. Cod. пaрxиeпискoпoс. — k. Cod. пaрxиeпискo-
 пoс.

κων^a εχεν πμα пер шωотши ρως xe ατκim ερος εβολ
ριτεν φ† xe инесшопи мπαρν† εορεπρι потρωб
пара никани ων αλλα маренорι ша †κτριακп. φαι не
пирн† ета пос шаштсј ештемер отнб ша енер ката
фрн† етсзност xe отрωmi исносј ри χρος пос σι βο†
ммосј. отор зен пероот етеммат ати ерако† нхе
ниниш† непископос. етатсωтем xe асмот нхе парχι-
епископос^b етотωш ефωшен мфн ета пхс сотисј^c ете
фн εοотаб исаак не отор етатзем никеχωотш етат-
рабност зашωот еат†ма† нем теωртис асшопи
нхе отфωрх зен тогмин†. (*verso*) отор сатотот ати
ерако† нхе зан рем пρωб нте потро εοротен ин-
епископос шаросј рина птесјем xe ним не етотпаоашј^d
отор етатфог εβαбтλωи ере фн εοотаб исаак шемши
птеωртис есјмет ερωб мπαρν† ап. отор зен пзи н-

ne plaise que nous fassions ainsi une œuvre contre les canons ; mais attendons jusqu'au dimanche. » C'est ainsi que le Seigneur empêcha de le faire pontife pour l'éternité, car il est écrit : « L'homme de chair et de sang, le Seigneur le déteste. » Et ce jour-là les grands évêques arrivèrent à Rakoti. Lorsqu'ils eurent appris que le patriarche était mort, voulant se mettre du côté de celui que le Christ avait choisi, c'est-à-dire le saint Isaac, et trouvant que les autres qui les avaient précédés s'étaient réunis à Georges, ils se séparèrent les uns des autres¹. Aussitôt arrivèrent à Rakoti les serviteurs du roi qui devaient lui conduire les évêques, afin qu'il connût celui qu'on aurait élu. Et lorsqu'ils furent arrivés à Babylone, le saint Isaac servait Georges, ne pensant à aucune chose semblable. Et comme on scrutait la vie

a. Cod. παρχινακων. — b. Cod. παρχипископос. — c. Le suffixe a été ajouté postérieurement avec raison. — d. Cod. петошна оашј.

1. M. à m. : il y eut une scission en leur milieu.

11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533

et le firent entrer dans le sanctuaire en disant : « C'est le Saint-Esprit qui t'invite, c'est le Saint-Esprit qui t'impose les mains, selon ce qui est écrit : « Le Seigneur notre Dieu t'a oint de « l'huile d'exultation de préférence à tous tes compagnons. » Et le lendemain ils apprirent la chose au roi, ils lui racontèrent tout ce qui était arrivé. Il donna l'ordre de les amener tous deux devant lui, et lorsqu'ils se tinrent debout en sa présence, il vit (que) Georges (était) revêtu de l'habit sacerdotal : Isaac portait l'humble habit des moines. Abd-el-Aziz dit aux évêques et à la multitude : « Lequel des deux désirez-vous. » Ils s'écrièrent tous : « Le moine, voilà notre père. » — Il leur dit : « C'est un homme abject ! » Alors les évêques et les principaux (chrétiens) crièrent encore davantage : « C'est un prophète de Dieu depuis sa nais-

a. Cod. κῆρυ. — *b. Cod.* χαλτολαρις. — *c. Cod.* χειροῦδασιον.

топем^a ммоу пархископос^b. ω οτιρ не пираши нем
потоу етасшопи зен фхора тирс ите хми (fol. 230
recto) отог патерхоретин^c захωу иже ммиш ере
ниѣми шибѣ инотерноу са пеебѣ нем са пемент
мфиаро исзен бабѣλωи ша разоѣ.

патмоуи де немас иже зан ммиш непископос пал
етатѣωотѣ зароу тироу еѣбе птаго ератѣ иннек-
клѣсиа^d пал де наре юаннис пжитоу непископос ите
пшаѣ фал ете пасои папокритис^e еѣнепископи ите ф-
анот пхора еотрѣми не есхив ебоλ зен фсофиа ите
фѣ нем прѣми нем григоріос непископос пкаис фал
енасои папокритис^e зωу енепископос ите фкатѣ п-
хора нем непископос тироу. отог асшопи етатѣфог
еѣбаки разоѣ^f аѣ ебоλ езрау иже ммиш тирѣ ере

maines. O que grandes furent la joie et l'allégresse qu'il y eut dans tout le pays d'Égypte : les foules formèrent des chœurs de danse pour le célébrer¹ : à l'est et à l'ouest du fleuve les villages se transformèrent (soudainement)² depuis Babylone jusqu'à Rakoti.

Les foules d'évêques rassemblés pour l'introniser sur les églises marchaient avec lui : parmi eux se trouvaient Jean, l'évêque de Pschati, qui était patrice sur l'épiscopat du haut pays, homme consommé dans la sagesse de Dieu et des hommes, et Grégoire, l'évêque de Kaïs, qui était aussi patrice sur les évêques du bas pays, avec tous les évêques. Et lorsqu'ils furent parvenus à la ville de Rakoti, il arriva que la foule entière sortit (à sa rencontre) : les clercs portaient les évangiles, les croix,

a. Cod. аѣсрхироуопи. — b. Cod. пархископос. — c. Cod. патерхироуопи. — d. En marge ша — e. Cod. папокритис (*sic*). — f. En marge ωш.

1. M. à m. : à cause de lui. — 2. C'est-à-dire passèrent de la tristesse à la joie.

же иже икесени ииенисконос нем иимонахос ите
 иимонастѣрюи же фн еѳотаѳ исаак етои пархѣиско-
 нос^а аѣи гароѣ отоз аѣерпроскѣни^б ммоѣи рѳс
 еѣсѳоти итесѣиѣт исоѳиа нем иесѣаскѣис^с отоз иасѣ-
 ои итѣнос иѳот ѣен рѣи рѣноти енанет. паиѣиос
 оти ѱ намераѣ а фѣ ерхарѣзесѳе^д иасѣ ирѣи рѣот
 италѳо поѣмнѣи ириѣ. сои иѣен етесѣиарѳѣ еѣен
 пма пер ѣѳотѣи еерпросѣерени^е иѣен ппѣѣ етесѣи-
 ер рѣиѣ еѣѣна- (fol. 231 recto) фора еѳотаѳ ѣаре
 иесѣѣѣл ии епесит ирѣи ермѳоти ѣатесѣѣѳок мѣиѣемѣи
 еѳѣѣ отоз аѣѣѣѣиѳоз еппѣѣ ере ппѣѣ еѳотаѳ ииот
 еѣен пма пер ѣѳотѣи ѣѣѣерѳеѳорени^ф мпѣѣѣ еѳотаѳ
 еѣиѣѣ еѣен ѣѳѣѣѣ еѣѣѣѣѣѣ мѣиѣѣѣ нем пѣѣѣѣт епѣ-
 сѳома ииотѣ ите пѣѣѣ. ѣен пѣѣ иѳре паиѣиос пѣѣ
 епѣиѣѣѣт иѳѳри еѳѣѣ ѣаре отѣѣѣт аѣоти ммоѣи нем

Lorsque le reste des évêques et les moines des monastères appri-
 rent que le saint Isaac était archevêque, ils vinrent à lui et l'ado-
 rèrent; car ils connaissaient sa grande sagesse et son ascétisme :
 il était pour eux un modèle dans les bonnes œuvres. Dieu accorda
 donc à ce saint, ô mes bien-aimés, des grâces de guérison une
 multitude de fois. Chaque fois qu'il entra à l'autel pour faire
 l'oblation, dès qu'il commençait la sainte offrande, ses yeux lais-
 saient couler des larmes jusqu'à ce qu'il eût fini le service, et,
 lorsqu'il parvenait à l'heure¹, le Saint-Esprit descendait sur l'autel,
 il voyait le Saint-Esprit venant sur la victime, échangeant le pain
 et le vin² au corps divin du Christ. Quand ce saint voyait cette
 grande révélation, il était saisi de crainte et de joie, aussitôt son

а. Cod. пархѣисконос. — б. Cod. проскѣни. — с. Cod. иесѣаскѣис.
 — д. Cod. ерхарѣзесѳе. — е. Cod. просѣерени. — ф. Cod. ѣѣѣерѳеѳорени.

1. C'est-à-dire à la consécration. L'expression est vague. — 2. M. à m. : et la coupe.

Տէր իմա եղեմա՛ս եւտե՛ ^а րօմւ եւտե՛ ^б օրմւ եւտե՛ ^с քիւտ
 եւտե՛ ^д քօշի. օտօջ աշխարհ մփնա՛ս միարիստօն երրօտե՛ն
 նեմ նեպիսկոպօս նեմա՛ս աշնի եճօղի ոտրօմւ երդեղեմ
 կնօղտ եմաշխօ օտօջ երե ներսաճօղի օղ քիւսոջ ջօտե՛
 աշխարհօ ոտրօլակոս ^г մմաւօտ քիւսեր մփրիտ իսքեկ
 մքերսօ եղիրս ջիտեղ քիւսիտ քիւսիտ քիւսոջ
 ետաղեղս յե ջարօղ աշխարհ նեքիւսիտ եղիտ աշ-
 քի աղօմ երթա՛ս մմօս յե ոտօկ օտրօկաւօս ^д ոտօ օտօջ
 նեքաղի տիրօտ օտրօղի. ետա քիւ ետօղա՛ն միատրիարքիս
 ժի ոտաղօտ քիւսիտ աշերսփրաւիտեղ ^е մմօս Տէր քիւս
 մփօղտ նեմ քիւսիտ նեմ քիւսա՛ն ետօղա՛ն աշտիկ մքիւս
 աշքօղ. Տէր քիւսիտ աշխարհս նեք քիւսիտ ետաճօղի
 մքիւսիտ աշտիտ օտօղս աշքօղ եղիտ երթա՛ն ոտա՛ն
 նեմ քիւ ետօղա՛ն.

ἀθανάσιος καὶ πικάρτολarios ' φηι εταнер шорп псахи
εὐβντη (fol. 232 *recto*) παστ' мвар мпалагiос καὶ οὔνη

était à table, les évêques avec lui, on lui amena un homme très malade ; son intérieur était tellement enflammé que, s'il eût bu un lac (entier) d'eau, il eût été comme s'il n'eût rien bu du tout à cause de la grande inflammation de son intérieur. Lorsqu'on le lui eut amené, il leva les yeux au ciel, soupira et dit : « Tu es juste, ô Seigneur, et tes jugemens sont droits. » Et lorsque le saint patriarche eut pris une coupe de vin, il la signa au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; il la donna à l'homme qui la but. Aussitôt le feu qui était dans l'intérieur de cet homme s'éteignit, (le malade) fut reposé de suite, il alla dans sa maison rendant gloire à Dieu et au saint.

Mais Athanase, le collecteur d'impôts dont nous avons parlé

a. Cod. ΓΤΕ. — b. Cod. ΓΤΕ. — c. Cod. ΓΤΕ. — d. Cod. ΓΤΕ. — e. Cod. 2062E.
— f. Cod. Λακκοπ. — g. Cod. ΟΥΔΙΚΕΟΣ. — h. Cod. ΔΗΡΕΦΑΥΤΗΝ. — i. Cod.
ΠΥΧΑΔΤΩΔΑΡΙΟΣ.

παρε φεζοτσια ιποτς πε οτορ παρε πιβελλο χω
μπερρωτς εφτ πε. σατοτς ατςι ποτσορι ιτε τετς
μεταθπαρτ εβολριτεν ποс. περπιцт δε ιπνρι α φт
ен отцωνи εχως ρωστε^a ιτετςωνт εφμοτ. περπωт δε
αρπн ποτμнц псннн μπε ταλσο шопи нас μαλλον
δε насπнот ετακο ιρото αρер κοτχι ιρнт εμαшω^b ихе
αθανасιος ετκωт пса отμтои μπερшнρι ετχιμт^c
μμος ап. οτορ зен наи он μπερеритμфени^d ептнрς
οτορ нагремс μπεркωт ихе парχων тнрот ите
тполиц. οτορ αсшопи зен пехωρς ετεμματ α пос
σωрп εβολ μπαρχιεпископос^e хе отωрп ираст па
θανасιος пхартоларιος^f εκшω μμοс нас хе εшопи
εκпαгт тепхс φн εταсггремсотехен тетеккλнсиа
еθотаb
ие пос наер ρмот μπεκшнρι μπταλσο. εταсгериτμфени^g

précédemment, causa de la peine à ce saint, car certes il avait de la puissance; et le vieillard (Isaac) plaçait son souci en Dieu. Aussitôt il reçut de Dieu une réprimande de son incrédulité. Dieu envoya une maladie à son fils aîné, si bien qu'il fut proche de la mort. Son père amena une foule de médecins, la guérison ne vint point; mais l'enfant allait de plus en plus mal¹. Athanase devint petit de cœur grandement², cherchant le repos pour son fils et ne le trouvant pas. Et au milieu de tout cela, il n'avait pas son esprit, et tous les chefs de la ville étaient assis près de lui. Et il arriva dans cette nuit que le Seigneur envoya une vision à l'archevêque (où) il lui dit: « Envoie demain vers Athanase le collecteur et dis-lui: Si tu crois en le Christ qui m'a fait asseoir sur

a. Cod. ρωсзе. — b. Cod. ммашω, orthographe vicieuse. — c. Cod. тхтмт.
 — d. Cod. мпереритμφнн. — e. Cod. мпaρχннecкoc. — f. Cod. п-
 хaлτωлариос. — g. Cod. етасгериτμφнн.

1. M. à m. : mais surtout il allait se perdant davantage. — 2. C'est-à-dire désespéra.

[illegible]

son Église sainte, certes le Seigneur accordera à ton fils la grâce de la guérison. » Et, lorsque le saint eut réfléchi à la vision, il appela son disciple et dit : « Y a-t-il un évêque ici ? » — Le disciple dit : « Oui, il y a ici abba Georges, abba Grégoire et abba Piamot, l'évêque de Damiette. » Le patriarche ayant appelé les évêques, il leur annonça ce qu'il avait vu dans la vision. Abba Grégoire lui répondit en disant : « Tu sais que cet homme est courroucé contre ta sainteté ; peut-être cette manifestation est-elle une vision trompeuse, que les paroles ne sont pas vraies et nous feront du mal. » L'archevêque répondit et lui dit en homme qui savait⁴ ce qu'il y avait entre Dieu et lui : « Ce que je vous ai dit, je l'ai dit avec vérité en présence de chacun ; c'est le saint évangéliste Marc qui vous commande. » Lorsqu'ils furent allés

a. Cod. ксѡѡтн. — b. Cod. паѡрхнепископос.

1. M. à m. : comme sachant.

οτορ αςχος εςφοροτηι нас ιπεсгоуом же оуи ιςχεν
 περοοτ εταсшомι мπεсжем ꙗи ιρλι. οτορ εταсмаз
 нже аѡанасіос нем тесгои епитаλσο εταсшомι
 мпоушири εѡλзгити παρχιеніскопос^a αργіτοз еχεν
 ποгзо ѡа пецѡалазх егерагити^b ποгсшншомι εѡλ-
 згитотс. пезе παρχиеніскопос^c паѡанасіос же пашири
 арез ерок ιςχεν φοοз мперꙗ маз иꙗекκλншια (*verso*
Cod. fol. мс) же фн етꙗ εзоуи еррен ꙗекκλнсια азꙗ
 εзоуи еррен пхс. οτορ ιςχεν περοοτ етеммаз а παρ-
 χиеніскопос^d шомι етταиностт ιтогꙗ паѡанасіос еꙗꙗ
 таю нас мфрнꙗ ποгатсѡλος ите фꙗꙗ οτορ а παρχи-
 еніскопос^e саꙗи нем аѡанасіос жеи пꙗи ιѡре оꙗпаротсѡ
 шомι оꙗтѡоꙗ нем ποгтерноꙗ еѡѡе пꙗгатсѡлїон ите
 ракоꙗ же итесѡрφїλοкалїи^f ммосѡ еѡѡе же асꙗрнι ιρεи

comme s'il n'avait pas du tout été malade ; l'archevêque ordonna de lui apporter à manger, car depuis le jour où il était devenu malade, il n'avait rien goûté. Et lorsqu'Athanase et sa femme virent la guérison qui avait eu lieu en leur enfant, ils prosternèrent leurs visages aux pieds du patriarche, lui demandant pardon. L'archevêque dit à Athanase : « Mon fils, de ce jour prends bien garde et ne contriste plus l'Église ; car celui qui combat contre l'Église combat contre le Christ. » Et depuis ce jour l'archevêque fut honoré d'Athanase qui lui rendait gloire comme à un ange de Dieu. Et l'archevêque, lorsque la fréquentation se fut établie entre eux, parla avec Athanase au sujet de l'*Évangélium* de Rakoti afin qu'il le rendit beau¹, parceque par suite de la lon-

a. *Cod.* παρχиеніскопос. — b. *Cod.* егерагити. — c. *Cod.* παρχиеніскопос. — d. *Cod.* παρχиеніскопос. — e. *Cod.* παρχиеніскопос. — f. *Cod.* итесѡрφїлокалїи.

1. M. à m. : afin qu'il le fit beau. Il s'agit ici d'une église d'Alexandrie appelée *Évangélium*, et non d'un ambon, comme je l'avais cru d'abord.

еѡѡе пашаи мпѣхронос отор еѡлогитен пѡмѡт ите фѣ
асѣтарѡѣ ератѣ отор асѣелѡлѣ ѡен отишѣ мметсѡе.

отор ѡен несеѡроот аѡѡѡтѣ мпѣше ѡен раѡтѣ еѡѡе
ѡе мпѡтѡѡѡѡѡѡм пер фѡи иѡе мпѡрхїепїскопос ^a етѡа-
ѡѡѣ еѡѡе неиѡѡѡи мпепиарѣ. отор а фѣѣ ѣ потпѡрем
наѣ мпепѡѡ мпѡтро мпїсаракнїос отор наѣтаїнѡт
итѡтѣ емѡѡ ^b еѣѣ таїѡ наѣ. отишѣ неоп ѡасѣмѡтѣ
наѣ итѡтрѣмїсї нем потернѡт итѡтер стїтѡѡѡѡ ^c
еѡѡе ѡе а потро наѣ еѡан мнѡ итаѡѡ еѡлогїтѡтѣ.
асѡѡи ѡе потѡоп еѡе пепѡт еѡ стїѡѡѡїс аѣ еѣсїи
иѡе (fol. 234 *recto*) потро нем неѣмнѡ тнѣѣ аѣ саѡѡл
мѣѡро иѣѣкклїсїа асѣѡѡѡтѣ еѡѡи аѣнаѡ епѡрхї-
епїскопос ^d еѣѡѣ ератѣ еѡен пїма пер ѡѡѡѡѡи еѡе от-
ѡром кѡѣ еѡѣѣ еѡе отѡѡѡамїс потѡѡи са фѡѡѡѡ

gneur du temps cet *Évangélium* penchait prêt à tomber, et avec la grâce de Dieu Athanase le releva et l'orna avec beauté.

Et pendant les jours de son (patriarcat) on réunit un concile (?) à Alexandrie, ce que n'avaient pu faire les archevêques ses prédécesseurs à cause des ennemis de notre foi. Et Dieu lui fit trouver grâce près du roi des Sarrazins qui l'honora grandement, lui rendant gloire une multitude de fois jusqu'à sa mort, si bien qu'ils s'asseyaient ensemble, qu'ils avaient des entrevues, parce que le roi voyait la foule de guérisons (opérées) par lui. Il arriva qu'une fois, comme notre père faisait la synaxe, le roi vint à passer avec toute la foule qui le suivait⁴, il vint au dehors de la porte de l'église et il regarda en dedans. Il vit alors l'archevêque debout à l'autel entouré de feu ; une vertu lumineuse

^a. Cod. мпѡрхїепїскопос. — ^b. Cod. мѡѡѡѡ. — ^c. Cod. стїтѡѡѡѡ. —
^d. Cod. епѡрхїепїскопос.

4. М. à m. : avec toute sa foule.

† ποτ' ἔτι ἀνέμι πρὸς φῶτ' αἰφ' ἐτεμμάτ' οὐτος ἐκδοσι^a
ἐξοτερὸς ἔατεν φ†.

οὐτος ἰσχειν περὸς ἐτεμμάτ' αἰφ-(fol. 235 *recto*) ψωπὶ
ποτρῶμι μισροφίτης ἔατεν ποτρο εἰμοσ† ερος ἡνὰ
ἡβεν ἔτι πατριάρχης οὐτος παρῶμι μμοσ εἰμοτ ἡβεν
ετερηαψε ερώσ. οὐτος παρὲ φη εῖοταῖ οἱ ηεμκαρ
πρὶντ εῖβε ἔτι παρῶμι μμοσ αἰ εἰμοτ ἔτι περὶ ἐπισκο-
πειον^b ἔτι παρμε μισρὸς ἡσνοτ ἡβεν. αἰψωπὶ ἔτι
ποτεροσ ερε ποτρο ἔτι ἀλβαν† ἔτι ἐταρκοτε μῆρι
ἔτι περὸς ἡτε τερμετοτρο αἰμοσ† ἐπαρχίεπισκοπος^c
αἰμοτ ἡτερῶι αἰρῶι εἰοτ ἡπερῶι μπερῶι ρωμι
εἰοτ ἡμαρ ἔτι ἡν εῖμοτ ερος οὐτος αἰρῶι εἰοτ
εῖοτ ἡπερκοίτωι αἰρῶι μματάτ. α ποτρο ἡ παρ
επερῶι. οὐτος α τερῶι μποτρο ἡν εἰοτ ἡψ† ἡω-
οτς παρῶι εἰοτ ἔτι περκοίτωι ηεμ φη εῖοταῖ

maintenant que tu es son père et que tu es plus grand que lui
près de Dieu. »

Et depuis ce jour il fut un prophète aux yeux du roi¹ qui
l'appelait à chaque instant patriarche et l'emmenait en tout
lieu où il allait. Et le saint était triste parce que le roi ne
le laissait pas demeurer dans son évêché, car en tout temps
il avait aimé la vie tranquille et solitaire. Il arriva un jour
que le roi était dans la ville de Hélouan qu'il avait récemment
bâtie dans les jours de sa royauté : il manda l'archevêque, le
prit par la main, l'introduisit dans sa maison, et ne laissa
entrer personne de ceux qui l'attendaient. Il le conduisit dans
une de ses chambres et le laissa seul. Le roi alla dans son lieu².
Et la femme du roi vit de grandes foules d'anges qui étaient avec

^a. Cod. κδοσι. — ^b. Cod. περὶ ἐπισκοπειον. — ^c. Cod. ἐπαρχίεπισκοπος.

1. M. à m. : devant le roi. — 2. C'est-à-dire dans sa chambre.

πρωμι χριστιανος ^a ι εχνημι αςψονς ερος σεπ
 οτνιψ† ιρασι ιχε αβδ ελ αζις ^b εοβε же не отсѣченне
 итаς не етаςψенς εοβε πιχι ιι ρароу асѣтамоу εοβε
 ρωб̄ иβ̄ен етаςι εοβ̄нтоу отор асψонς ерос сеπ
 οτнιψ† неротот нем отнιψ† итнн. тоте аснато ихе
 πρωμι же мпе пецψнρι сωтем исωу итеψтасѳоу ас-
 ριμι сеπ оулкаρ ρнт отор пехау же пексноу εβ̄ри
 ехωк паψнри ιсхен †ноу кои ишеммо ерои сеπ πα-
 αιων ^c нем фн еοиноу. отор етаςψнн иса отепископос
 есѳотаб еοресψлнл ехен палот асѳабнотт ммау
 ихе отψετзоепископос фм е- (*verso Cod. fol. 116*) те
 отеѳол не сеπ иιρаресис ^d ите иатафе. етаτтамоу же
 же отепископос не мпесѳеми же отρаретикос ^e не асѳен
 пецψнρι шароу же итеψлнл ехωу ρна итесѳотхаи

que c'étaient des saints de Dieu. Et quand cet homme chrétien arriva en Égypte, 'Abd-el-'Aziz le reçut avec grande joie parce que c'était l'un de ses parents, et, lorsqu'il l'eut interrogé sur (la cause de) son arrivée vers lui, (l'autre) lui apprit toute chose pour laquelle il était venu, et (le roi) le reçut avec grande allégresse et grand honneur. Alors l'homme ayant vu que son fils ne l'écoutait point afin de se convertir, il pleura d'affliction et dit : « Que ton sang retombe sur toi ¹, ô mon fils; de ce moment tu es un étranger pour moi en ce monde et en l'autre. » Et comme il cherchait un saint évêque pour que celui-ci priât sur l'enfant, il se rencontra là par hasard un pseudo-évêque de l'hérésie des acéphales ². Lorsqu'on lui dit que cet (homme) était évêque, ne sachant pas que c'était un hérétique, il amena son

^a. *Cod.* πχριστιανος. — ^b. *Cod.* αβδελαζις. — ^c. *Cod.* παισων. —
^d. *Cod.* ιιρаресис. — ^e. *Cod.* отρаретикос.

1. M. à m. : soit sur toi. — 2. Il doit sans doute s'agir ici des catholiques ou melkites qui étaient nommés acéphales, d'après un autre manuscrit.

οτορ εταςερ φαι ηχε πασεβης νεπισκοπος ετεμματ̃ μ-
 περ̃χουχομ ιταλσοϋ αλλα παρε πιηπα ετρωοτ̃ † ζιει
 μπαλοτ̃ εϋχω μμοϋ αν εεμτοη. οτορ παςοι νεμκαρ
 ηγντ ηχε πρωμι εμαϋω οτορ εταςηατ̃ εροϋ ηχε ποτ-
 ρο ερε περ̃ο οκεμ πεχαϋ παϋ † οτ̃ πε ετϋοη^α μμοκ.
 τοτε α πρωμι ταμοϋ ε†ατ̃ια^β ητε ηρ̃ωβ̃. εταςηηηη δε
 ηχε ποτρο † ημ πε νεπισκοπος ετεμματ̃ ατ̃ταμοϋ
 † φα ποτ̃βερϋηνοτ̃ερ̃ι πε. αςερ μακαρ ηγντ ηχε πρωμι
 ετατ̃ταμοϋ † οτ̃ραιρετικος^γ πε. τοτε α ποτρο οτωρη
 † ηη †οτ̃ηοτ̃ εηη παϋ μηπατριαρ̃χης εθοταβ̃ ισαακ
 εταϋ ρα ποτρο αϋταμοϋ εοβε μαλοτ̃ ετϋωηη ηεμ
 ηηρη† ετε περ̃ιωτ̃ οι νεμκαρ ηγντ εοβ̃ηητ̃. ας̃ι δε
 παϋ ποτ̃κοτ̃χι ηηερ̃ ας̃ηυληλ̃ εχωϋ ας̃θαρε μαλοτ̃
 εϋχω μμοϋ † ηη φραη μηαοϋ ηνε ηχε εκεερ̃ ρμοτ̃
 μπεκ̃βωκ̃ μηταλσο. (fol. 237 recto) † ηη †οτ̃ηοτ̃ ας̃ι

fils à l'évêque, afin que celui-ci priât sur lui et que l'enfant fût guéri. Et lorsque cet évêque impie l'eut fait, l'enfant ne fut pas guéri; mais l'esprit méchant le fit souffrir sans lui donner de repos, et l'homme avait le cœur bien triste. Lorsque le roi vit que son visage était triste, il lui demanda : « Que t'est-il arrivé ? » Alors l'homme lui apprit la cause de sa tristesse¹. Le roi demanda : « Qui est cet évêque ? » — On lui répondit : « C'est celui de Niouberschenoufi. » L'homme fut contristé lorsqu'on l'informa que c'était un évêque hérétique. Alors le roi ordonna que sur l'heure on lui amena le saint patriarche Isaac. A son arrivée, le roi l'informa de la maladie de l'enfant et de la grande affliction dans laquelle était le père à ce sujet. Le patriarche prit un peu d'huile, pria sur elle, oignit l'enfant, en disant : « Au

a. Cod. πετϋοη. — b. Cod. ε†ετα. — γ. Cod. οτ̃ρερετικος.

1. M. à m. : la cause de la chose.

εβόλ ηζήτης ηξε πιδαιμων^a μπсмот ποτшар ηχρωμ.
 οτοη ηβεν етаδιηατ атер шфнrι аτ† ωот мф†. а π-
 ρωμi τωηс саtotη асгитη епеснт за пенсалаах
 мпaρχιεπισκοπος^b асготωшт ммoс ас† ηас ηραν
 сθoι ποτшгг етсωтп етасгепот εβoλζειη тегшωpa. πi-
 πατpιaρχηс за асшω ηραν ηш† ηсахи ηас епташpo
 мпшaг† ηте ηнс пхс ηем ποтшaι ηтесшшхн. oтoг
 а πiρωμi ммaшот† †гo епaρχιεπισκοπος^c εoρεсезшт
 ηетaттедиoη кaтa ιωaηηηс ηас oтoг ас† ποтешхн
 εхен гaη ωиη ηетλoтiа ηас есгepaгтeш^d ποтсmot
 εβoλзгитeη пaρχιεπισκοπος^e εoρεсшωпη ηас ηшaш†
 ηшесгeгooт тшoт oтoг асшe ηас εβoλзгитoтeс ес† ωот
 мф† кaтa шрн† етасшoс ηxe пенсoтшp пaтaθoс хe
 шн eθмeг ммoг есгeмeпpггтeс ηxe пaгoт oтoг aпoк гω
 †ηaшωпη ηзpн ηзнтeс.

nom de mon Seigneur Jésus le Christ, fais la grâce de la guérison à ton serviteur. » A l'instant le démon sortit de l'enfant sous la forme d'une flamme de feu : quiconque le vit fut rempli d'admiration et rendit gloire à Dieu. L'homme se leva aussitôt, il tomba à terre aux pieds de l'archevêque, l'adora, lui fit présent de parfums exquis qu'il avait apportés de son pays. Le patriarche lui tint une multitude de discours, pour l'affermir dans la foi de Jésus le Christ et le salut de son âme. Et l'homme aimant Dieu pria l'archevêque de lui écrire l'Évangile selon saint Jean et de prier sur des pains d'eulogie, demandant la bénédiction de l'archevêque, afin qu'elle le protégeât toute sa vie. Et il le quitta rendant gloire à Dieu, selon ce qu'a dit notre bon Sauveur : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et moi aussi j'habiterai en lui. »

^a. Cod. πιδεμων. — ^b. Cod. мпaρχιεπισκοπος. — ^c. Cod. епaρχи-
 еписκοπος. — ^d. Cod. есгeгтш. — ^e. Cod. пaρχιεπισκοπος.

сатотѣ асмотѣ епѣхартоларіос^а пехасѣ нωот ѡе
 еіотωω ите ппатріархне ѡет паѣнт итеѣотωм немн
 ешωп есѣрагапан ммоі отог итеѣштемѣ статрос.
 атер отω ихе пѣ нхартоларіос^б пехωот мпоѣро ѡе
 анон ѡа пхристіанос^с ммои шхом ммои еотωм шѡ-
 тенѣ пстатрос пшорп ешωп хнаха пархіепі-
 скопос^д итеѣѣ статрос (fol. 220 recto) епотωм пшорп
 іе сѣпаотωм немак сѣпаѡет пекѣнт іеѡе хнахаѣ ан ѡе
 іе темметі ан сѣпаотωм немак. асѣр отω нωот ихе
 поѣро ѡен отѡхонт ѣпаѡреѣотωм немн отог ѣпахаѣ
 ан еѣ статрос асшанер ѡаі ѣпаѡтеѡ ммоѣ. отог
 мпоѣшхемхом нер отω насѣ еѡіе пххонт етепѣнтѣ аѡ-
 ха рωот. асшωп оти поѣреѡот еѡа пархіепіскопос^е
 і ѡе есѣпахем пшпн мпоѣро катѡ теѣѣтїнѡеіа^ф етї

manger avec moi, s'il m'aime, sans tracer le signe de la croix. » Les deux collecteurs répondirent et dirent au roi : « Nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas manger sans tracer d'abord (le signe de) la croix : si tu laisses l'archevêque tracer d'abord (le signe de) la croix sur la nourriture, il consentira à manger avec toi¹ : si tu ne le lui permets pas, nous ne pensons pas qu'il mange avec toi. » Le roi répondit avec colère : « Je le ferai manger avec moi et ne le laisserai pas tracer (le signe de) la croix : s'il le fait, je le tuerai. » Et ils ne purent rien lui répondre à cause de la colère qui le possédait, ils se turent. Or, il arriva un jour que le patriarche vint visiter le roi selon sa coutume : il s'assit² avec le roi ainsi que toute la foule, les principaux des Sarrazins, de

^а. Cod. епѣхалтωларіос. — ^б. Cod. нхалтωларіос. — ^с. Cod. нхристіанос. — ^д. Cod. пархіепіскопос. — ^е. Cod. пархіепіскопос. — ^ф. Cod. теѣѣтїнѡеіа.

1. M. à m. : il obéira à ton cœur. — 2. La phrase est très mal écrite en copte : l'auteur ou le copiste n'a pas fait attention qu'il répète deux fois la même tournure, et la première fois abusivement.

εφεμεσι нем ποτρο нем ммиу тирѣ нем ммиу† мпи-
 саракниос нем оѣмниу парχων ите χниμι οτορ ети
 ρεμεσιπхе парχιεпископос^a αѣни ποτκανисκιοη^b мбени
 еѣταιноѣт мнемѣο мпоτρο. α ποτρο οταρ сарни мпи-
 архиепископос^c εѣρεсѣοτѡм ишорп. φη еѣοταѣ де οτορ
 исоφос ѡени на φ† нем ипρωми φαι ета пипиа еѣοταѣ
 мтоп ммоѣ ехѡѣ мфрн† мпипрофитис даинл сатотѣ
 асѣοтѣт тѣсѣѣх ποτпиа м еѣοл асѣамоηи пиканисκιοη^d
 ѡени οτпапοτρεѣα ере иѣбени иѡнѣтѣ пѣхаѣ мпоτρο ѡе
 ехѣοτѡу итаοѣѡм нау ммоит пай мѡит уаη паймоит
 ιе пайма ιе паймоит φαι. (*verso Cod. fol. пс*) ποτρο де
 мпесѣеми еѣни етасѣаѣ ихе парχιεпископос^e мпхар-
 толарιος^f де нем парχων атерпоеηи^g еѣни етасѣаѣ
 οτορ атер ишфнри ехени пѣсѣпѣу† ика† нем ипѣмот

nombreux magistrats de l'Égypte. L'archevêque était encore assis lorsqu'on apporta en présence du roi une corbeille de dattes magnifique. Le roi ordonna à l'archevêque de manger d'abord. Mais le saint, expérimenté dans les choses de Dieu et celles des hommes, sur lequel l'Esprit-Saint s'était reposé comme sur le prophète Daniel, étendit sa main droite, prit avec finesse la corbeille où étaient les dattes et dit au roi : « De quel côté veux-tu¹ que je mange, de ce côté-ci ou de ce côté-là? ici ou là. » Le roi ne sut pas ce qu'avait fait l'archevêque; mais les collecteurs et les chefs (chrétiens) comprirent ce qu'il avait fait, ils admirèrent sa grande prudence et les grâces étonnantes que Dieu lui avait faites. Le roi répondit : « Mange où tu voudras? » Et lorsque

^a. *Cod.* παρχιєпископос. — ^b. *Cod.* κανικη. — ^c. *Cod.* мπαρχиєпископос. — ^d. *Cod.* пиканиски. — ^e. *Cod.* παρχиєпископос. — ^f. *Cod.* πικαλτοларιος. La syllabe λα omise d'abord, a été ajoutée en interligne. — ^g. *Cod.* αтерпоеηи.

¹. M. à m. : dans quel chemin.

мпарадоξον ета $\overline{\Phi\Gamma}$ αἰτοῦ немас. αςεροτω иже по тро
 есѣω ммос нас же пмωит етекоταщє отωм ммат.
 отоз етаѣки етоτωм ииѣени а по тро χα παρχιεπι-
 σκοπος ^a εβωλ. отоз неже по тро ииχαртоλarios ^b нем
 παρχων ρως есѣωтщот ммосѣ же αioresотωм асне
 пистатрос. пехωот нас жеи отеротот же мпесотωм
 щатесѣри пистатрос ищорп. неже по тро иωот же нащ
 ирнѣ асѣри пистатрос. пехωот нас же мпинаѣ етасѣри
 песѣтиѣ епиз неа неа ите пиканискион ^c есѣω ммос же
 аκотωщ итаотωм мпαιμωит ie пайма щан пайма ie
 пайμωит етасѣри пистатрос ениѣени мпинаѣ етеммаѣ.
 тоте а по тро ер щфнри есѣω ммос же αλнθως мпѣем
 ρωми неοφος мѣрнѣ мѣгал. $\overline{\Phi\Gamma}$ же фн етасѣт ωот нем
 ρмот иѣанинλ ппрофнтис мпемθο (fol. 239 recto)
 ииотрωот ите ииχαλδaios ^d нем иперене иѣосѣ он

l'archevêque eut fini de manger le roi le congédia. Et le roi dit aux collecteurs et aux magistrats, comme en se félicitant lui-même : « Je l'ai fait manger sans le signe de la croix. » Ils lui dirent avec allégresse : « Il n'a pas mangé avant d'avoir tracé la croix. » — Le roi leur dit : « Comment a-t-il tracé la croix? » Ils lui dirent : « Au moment où il a mis ses doigts aux quatre côtés de la corbeille, en disant : « Veux-tu que je mange de ce côté-ci ou de ce côté-là? ici ou là? », c'est alors qu'il a tracé la croix sur les dattes. » Alors le roi fut rempli d'admiration et dit : « Vraiment je n'ai pas trouvé homme sage autant que celui-ci. » Mais Dieu, qui avait donné gloire et grâce au prophète Daniel en présence des rois chaldéens et perses, rendit gloire aussi à ce saint en présence des rois des Sarrazins. Et le roi

^a. Cod. παρχиeπισκοπος. — ^b. Cod. ииχαλτολarios. — ^c. Cod. пиканиски. — ^d. Cod. ииχαλδεος.

αϣ† ωοτ μπαλατιος μπεμοο ινιοτρωοτ ιτε ινσα-
 ρκνιος οτορ ιαϣ† ωοτ ιαϣ πε εϣμοτ† εροϣ ινατ
 ινβεν ϣε πατριαρχις εοβε ιορμοτ ιτε φ† ετενϣιτερ.
 εωτεμ ιταϣω ερωτεμ μπακερωδ ιψεφρι.

αϣωπι μπισνοτ ετεμματ α ποτρο ι†μακοτρια
 οτωρι ιραν ρεμ ιρωδ ιταϣ μπαρχιεπισκοπος^a нем
 ραν εϣαι εϣταμο μμοϣ επρι† етатер котѣ иже
 иепискоπος ите †χωρα εοβε ιωск μπιμωιτ μμοϣи
 нем ιιχροнос εοβε ϣε ιατϣϣемϣом аи пе еси
 еβολгитен ποτρο ι†ματρωτανια ιυατεςεϣ ρεирни^b
 немасϣ επεραν^c οτοи ѿ ποτρο оиϣ еиϣωρα етеμματ
 иѿ ρан христѣанос^d не аλλα сеοι ιρεирни^e нем
 ιοτερноτ аи επεραν^f ιοται μμωοτ ιаре οτρεирни^g
 ιωπι ιαϣ пе нем ποτρο ινισαρρακνιος ете ποτρο
 ι†ματρωτανια пе ιιϣет ρε ете φα ιиϣ† ιιχωρα пе

l'honorait, l'appelait à chaque instant patriarche à cause de la grâce de Dieu qui était en lui.

Écoutez que je vous dise aussi cette merveilleuse chose.

Il arriva en ce temps-là que le roi de Makouria envoya de ses serviteurs à l'archevêque avec des lettres, lui annonçant comment les évêques de son pays étaient devenus peu nombreux à cause de la longueur du voyage et du temps qu'il fallait mettre en chemin¹, parce qu'on ne pouvait passer à cause du roi de Manrôtania (*sic*), jusqu'à ce que la paix eût été faite avec lui. Car il y avait deux rois d'établis sur ce pays-là et tous les deux étaient chrétiens; mais ils n'étaient pas en paix l'un avec l'autre, parce que l'un d'eux avait fait la paix avec le roi des Sarrazins, c'était

^a. Cod. μπαρχιεπισκοπος. — ^b. Cod. ρирни. — ^c. Cod. επραν. —
^d. Cod. христѣанос. — ^e. Cod. ирѣирни. — ^f. Cod. еиραν. — ^g. Cod. οτ-
 ρѣирни.

1. M. à m. : à cause de la longueur de la route de marche et de temps.

ете ѿмакоуриа не насѣи греѣрнии^a он нем поуро
 инсарракинос. асѣопи же ета п^арх^иепископос^b ѡш
 инсѣаи ите поуро (*verso Cod. fol. III*) етаѣеми ени
 етенѣнтоу асѣр мвар грѣит емаѡ еѡбе неκκλ^ηсиа
 оуоу сатотѣ асѣаи нган сѣаи мпоуро^c иѿмау^ρω-
 таина есѿ соѡни нас нем сѣѡ ѣен нексаѣи иѿу^ρафи
 еѡотаѣ палин он есѣѡ ммос же иѡотен ган х^ρистиа-
 нос^d мпѣ. етаѣсѣнт отмиѡу нсаѣи нас ептаго ератѣ
 ите теѣѣѡухи нем пинарѿ порѡѡѡѡѡс ите пшнри
 мѣѿ мененсѡс асѣаи он ештемерκѡλ^ηтени^e нпирѡми
 ите поуро етса пшѡи еѡроѡснни еѡλ гитен теѣѡура
 еѡиноу еѡбе поѡепископос же ине неκκλ^ηсиа ер ѡаѣе
 итекжем отмиѡѿ иѡѣио пак ѣатен ѿѿ. етаѣеми же
 енаи иже нексаѣи мпеннарѿ аѡерѡаѣаλ^ηлени^f ѣа

le roi de Maurôtania; mais l'autre n'avait pas fait la paix avec le roi des Sarrazins, c'était le roi de Makouria. Lorsque l'archevêque eut lu les lettres du roi et qu'il eut appris ce qu'elles contenaient, il fut triste de cœur grandement, à cause des églises; et aussitôt il écrivit des lettres au roi de Maurôtania, lui donnant des conseils et des instructions avec les paroles de l'Écriture, et lui disant : « Tous les deux vous êtes chrétiens. » Lorsqu'il eut écrit une multitude de paroles pour affermir son âme dans la foi orthodoxe en le Fils de Dieu¹, il lui écrivit ensuite de ne pas empêcher les hommes du roi du haut pays de passer par son territoire, lorsqu'ils venaient au sujet de leurs évêques, pour ne pas laisser les églises désertes, « afin que tu ne reçoives² pas une grande réprobation de la part de Dieu ». Lorsque les ennemis

^a. *Cod.* греѣрнии. — ^b. *Cod.* п^арх^иепископос. — ^c. *Cod.* ипоуро. — ^d. *Cod.* х^ρистианос. — ^e. *Cod.* ерκѡλ^ηтн. — ^f. *Cod.* аѡерѡаѣаλ^ηн.

1. M. à m. : de la foi orthodoxe du Fils de Dieu. — 2. L'auteur passe tout à coup de l'analyse à la citation et au style direct.

παρχιεπισκοπος^a ζατεи ποτρο εδω μμοc γε тει-
тамо ммок ω ποτρο γε α ποτρο иѣмакоуриа отωρп
иґраи рем иґωѣ итаc ием ґаи cзаи паѣѣа ισαак παρ-
χιεπισκοπος^b εορεcѣωщ иωот ποτεиископос итотолc҃
етотхωра. отмопои фαι αλλα αc҃ер пкеотωρп мпо-
ро иѣматрωтаиia еc҃ѣ cотии иac҃ εορεc҃ер ґеиpиии^c
ием ποτρο иѣмакоуриа пенжахи. (fol. 240 recto) ар-
щай фαι щопи ω ποτρο cенаер от҃гнт потωт исе-
тωотпот еґрни ехωи итотерποлемени^d неман. ета
ποτρο cωтем епαι αc҃хωит емащω отог ґеи ѣотпот
αc҃отωρп иґраи рем иґωѣ еракоѣ ием ґаи cзаи итаc҃
иia παтpотcтаλιoc^e εαc҃cзаи иac҃ мпαιpиѣ γε ґеи
ѣотпот етотиафог ерок иге пaic҃҃аи щпи итпн ием пai-
cзаи таґе παρχιεπισκοπος^f оторпc҃҃ ипн ихωлем. не

de notre foi apprirent cela, ils calomnièrent l'archevêque près du roi, disant : « Nous t'avertissons, ô roi, que le roi de Makouria a envoyé des serviteurs avec des lettres à abba Isaac l'archevêque, afin qu'il établit sur eux un évêque et l'envoyât dans leur pays ; non seulement cela, mais il a aussi envoyé (quelqu'un) vers le roi de Maurôtania, lui conseillant de faire la paix avec le roi de Makouria notre ennemi. S'il en arrive ainsi, ô roi, ils deviendront un seul cœur, ils se lèveront contre nous pour nous faire la guerre. » Lorsque le roi eut entendu ces paroles, il se mit grandement en colère, et sur l'heure il envoya des serviteurs à Rakoti avec des lettres de lui pour l'augustal, lui ayant écrit de la sorte : « Aussitôt que mes messagers seront arrivés près de toi avec ces lettres, saisis-toi du patriarche, envoie-le-moi en (toute)

a. Cod. παρχιεπισκοπος. — b. Cod. παρχιεπισκοπος. — c. Cod. ґиpиии. — d. Cod. итотерполемени. — e. Cod. παтpотcтали. — f. Cod. παρχιεπισκοπος.

α ποτρο σεμνντс зен пецрнт хе мпннаѡ етеρμαφορ
 шароѡ итеρωλι итеραφε зен тенѡ. оѡορ етатѡορ
 ихе мсзαι ите ποτρο αϣιμι мѡи еѡοταѡ наρχιεπι-
 скопос^а есѡογнт зен ϣεκκλнсiα не ϣεβѡмас^б ите
 ппасха ποτχαи ите пхс не. ω хе отир не пгнѡи
 нем пмкар гнт етасуωπι мпгροοѡ етеммаѡ зен
 на пенпаρϣ ммаτатѡт ан алла нем оѡοи нѡѡен етат-
 емi етеρиуϣ мпаротсiα затен ϣϣ етер гнѡи тирѡт
 ехен ποτμανесωѡт етеми ан хе от те τεχατiα^в затен
 ποτρο. оѡορ етатталѡѡ зен отiωс ατολѡи еѡѡѡλѡи
 ρωс хе етпазѡѡѡѡѡ. (*verso Cod. fol. 7*) асшѡпи ере
 наρχιεπισκοпос^д еѡοταѡ талнѡтт епнѡ есѡиуи зен
 пплатеiα^е ите ѡѡѡѡѡи ере пмнш тнрѡ шнѡи насѡ
 ката ϣετннѡѡи^з шатотѡеми хе от не еѡнашѡпи мпоτ-
 манесωѡт. оѡορ етi есѡиуи есѡиλ шѡ ποτρο асѡнаѡ

hâte. » Le roi avait résolu dans son cœur d'ôter la tête à l'archevêque avec son épée, dès que celui-ci serait arrivé près de lui. Et lorsque les lettres du roi furent parvenues, elles trouvèrent le saint archevêque réuni (au peuple) dans l'église ; car c'était la semaine de la Pâque salutaire du Christ. Ô que grands furent le deuil et la désolation qu'il y eut en ce jour, non seulement parmi ceux de notre foi, mais pour quiconque connaissait la grande faveur dont il jouissait près de Dieu¹ : tous étaient dans le deuil sur leur pasteur, ne sachant pas ce dont on l'accusait près du roi. Et lorsqu'on l'eut pris en hâte, on l'emmena à Babylone comme pour le tuer. Comme l'archevêque saint était monté sur son âne, traversant les places de Babylone, il arriva que toute la multitude le suivit selon sa coutume, afin de savoir ce qui

^а. Cod. наρχιεπισκοпос. — ^б. Cod. ϣεβѡмас. — ^в. Cod. τεχατiα. — ^д. Cod. наρχιεπισκοпос. — ^е. Cod. пплатiα. — ^з. Cod. ϣετннѡи.

1. M. à m. : sa grande faveur près de Dieu.

ерѡмѣ̄ ѡтѡсѣ етерфорен^a и҃рѡн рѣбѡ потѡбѣш ммон
 рли и҃лас и҃сар҃ъ нащсаѡи мпотѡѡт нем потѡтаю. ѡтѡ
 на҃снѡт ероѡт не етмоуи нема҃с ѡтаи са те҃сѡтнѡм
 ѡтаи са те҃сѡаѡи етѡѡ ммос на҃с҃ ѡе мперер рѡт и҃па-
 тари҃хис^b етепѡт рнипе етепмоуи немак ммон рли
 мпетрѡѡт на҃таѡок. а҃с҃шенѡт^c ѡе и҃ѡѡтен и҃м ере-
 теншоп ѡеи паишѣт и҃ѡѡт мпаириѣт. а҃с҃ер ѡѡ и҃ѡе фи
 етса ѡтнѡм не ѡтѡѡлло не ѡеи пее҃смот пѡѡа҃с҃ ѡе
 аиок не и҃нѡа фи етаѡт ренес҃ ѡе петрос паи кеѡтаи
 не маркос пашири и҃тинсиѡс. ис҃ѡеи пиеѡѡт етаѡтрѡм-
 сок е҃ѡеи пѡропѡс^d и҃ѣметар҃хиерес҃^e теншоп немак
 ѡеи мѡит и҃и҃ѡеи етекиаѡѡл еро҃с҃ ѡеи номѣт мперер рѡт
 епеи҃аи^f хи҃аѡѡк еѡѡл ѡе и҃таирумпи ѡтѡс҃ сѡна҃ха҃к
 ѡа҃теи (fol. 241 recto) некиѡт ѡеи ѡтѡеири҃ни^g еа҃кѡѡк
 еѡѡл мпоѡѡ и҃ѣметмо҃на҃хѡс нем ѣметма҃несѡѡт ере

arriverait à leur pasteur. Il marchait encore, en priant, vers le roi, lorsqu'il vit deux hommes de haute taille, marchant avec lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et lui disant : « Ne crains rien, ô patriarche fidèle, car voici que nous marchons avec toi ; il ne t'arrivera rien de mal. » Il les interrogea, disant : « Et vous, qui êtes-vous au milieu de cette grande gloire ? » Celui qui était à sa droite et qui avait la figure d'un vieillard répondit et dit : « Moi, je suis Céphas, celui qu'on nomme Pierre ; cet autre est Marc, mon fils légitime ; depuis le jour où l'on t'a fait asseoir sur le trône sacerdotal, nous sommes avec toi en tout chemin que tu marches. Prends courage, ne crains rien, car tu achèveras (ta vie) en cette année et l'on te déposera en paix près de tes pères. Puis-que tu as parfait l'œuvre du monachisme et l'œuvre du pasteur, le

a. Cod. етерфорен. — b. Cod. и҃патриар҃хис. — c. On a ajouté récem-
 ment е҃ѡѡт ммос, ce qui n'est pas nécessaire. — d. Cod. пропѡс. Le ѡ a été
 ajouté ensuite par le scribe lui-même. — e. Cod. метар҃хиерес҃. — f. Cod.
 епѡаи. — g. Cod. ѡтѡеири҃ни.

πος οτωϣ εορεкерφορει^a мфа †метромологитис^b ω
 πιμανесωот εοотλб. отор зли отон εβολзен псепноот
 ммонахос атиаτ ероϣ зос же есцахи нем зли отон
 алла мпотемι ептахро мпиρωб. етаϣфгор же еппраи-
 τωριον^c аτтаме потро ебннтϣ же аси нже ппархιєпи-
 скопос^d. асјотаг сазни еоротенϣ шароϣ ммаτатϣ
 есметι пер петρωот наϣ. асϣωпи же етаϣиат епаτιος
 нте φ† нем пиϣ† нωот етκω† ероϣ асјер шфнри
 отор а пецбал наτ он епib напостолос етмоϣи езоти
 немаϣ етои нотωни асϣωпи зен отиϣ† нтωмт отор
 отρот† асѣитϣ отор ета пецрнт семни пезаϣ мпар-
 хιєпископос^e зен отметреμратϣ же зли не меомни
 не нсахи етаτχотот^f ни ебннтκ. тоте асјераπολογει-
 сθαι^g мпотро зен отиϣ† мпарρησια. етаϣѣет прнт
 мпотро асјремси затотϣ ката φрнт† етсзност же

Seigneur désire que tu endures celle du confesseur, ô saint pas-
 teur. » Et quelques-uns des pères moines le virent comme s'il
 eût parlé à d'autres ; mais ils n'eurent pas la certitude de la chose.
 Lorsqu'il s'approcha du prétoire, on informa le roi à son sujet :
 « L'archevêque est arrivé », dit-on. Le roi ordonna de l'introduire
 seul devant lui, pensant lui faire quelque mal. Mais il arriva qu'en
 voyant le saint de Dieu au milieu de la grande gloire qui l'envi-
 ronnait, il fut rempli d'étonnement et de ses (propres) yeux il vit
 les deux apôtres lumineux entrant avec lui. Il fut dans une
 grande stupéfaction, la peur le prit, et, lorsque son cœur se fut
 raffermi, il dit doucement à l'archevêque : « Ce qu'on m'a dit de
 toi est-il vrai ? » Alors il se justifia près du roi avec une grande
 franchise, et lorsqu'il eut convaincu le cœur du roi, il s'assit

a. Cod. еорекерфорп. — b. Cod. †метромологитис. — c. Cod. еппре-
 τωριон. — d. Cod. ппархιєпископос. — e. Cod. мпархιєпископос.
 — f. Cod. етаτχот. — g. Cod. асјераποлогειсθαι.

παῖρωμι ἔ̄ ετακνατ̄ еρωот̄ ραη μαθ̄ητης̄ ητε π̄χ̄ς̄ ηε
 ποτρο ητε ποτρωот̄ φαῑ ете̄ ποτρωот̄ οӣ ποτρο εβολ̄-
 ριτοτεϋ̄ καῑ^a ταρ̄ ηαῑ еτακνατ̄ еρωот̄ семоуӣ ηемнӣ
 ηснот̄ ηӣβен̄. ε̄θ̄ε̄ φαῑ ω̄ ποτρο̄ арег̄ ерок̄ са̄βο̄λ
 (fol. 242 recto) η̄φεκκλ̄ηсiа̄ м̄пер̄†̄ м̄каг̄ ηас̄ аη̄ хе̄
 от̄нӣ φη̄ ет̄†̄ м̄каг̄ η̄φεκκλ̄ηсiа̄ ас̄†̄ м̄каг̄ м̄φ̄†̄. от̄οг̄
 ета̄ ποτρο̄ с̄ωте̄м̄ еηαῑ ηтот̄ϋ̄ м̄п̄αρχ̄η̄е̄п̄с̄копос̄^b ас̄ер̄
 ρот̄̄ еμᾱщ̄ω̄.

μενε̄са̄ ηαῑ ас̄от̄аг̄ саг̄ηӣ ηхе̄ ποτρο̄ м̄φ̄η̄ ε̄θ̄οτᾱβ̄
 ηас̄х̄η̄е̄п̄с̄копос̄^c ε̄ο̄ρεс̄к̄ωт̄̄ πο̄τεκκλ̄ηсiа̄ х̄е̄η̄ ρᾱλ̄β̄αῑ
 †̄β̄акӣ етас̄к̄от̄е̄. етас̄х̄ωӣ де̄ εβολ̄ η̄φεκκλ̄ηсiа̄ х̄е̄η̄
 метс̄а̄η̄ ηӣβен̄ ас̄щ̄ωӣ ηхе̄ π̄αρχ̄η̄е̄п̄с̄копос̄^d от̄οг̄ ас̄-
 х̄с̄ӣс̄ӣ еμᾱщ̄ω̄. а̄т̄а̄η̄е̄ πο̄тро̄ ас̄ер̄ м̄каг̄ η̄г̄ηт̄ ас̄х̄ас̄ε̄βο̄λ̄
 а̄т̄а̄λ̄οс̄ ас̄ο̄λс̄ε̄ρᾱк̄от̄̄ ас̄от̄ω̄щ̄т̄̄ х̄е̄η̄ π̄то̄пос̄ м̄п̄αс̄т̄ӣс̄
 ма̄рк̄ос̄. от̄οг̄ ηас̄щ̄ωӣ ес̄х̄οс̄ӣ п̄е̄. ета̄т̄ε̄ω̄те̄м̄ де̄ ηхе̄

as vus sont des disciples du Christ, le Roi des rois, par lequel les rois sont rois ; car ceux que tu as vus m'accompagnent en tout temps. C'est pourquoi, ô roi, garde-toi de (toucher à) l'Église, ne la contriste pas ; car celui qui contriste l'Église contriste Dieu. » Et lorsque le roi eut entendu ces paroles de l'archevêque, il fut rempli d'une grande frayeur.

Ensuite le roi donna l'ordre au saint archevêque de bâtir une église dans Héliouan, la ville qu'il avait fondée. Et lorsqu'il eut achevé l'église en toute beauté, l'archevêque devint malade et souffrit grandement. On en informa le roi qui fut attristé et le congédia. On le fit monter¹, on le conduisit à Rakoti, il adora dans l'église de Saint-Marc. Et il était malade et souffrant.

a. Cod. κε ταρ — b. Cod. м̄п̄αρχ̄η̄е̄п̄с̄копос̄. — c. Cod. п̄αρχ̄η̄е̄п̄с̄копос̄. — d. Cod. п̄αρχ̄η̄е̄п̄с̄копос̄.

1. Sans doute sur une barque.

περσινον μνηατικον ετζειν πμοναστηριον ιτε ψινη
 ατι χαρος ατερ περσημψι ψατε πος χεμ περψινη.
 αψωπι δε εφιαμτοι μμοψ ιχε φν εθοταβ παρχι-
επισκοπος ^a ετταινοτ πατρεμει ζατοτψ ιχε ραν μνψ
πασιος ετοταβ ετε ραν επισκοπος νε нем ραν κληρικος
нем ραν монаχος. отоз пαιρη† αψ† μπερψινα ενεи-
χιχ μψ† ιχε παρχиeπισκοπος ^b ετεиρот отоз игомолο-
εитис ^c иcот θ иαθωρ (*verso Cod. fol. 72*) отоз αψер
немψα иχω μπερψιχ εχεи περβαλ ιχε αββα ιωαν-
нис μeπισκοπος иτεренот† περcон μνηατικон μψρη†
иωcнψ εταψχω μπερψιχ εχεи пeиβαλ иакωб περψωт.
отоз ατκοcψ ζειн отωот нем оттаю ατερ μeχωρз
тирψ ετρωc ετερψαλλειи ^d μπερκω† ιχε μeπισκοπος
нем иκληρικος тирот. отоз ετα ψωρη ψωпи α отиψ†
иλαос θωот† ατιи ερрни εχωψ μнψуемψи εθοταб α

Lorsque ses frères spirituels qui étaient dans le désert de Scété
 l'apprirent, ils vinrent à lui, ils le soignèrent jusqu'à ce que le
 Seigneur le visitât. Et lorsque le saint et glorieux archevêque
 était sur le point de se reposer, il arriva que des foules de saints
 bienheureux, des évêques, des cleres, des moines, étaient assis
 près de lui ; et ainsi il rendit son âme entre les mains de Dieu,
 l'archevêque fidèle et confesseur, le neuvième jour d'Athor. Et
 abba Jean, évêque de Térénouti, son frère spirituel, fut digne de
 placer ses mains sur les yeux (du saint)¹, comme Joseph avait
 placé ses mains sur les yeux de son père Jacob. On l'ensevelit en
 toute gloire et tout honneur ; les évêques et tous les cleres passè-
 rent la nuit entière à chanter des psanmes autour de lui. Lorsque le
 matin parut, une grande foule se rassembla, on célébra pour lui

^a. Cod. παρχиeπισκοπος. — ^b. Cod. παρχиeπισκοπος. — ^c. Cod. πο-
μολοεитис. — ^d. Cod. ετερψαλλи.

1. C'est-à-dire lui ferma les yeux.

πῖλαος τῆς σι εβόλθεν πῖσωμα нем πῖсноу ите пос.
μενεπῶς αὐχῶ мπερσωма затен пецуфнр мпатри-
архис αἰῆα ἰωαννῆς θεν πτοπος мпатιος μαρκος.

οτορ περσωма затотен ριжен пикари пецина де
затен ϕ† θεν ифноти еферпресветен ^a εχων οτορ
тениа^{ρ†} же ии εθοταβ тирот наи εβολ захωϕ иπα-
триархис нем иπαпостоλος нем ии εθοταб тирот.
εсешωпи де иан тирот теншаши εотнаи ριтен пес-
ευχн εθοταб θεν пхс инс пенос φαι ере пωот ер-
препем ^b наϕ нем песιωт наπαθος нем πипна εθοταб
ша εнес ите иμεнес тирот амни ^c.

le service saint ; tout le peuple communia au corps et au sang du Christ. Ensuite on déposa son corps près de (celui de) son collègue, le patriarche Jean, dans l'église de Saint-Marc.

Et son corps est près de nous sur terre, et son esprit près de Dieu dans les cieux veillant sur nous. Et nous croyons que tous les saints allèrent à sa rencontre, patriarches et prophètes, apôtres et tous saints. Qu'il nous soit à tous donné d'obtenir miséricorde par ses prières saintes dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, auquel convient la gloire avec son Père et l'Esprit-Saint, jusqu'au siècle de tous les siècles ! Ainsi soit-il.

a. Cod. еферпресветни. — b. Cod. ерпрепни. — c. En bas αρμενι (sic pro αρμενι : Souvenez-vous ; puis les trois lettres ρмз, qui indiquent sans doute la date, en ayant soiu d'écrire ρмз, c'est-à-dire 947, date où fut sans doute écrite cette Vie.